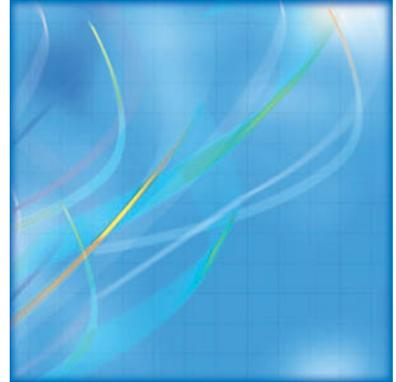


Document analytique

Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur du Québec (1991 à 2006)

par René Houle et Jean-Pierre Corbeil

Avril 2010



Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostats@statcan.gc.ca ou par téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

Centre de contact national de Statistique Canada

Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :

Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-877-287-4369

Appels locaux ou internationaux :

Service de renseignements	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Programme des services de dépôt

Service de renseignements	1-800-635-7943
Télécopieur	1-800-565-7757

Comment accéder à ce produit

Le produit n° 89-641-X au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca et de parcourir par « Ressource clé » > « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « À propos de nous » > « Notre organisme » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur de Québec (1991 à 2006)

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2010

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Avril 2010

N° 89-641-X au catalogue

ISBN 978-1-100-94073-1

Périodicité : hors série

Ottawa

This publication is also available in English.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Information pour l'utilisateur

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans les publications de Statistique Canada :

- . indisponible pour toute période de référence
- .. indisponible pour une période de référence précise
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- 0 zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
- 0^S valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
- P provisoire
- r révisé
- x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
- E à utiliser avec prudence
- F trop peu fiable pour être publié

Remerciements

Cette étude a été rendue possible grâce à la collaboration et au soutien financier de Citoyenneté et Immigration Canada. Les auteurs tiennent à remercier Julie Bertrand et Daniel Pereira de la section des statistiques linguistiques de Statistique Canada pour leur soutien technique et leur participation active à ce projet. De même, des remerciements sont également adressés à Michèle Lanoue, Denis Theriault, Monique Foisy, Lucie Parisien et Élie Shaughnessy de la Division des statistiques sociales et autochtones pour leur collaboration indispensable à la finalisation de ce projet. Finalement, les auteurs souhaitent remercier Yves Saint-Germain et Quân-Lisa Pham de Citoyenneté et Immigration Canada pour leurs suggestions et leurs commentaires judicieux ainsi que leur soutien tout au long de ce projet.

Table des matières

Résumé	6
Introduction	8
Les critères de définition de l'immigrant de langue française à l'extérieur du Québec	9
Les immigrants de langue française établis à l'extérieur de Québec	11
Poids démographique	11
Répartition géographique	13
Répartition dans quatre régions métropolitaines de recensement (RMR)	17
Les origines géographiques des immigrants de langue française	31
Pays et région de naissance	32
Groupes de minorité visible	39
Période d'obtention de la résidence permanente	42
La structure par âge	43
Les migrations interprovinciales	46
La migration interprovinciale des immigrants de langue française résidant à l'extérieur du Québec	47
La migration interprovinciale au Québec et le solde migratoire	53
Les origines des immigrants francophones ayant effectué une migration interprovinciale	54
Les comportements langagiers à la maison et au travail	57
La langue parlée à la maison	57
La langue utilisée au travail	59
Différences régionales	62
Les couples composés d'au moins un francophone immigrant et la transmission linguistique intergénérationnelle	66
Les couples composés d'au moins un francophone immigrant	66
Homogamie et mixité des couples	67
La transmission intergénérationnelle du français	69
La langue maternelle	69
La langue parlée à la maison	70
La première langue officielle parlée	72
Éducation et diplômes	74
Diplôme ou grade obtenu selon le niveau de scolarité le plus élevé	74
Lieu d'obtention du plus haut diplôme ou grade	77
Champ d'études	81
Variations régionales des études universitaires	82
Participation au marché du travail	84
Taux d'activité et taux de chômage	84
Variations régionales de l'activité et du chômage	89
Analyse multivariée de l'activité et du chômage	92
Taux d'activité	92
Taux de chômage	94
Conclusion	103
Annexe A	105
Annexe B	106

Résumé

Le présent rapport porte sur l'immigration de langue française à l'extérieur du Québec et son évolution récente : son effectif, sa répartition sur le territoire et ses caractéristiques démographiques et socio-économiques. Dans le présent portrait statistique, l'on fera surtout usage de la notion de première langue officielle parlée (PLOP), laquelle est maintenant beaucoup utilisée comme critère de définition des groupes linguistiques dans les travaux sur les minorités de langue officielle. La population immigrée francophone à l'extérieur du Québec est constituée de deux groupes : ceux qui ont le français uniquement comme première langue officielle parlée (les immigrants de PLOP français) et ceux qui ont et le français et l'anglais (les immigrants de PLOP français-anglais).

La population immigrée francophone vivant à l'extérieur du Québec est relativement peu importante, tant en nombre absolu que par rapport à l'ensemble des personnes de langue française ou par rapport à l'ensemble de la population immigrée. Le poids relatif des immigrants francophones au sein de l'ensemble de la population de langue française s'est toutefois accru, passant de 6,2 % à 10 % entre 1991 et 2006, alors que son poids au sein de l'ensemble de la population immigrée a connu une variation plus modérée, se situant tout au plus à moins de 2 % en 2006.

C'est en Ontario où se concentrent la majorité des immigrants francophones à l'extérieur du Québec, soit 70 % de ceux-ci. Par ailleurs, les deux tiers des immigrants de langue française vivent dans trois agglomérations urbaines, soit Toronto, Ottawa et Vancouver.

Pour l'ensemble du Canada à l'extérieur du Québec, les immigrants de PLOP français-anglais, au nombre de 76 100 au Recensement de 2006, sont légèrement plus nombreux que les immigrants de PLOP français, dont l'effectif est de 60 900. Dans certaines villes, notamment Toronto, Vancouver et Calgary, cette caractéristique est plus marquée, le nombre d'immigrants de PLOP français-anglais étant presque le double que celui des immigrants de PLOP français. Ces deux groupes de PLOP ont des caractéristiques démographiques et socioéconomiques qui sont parfois très contrastées.

L'immigration internationale vers le Canada s'est rapidement transformée au cours des dernières décennies. Les immigrants d'origine européenne ont eu tendance à céder leur place aux immigrants en provenance d'Asie, d'Afrique et de l'Amérique latine. À cet égard, les immigrants de PLOP français se distinguent des autres immigrants par la proportion importante qui proviennent du continent africain. Une des conséquences de cette tendance a été de modifier la composition de la population immigrée de PLOP français qui comptait en 2006 26 % de Noirs, comparativement à 5 % dans le cas des deux autres groupes d'immigrants.

La population immigrée francophone apparaît comme une population plutôt jeune (caractérisée par une proportion importante des 0 à 19 ans) quand on la compare aux immigrants non francophones. Cette caractéristique s'explique en partie par la composition par âge très particulière des immigrants de PLOP français-anglais. Ceux-ci comptent, en effet, une proportion élevée de jeunes âgés de 10 à 24 ans, proportion nettement plus élevée que chez les immigrants de PLOP français et les immigrants non francophones.

La migration interprovinciale est très différenciée selon que l'on est un francophone ou un non-francophone habitant le Canada à l'extérieur du Québec. Alors que les francophones tendent à s'établir au Québec lorsqu'ils migrent à l'intérieur du Canada, les non-francophones choisissent plutôt une des neuf autres provinces, surtout l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta. Au Québec on observe les tendances exactement inverses : les francophones du Québec, qu'ils soient natifs ou immigrants, migrent relativement peu vers les autres provinces alors que les non-francophones quittent la province dans une proportion beaucoup plus élevée. Au total, le mouvement des immigrants francophones du reste du Canada vers le Québec n'arrive pas à compenser le mouvement inverse du Québec vers le reste du Canada et le solde migratoire interprovincial des immigrants francophones favorise nettement le Canada à l'extérieur du Québec. En terme relatif, le solde migratoire des immigrants francophones est même plus important que celui des francophones nés au pays et que celui des immigrants non francophones.

L'examen des comportements langagiers à la maison et au travail chez les immigrants francophones établis à l'extérieur du Québec montre l'existence d'une concurrence entre le français et l'anglais parlés à la maison et utilisés en milieu de travail. Chez les immigrants de PLOP français, moins de la moitié déclarent parler la langue française le plus souvent à la maison, alors que 32 % déclarent parler l'anglais et 10 % une langue non officielle. Quant aux immigrants de PLOP français-anglais, le français parlé à la maison est très peu répandu, même en tenant compte du nombre des locuteurs qui déclarent le parler à la maison sur une base régulière (plutôt que le plus souvent).

En milieu de travail, la présence de l'anglais est très répandue. Chez tous les groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant, l'anglais domine largement comme langue le plus souvent utilisée au travail. Chez les immigrants de PLOP français, 63 % déclarent utiliser l'anglais le plus souvent au travail.

Les tendances régionales indiquent que l'usage du français diminue d'est en ouest : il est le plus important en Atlantique, en particulier au Nouveau-Brunswick, demeure élevé dans le nord de l'Ontario et à Ottawa, et atteint le plus faible niveau d'utilisation à Toronto (et dans le sud de l'Ontario en général) et dans les deux provinces de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

La transmission du français dépend à la fois du type de couple où vivent les enfants et du contexte où cette langue est utilisée. La transmission du français est d'abord le fait des couples où les deux partenaires sont de PLOP français uniquement : la majorité des enfants d'âge mineur ont le français comme langue maternelle, le parlent le plus souvent à la maison et l'ont comme première langue officielle parlée. La situation est complètement différente chez les autres types de couple où c'est la transmission de l'anglais ou d'une langue non officielle qui domine. Le contexte est également important. En tant que langue maternelle, le français est transmis à 25 % des enfants; il l'est à 34,4 % des enfants en tant que langue d'usage au foyer (langue parlée au moins régulièrement à la maison); et à 36,6 % des enfants en tant que première langue officielle parlée (PLOP). Par ailleurs, la concurrence de l'anglais est forte dans tous les contextes : en tant que langue maternelle, l'anglais (en excluant les cas de transmission simultanée du français et de l'anglais) est transmis à 28 % des enfants, en tant que langue d'usage à 63 % des enfants et en tant que PLOP à 58 % des enfants. Dans les trois cas de transmission intergénérationnelle, l'anglais surclasse le français en termes du nombre d'enfants à qui la langue est transmise. Quant aux langues non officielles, leur transmission aux enfants d'âge mineur est substantielle et plus répandue que le français : 47 % des enfants ont une langue non officielle comme langue maternelle et à peu près la même proportion, soit 46 %, utilisent une langue non officielle au moins régulièrement à la maison (sans compter les cas où une langue non officielle est transmise simultanément avec le français ou l'anglais).

Les immigrants de première langue officielle (PLOP) française se distinguent à la fois des personnes francophones nées au Canada et du reste des immigrants (de PLOP français-anglais et non francophones) en termes de leur niveau d'éducation et des caractéristiques des diplômes obtenus. Ils possèdent un niveau d'éducation semblable aux immigrants de PLOP français-anglais, mais plus élevé que celui des natifs et des immigrants non francophones, et ce tant chez les hommes que chez les femmes. Les immigrants de PLOP français se distinguent des autres groupes d'immigrants par la plus forte proportion d'entre eux qui ont obtenu leur diplôme ou certificat au Canada. De plus, parmi ceux qui ont obtenu leur diplôme ou certificat à l'étranger, une plus forte proportion l'ont obtenu en Europe occidentale, surtout dans un pays de la francophonie, la France en tête.

Par ailleurs, une plus faible proportion des immigrants de PLOP français ont acquis un diplôme ou certificat universitaire d'études d'ingénieur comparativement aux autres immigrants (de PLOP français-anglais et non francophones).

On a observé peu de différences entre les groupes d'immigrants quant à leur participation au marché du travail, bien que les immigrants non francophones soient moins touchés par le chômage que les immigrants de PLOP français et de PLOP français-anglais. Ce sont plutôt les caractéristiques socioéconomiques qui dictent le degré d'insertion des immigrants au marché du travail canadien. La période d'arrivée au pays est déterminante à cet égard, tout comme l'est le continent de naissance – les ressortissants africains apparaissant particulièrement défavorisés.

Introduction

L'immigration internationale est l'un des facteurs qui contribuent le plus à la croissance de la population canadienne et à l'évolution de la situation linguistique au Canada. Au Recensement de 2006, près d'un Canadien sur cinq était né à l'étranger, soit un effectif de 6,2 millions de personnes. En outre, entre 2001 et 2006, le Canada a accueilli environ 1,1 million de nouveaux arrivants, ce qui s'est traduit par un accroissement de 13,6 % de sa population immigrée comparativement à 3,3 % pour ce qui est de la population née au Canada.

Le présent rapport porte sur l'immigration de langue française à l'extérieur du Québec. Dans l'ensemble, les communautés francophones en situation minoritaire à l'extérieur du Québec ont peu bénéficié de l'apport démographique de l'immigration internationale en raison de la forte propension de ces immigrants à s'intégrer aux communautés majoritaires d'expression anglaise. En outre, l'intérêt porté au phénomène de l'immigration de langue française à l'extérieur du Québec est relativement récent, tout comme l'est celui pour la problématique de son apport au développement et à l'épanouissement des minorités de langue officielle.

En 2006, alors que 95 % de la population hors Québec née au pays avait l'anglais comme première langue officielle parlée, c'était le cas de 92 % de la population immigrée. Inversement, alors que le français était la première langue officielle parlée de près de 5 % de la population native du pays, cette proportion atteignait tout au plus 2,5 % de la population immigrée, y compris les quelques 1,4 % ayant à la fois le français et l'anglais comme première langue officielle parlée.

En septembre 2006, le Comité directeur *Citoyenneté et Immigration Canada - Communautés francophones en situation minoritaire* a rendu public le *Plan stratégique pour favoriser l'immigration au sein des communautés francophones en situation minoritaire*. Les principaux objectifs de ce Plan sont d'accroître le nombre d'immigrants d'expression française dans les communautés francophones en situation minoritaire et de faciliter leur accueil et leur intégration sociale, culturelle et économique au sein de ces communautés.

En juin 2008, le gouvernement du Canada rendait public le second Plan d'action quinquennal sur les langues officielles intitulé « Feuille de route pour la dualité linguistique 2008 à 2013 : Agir pour l'avenir ». Cette Feuille de route s'appuie sur deux piliers : la participation de tous les Canadiens à la dualité linguistique et l'appui aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. L'investissement y est réparti dans cinq secteurs prioritaires, dont celui de l'immigration.

À cet égard, la Feuille de route indique que « [l']allocation de fonds à la recherche et à l'analyse de données permettra de mieux cibler les enjeux de l'immigration de langue française hors Québec, afin de répondre aux divers besoins des communautés, des provinces et territoires, et des employeurs ».

C'est à la lumière de ces objectifs que Citoyenneté et Immigration Canada a mandaté Statistique Canada pour la réalisation d'un portrait statistique de la population immigrée d'expression française à l'extérieur du Québec. Ce portrait présentera de l'information sur les caractéristiques démographiques, linguistiques, sociales et économiques de l'immigration de langue française en milieu francophone minoritaire. Pour ce faire, on s'appuiera sur les données des recensements du Canada depuis 1991. Notons qu'en 2006 le recensement ne comprenait pas moins de 6 questions ou sous-questions à partir desquelles des renseignements sur les langues officielles peuvent être recueillis, soit la connaissance des langues officielles, la langue parlée le plus souvent à la maison, les autres langues parlées régulièrement à la maison, la langue maternelle, la langue utilisée le plus souvent au travail et les autres langues utilisées régulièrement au travail.

Le présent rapport d'analyse traitera tout d'abord de l'évolution de l'effectif et de la part relative de la population immigrée de langue française à l'extérieur du Québec depuis 1991. On y présentera également de l'information sur sa distribution au sein de ce territoire en 2006 en mettant particulièrement l'accent sur les régions métropolitaines de recensement. Une deuxième section présentera de l'information sur les origines géographiques des immigrants de langue française ainsi que sur leur statut de minorités visibles. Nous aborderons en troisième et quatrième lieu la structure par âge de cette population ainsi que l'importance de la migration interprovinciale comme facteurs susceptibles d'influencer l'évolution de ces populations. Les comportements langagiers à la maison et au travail ainsi que le phénomène de la transmission linguistique intergénérationnelle seront abordés dans des sections subséquentes. Finalement, deux sections importantes de ce rapport présenteront de l'information sur la scolarisation de ces immigrants et sur différents éléments de leur participation au marché du travail.

Les critères de définition de l'immigrant de langue française à l'extérieur du Québec

Avant d'amorcer la présentation des résultats contenus dans ce rapport, il importe de se pencher sur la définition des groupes linguistiques adoptée dans ce document d'analyse. La question porte donc sur le choix des critères utilisés ici pour définir ce qu'est un immigrant de langue française. Comment, par exemple, définit-on qui est francophone? En fait, il n'existe pas de définition canonique de qui est francophone. Pour des raisons historiques¹, Statistique Canada a généralement utilisé le critère de la langue maternelle, soit la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement. Cependant, d'autres critères sont utilisés et rendent possible des définitions qui sont tantôt plus inclusives tantôt plus restreintes des personnes de langue française. Ainsi, on peut se demander si la définition de qui est francophone correspond aux personnes ayant le français comme langue maternelle, à celles ayant cette langue comme première langue officielle parlée, ou encore aux personnes parlant le français soit le plus souvent soit régulièrement à la maison. Ou encore doit-on considérer une définition large qui inclurait l'ensemble des locuteurs du français, voire plus si l'on ajoute les jeunes enfants qui ne parlent pas le français dont au moins l'un des parents a cette langue comme première langue apprise et encore comprise?

En outre, dans le choix d'une stratégie d'estimation d'un groupe linguistique, il importe de prendre en compte au moins deux éléments principaux. D'une part, si l'objectif consiste à énumérer la population en considérant tous les groupes linguistiques sur un même pied d'égalité en les traitant d'une manière symétrique et en formant des catégories mutuellement exclusives pour les estimer (par ex. Anglais, Français, autres), cela implique une répartition convenable des réponses multiples. D'autre part, si l'objectif est de centrer l'attention sur un seul groupe linguistique (par ex. les francophones), cela permet d'élargir les critères de définition sans se préoccuper des chevauchements implicites entre les groupes linguistiques.

Dans le présent portrait statistique sur les immigrants de langue française qui résident à l'extérieur du Québec, l'on fera surtout usage de la notion de première langue officielle parlée (PLOP), laquelle est maintenant beaucoup utilisée comme critère de définition linguistique dans les travaux sur les minorités de langue officielle. En effet, les mutations qu'a connues au fil des ans la composition de la population canadienne tendent à entraîner une redéfinition ou un élargissement de la notion de groupe ou de communauté francophone dans la mesure où un nombre significatif de personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais font tout de même une utilisation prédominante ou courante du français dans leur quotidien.

La création de la notion de première langue officielle parlée découle d'un certain nombre de considérations. D'une part, la poussée importante de l'immigration internationale depuis le milieu des années 1980 a eu pour effet d'augmenter l'importance de la population ayant une tierce langue maternelle dans l'ensemble du pays (20 % en 2006), soit les personnes souvent désignées par le terme d'« allophones ».

Dans la mesure où un allophone ne peut devenir francophone par la langue maternelle, mais qu'il peut le devenir en adoptant le français le plus souvent à la maison ou dans la sphère publique, on en vient donc à s'interroger sur la façon de désigner la première langue officielle des individus ou, plus spécifiquement, sur le mode de répartition des allophones entre le français et l'anglais en fonction de la connaissance déclarée de l'une ou l'autre des langues officielles.

1. Les statistiques fondées sur la langue maternelle ont l'avantage notamment d'être approximativement comparables depuis plus d'un demi-siècle.

C'est ce type d'interrogation qui a conduit à définir différentes variantes de la notion de première langue officielle parlée (Statistique Canada, 1989)². Cette dernière fait notamment écho à l'esprit de la nouvelle mouture de la Loi sur les langues officielles (1988) qui précise, à l'article 32 (2), que le gouvernement peut tenir compte « de la population de la minorité francophone ou anglophone de la région desservie, de la spécificité de cette minorité et de la proportion que celle-ci représente par rapport à la population totale de cette région ».

La notion de première langue officielle a été choisie par le gouvernement fédéral, en décembre 1991, dans le Règlement sur les langues officielles – Communications avec le public et prestation de services. À l'article 2 du Règlement, on y décrit la méthode utilisée pour déterminer « la première langue officielle parlée », soit la première des deux variantes présentées dans Statistique Canada (1989), méthode qui tient compte successivement des réponses aux questions portant sur la connaissance des langues officielles, la langue maternelle et la langue parlée le plus souvent à la maison. La variable de « première langue officielle parlée » n'est donc pas une question de recensement, mais elle est plutôt dérivée de trois questions du module linguistique du recensement.

Le présent rapport brosera donc un portrait statistique des immigrants de langue française à l'extérieur du Québec, lesquels seront également appelés indistinctement immigrants francophones, en utilisant la variable de première langue officielle parlée. Tout comme le fait le Secrétariat du Conseil du trésor, l'effectif de la population ayant le français comme première langue officielle parlée (PLOP) comprendra les personnes n'ayant que le français comme PLOP et la moitié des personnes ayant à la fois le français et l'anglais comme PLOP, c'est-à-dire les personnes pour qui il n'est pas possible d'attribuer le français ou l'anglais en se fondant sur les réponses aux trois variables précitées. Toutefois, à plus d'une occasion, nous présenterons de façon distincte les catégories PLOP « français » et PLOP « français-anglais », car ces deux sous-populations se distinguent en ce qui a trait à leurs caractéristiques sociodémographiques et leurs pratiques linguistiques.

2. Statistique Canada (1989). Estimations de la population selon la première langue officielle parlée, n° de référence 47013.

Les immigrants de langue française établis à l'extérieur de Québec

Dans cette section on examine le poids démographique et la distribution géographique par province et région métropolitaine de recensement (RMR) des immigrants francophones qui habitent les provinces et territoires du Canada à l'extérieur du Québec.

Poids démographique

Les immigrants de langue française (c'est-à-dire ceux dont le français est la première langue officielle parlée) établis à l'extérieur du Québec représentent une population peu nombreuse par rapport au nombre total d'immigrants ou à la population totale de langue française. Au Canada, la majorité des immigrants de langue française habitent la province de Québec. Ainsi, sur les quelque 700 000 immigrants francophones (incluant ceux de langue officielle française **et** anglaise, c'est-à-dire les personnes ayant à la fois le français et l'anglais comme PLOP) vivant au Canada au moment du Recensement de 2006, plus de 550 000 ou 80 % se retrouvent au Québec. Le reste, 137 000 immigrants ou 20 % du total canadien, se répartit dans les neuf autres provinces et les trois territoires, dont une forte proportion en Ontario (tableau 1.1).

On compte au Recensement de 2006 un peu plus de 60 000 immigrants dont le français est la première langue officielle parlée et 76 000 ayant le français **et** l'anglais comme double premières langues officielles parlées (PLOP français-anglais) à l'extérieur du Québec. De façon générale on observe qu'une part substantielle des personnes ayant une double langue officielle (PLOP français-anglais), tant parmi les natifs que parmi les immigrants, vivent en dehors du Québec. Au Canada en 2006, 13 % des natifs et des immigrants de première langue officielle française habitent à l'extérieur du Québec alors que c'est le cas de 35 % des natifs et des immigrants de PLOP français-anglais. Ces pourcentages sont restés stables au cours des quinze dernières années. Si on redistribue les personnes de PLOP français-anglais également entre les groupes français et anglais, tel que stipulé dans le *Règlement sur les langues officielles - communications avec le public et prestation de services* de 1991, on compte près de 100 000 immigrants vivant à l'extérieur du Québec qui ont le français comme première langue officielle parlée, ce qui représente 17 % de l'ensemble des immigrants de langue française vivant au Canada (voir le tableau à l'annexe A).

L'évolution des effectifs indique une croissance continue entre 1991 et 2006 pour presque tous les groupes définis selon la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant et toutes les périodes, avant comme après redistribution de la catégorie français-anglais. Seule la population des résidents non permanents a diminué entre 1991 et 1996, mais elle a cru entre 1996 et 2006, tant dans l'ensemble canadien qu'au Québec.

À l'extérieur du Québec, les immigrants de langue française représentent 10 % de l'ensemble de la population de langue française, et 1,9 % de l'ensemble des immigrants (tableau 1.2). Selon deux autres estimations alternatives, soit que l'on ne considère que les immigrants ayant le français comme unique langue officielle parlée, soit qu'on leur additionne ceux ayant le français et l'anglais comme double langue officielle, le poids relatif des immigrants au sein de l'ensemble de la population de langue française varie du simple au double. Ainsi, le pourcentage des immigrants de langue française à l'extérieur du Québec est de 6,5 % en 2006 lorsqu'on exclut ceux ayant le français et l'anglais comme double première langue officielle, et de 13,1 % lorsqu'on les inclut. Il en va de même de leur poids par rapport à la population immigrante : 1,1 % en 2006 dans le premier calcul et 2,6 % si on ajoute les immigrants de PLOP français-anglais.

Tableau 1.1
Population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, Canada, Québec et Canada moins le Québec

Population	Canada				Québec				Canada moins le Québec			
	1991	1996	2001	2006	1991	1996	2001	2006	1991	1996	2001	2006
	milliers											
Natifs PLOP français	6 399	6 534	6 594	6 705	5 507	5 654	5 714	5 830	892	880	880	875
Natifs PLOP français et anglais	78	88	88	98	51	58	58	63	27	30	30	35
Immigrants PLOP français	288	337	379	473	250	293	327	412	38	44	53	61
Immigrants PLOP français et anglais	131	161	188	226	88	105	118	150	43	55	70	76
Immigrants PLOP autre	3 924	4 473	4 881	5 488	254	266	262	290	3 670	4 207	4 619	5 198
Natifs PLOP autre	15 951	16 769	17 309	17 985	617	627	606	642	15 334	16 141	16 703	17 344
Résidents non permanents	223	167	199	265	44	41	40	49	179	125	158	216

Tableau 1.1
Population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, Canada, Québec et Canada moins le Québec (fin)

Population	Poids relatif du Canada moins le Québec sur l'ensemble du Canada			
	1991	1996	2001	2006
	pourcentage			
Natifs PLOP français	13,9	13,5	13,3	13,0
Natifs PLOP français et anglais	34,4	33,8	34,4	35,2
Immigrants PLOP français	13,3	13,1	13,9	12,9
Immigrants PLOP français et anglais	32,9	34,4	37,1	33,7
Immigrants PLOP autre	93,5	94,1	94,6	94,7
Natifs PLOP autre	96,1	96,3	96,5	96,4
Résidents non permanents	80,3	75,2	79,8	81,6

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

À l'extérieur du Québec, le poids relatif des immigrants francophones sur l'ensemble des personnes de langue française s'est constamment accru depuis le Recensement de 1991 selon les trois estimations. Dans l'estimation avec redistribution de la catégorie français-anglais, le pourcentage des immigrants de langue française est passé de 6,2 % à 10 % entre 1991 et 2006. L'évolution de leur poids relatif sur l'ensemble des immigrants a toutefois été plus modérée. Dans l'estimation avec redistribution, on note un accroissement beaucoup plus faible, de 1,6 % en 1991 à 1,9 % en 2006.

Tableau 1.2

Pourcentage des immigrants de langue française au sein de la population totale de première langue officielle française et au sein de l'ensemble de la population immigrée selon les années de recensement, Canada moins le Québec

Année	Immigrants de première langue officielle parlée français					
	Au sein de la population totale de langue française			Au sein de la population immigrée		
	PLOP Français (après redistribution des PLOP Français et anglais)		PLOP Français, français et anglais	PLOP Français (après redistribution des PLOP Français et anglais)		PLOP Français, français et anglais
	PLOP Français seulement	PLOP Français et anglais	PLOP Français, français et anglais	PLOP Français seulement	PLOP Français et anglais	PLOP Français, français et anglais
pourcentage						
1991	4,1	6,2	8,1	1,0	1,6	2,2
1996	4,8	7,5	9,9	1,0	1,7	2,3
2001	5,6	8,9	11,9	1,1	1,8	2,6
2006	6,5	10,0	13,1	1,1	1,9	2,6

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Répartition géographique

La population des immigrants francophones est distribuée inégalement entre les provinces et territoires à l'extérieur du Québec. Le bassin le plus important se trouve en Ontario, lequel compte pour presque 70 % de l'ensemble des immigrants de langue française vivant à l'extérieur du Québec. L'Ontario compte aussi la majorité des natifs francophones hors Québec, ainsi que la majorité des immigrants résidant à l'extérieur du Québec (respectivement, 52 % et 63,5 %). Au Recensement de 2006, l'effectif de la population immigrée de langue française atteignait 68 300 individus dans cette province (tableau 1.3), un effectif nettement supérieur à ce qu'on retrouve en Colombie-Britannique où on dénombre la deuxième population immigrée francophone (14 600) en importance. L'Alberta se classe au troisième rang avec une population de presque 8 000 individus. Les autres provinces et territoires se situent bien en deçà de ce nombre. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, le Recensement de 2006 n'a dénombré que 3 400 immigrants de langue française, soit 3,4 % de l'ensemble de ceux-ci, bien que cette province compte pour plus de 25 % de l'ensemble des natifs francophones à l'extérieur du Québec.

En termes de part relative de la population immigrée francophone au sein de l'ensemble de la population francophone, celle-ci se situe à près de 24 % en Colombie-Britannique, et à plus de 10 % dans quatre autres provinces et territoires : Terre-Neuve-et-Labrador (10,9 %), Ontario (12,8 %), Alberta (12,7 %) et le territoire du Yukon (13,6 %). Au Nouveau-Brunswick, la deuxième province où l'on compte le plus grand nombre de francophones hors Québec, les immigrants de langue française ne représentent que 1,4 % de la population totale des personnes de langue française au Recensement de 2006 (graphique 1.1-a).

C'est pourtant dans cette même province que la part relative des immigrants francophones au sein de l'ensemble de la population immigrée est la plus élevée parmi les provinces et territoires à l'extérieur du Québec, soit 12,8 % (graphique 1.1-b). Dans les autres provinces et territoires, ce pourcentage est nettement plus faible, se situant dans la majorité des cas en dessous de 3 %, notamment en Ontario (2 %) et en Colombie-Britannique (1,3 %), les deux provinces comptant la plus forte proportion d'immigrants au sein de leur population totale.

Tableau 1.3

Population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais par provinces et territoires excluant le Québec

Province et territoire	Première langue officielle parlée					
	Natifs			Immigrants		
	Immigrants			Natifs		
	Français	Autre	Autre	Français	Autre	Autre
	milliers			pourcentage		
Terre-Neuves-et-Labrador	1,7	0,2	8,2	0,2	0,2	0,2
Îles-du-Prince-Édouard	5,0	0,1	4,7	0,6	0,1	0,1
Nouvelle-Écosse	30,8	1,3	43,9	3,5	1,3	0,8
Nouveau-Brunswick	231,3	3,4	23,0	25,9	3,4	0,4
Ontario	465,6	68,3	3 330,4	52,2	69,1	63,6
Manitoba	40,8	2,2	149,1	4,6	2,2	2,8
Saskatchewan	14,1	0,7	47,4	1,6	0,7	0,9
Alberta	54,3	7,9	519,2	6,1	8,0	9,9
Colombie-Britannique	46,3	14,6	1 104,6	5,2	14,7	21,1
Yukon	1,0	0,2	2,8	0,1	0,2	0,1
Territoires du Nord-Ouest	0,9	0,1	2,7	0,1	0,1	0,1
Nunavut	0,4	0,0	0,4	0,0	0,0	0,0
Total	892,2	98,9	5 236,5	100,0	100,0	100,0 ^N

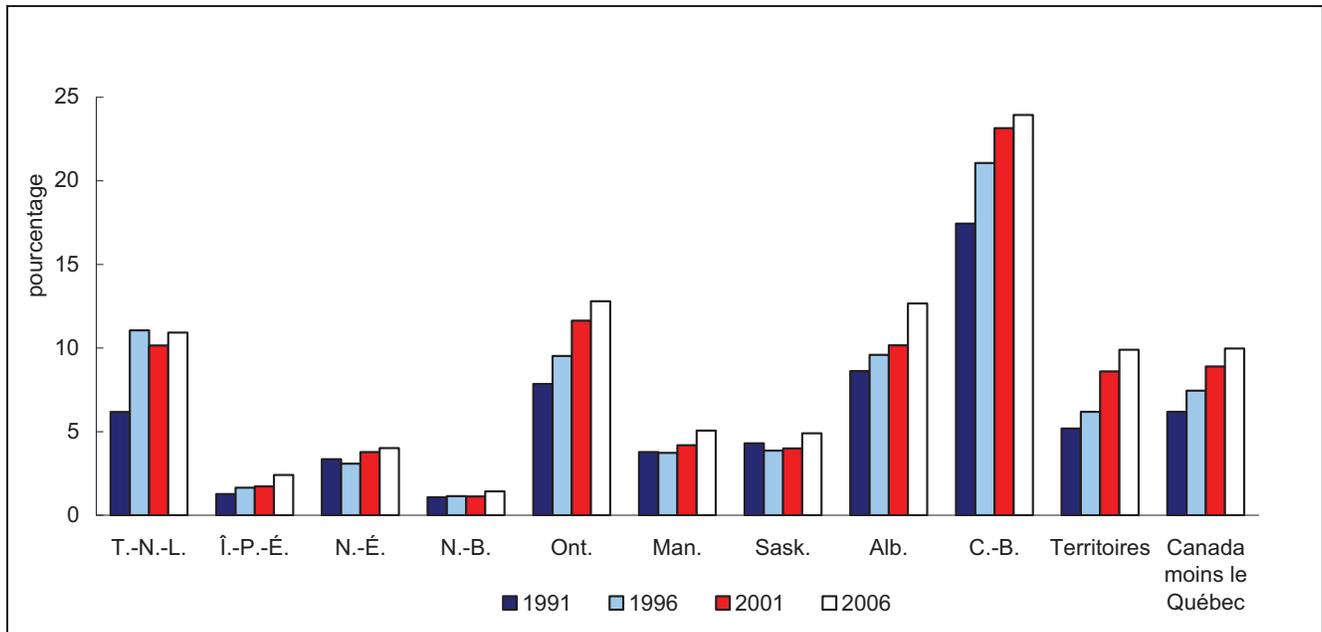
ota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

L'évolution depuis le Recensement de 1991 confirme les contrastes entre provinces observés en 2006. Cette évolution reflète l'accroissement de la part des immigrants francophones tant parmi la population de langue française que parmi l'ensemble des immigrants. La tendance est plus nette dans le premier cas. Ainsi, en Colombie-Britannique où les immigrants francophones constituaient 18 % de l'ensemble de la population de langue française en 1991, on constate une augmentation de ce pourcentage qui atteint 24 % en 2006. On remarque une évolution similaire en Ontario, en Alberta et dans les territoires, respectivement de 8 % à 13 %, de 9 % à 13 % et de 5 % à 10 % entre 1991 et 2006. La région Atlantique et les deux provinces des prairies (Manitoba et Saskatchewan) affichent des pourcentages qui sont restés stables autour de 2 % et 5 %, respectivement.

Graphique 1.1-a

Proportion des immigrants de première langue officielle française après redistribution de la catégorie français et anglais au sein de l'ensemble de la population de première langue officielle française, provinces et territoires, Canada moins le Québec

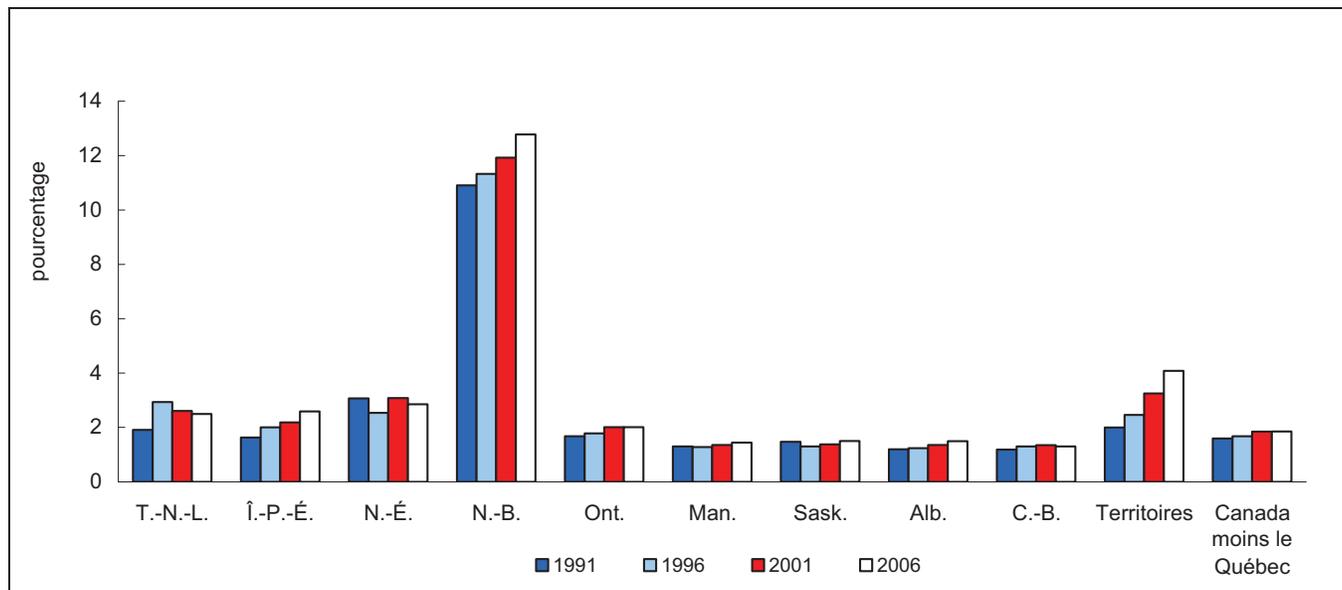


Nota : Territoires inclut le Yukon, le Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut.

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 1.1-b

Proportion des immigrants de première langue officielle française après redistribution de la catégorie français et anglais au sein de la population totale des immigrants, provinces et territoires, Canada moins le Québec



Nota : Territoires inclut le Yukon, le Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut.

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Les immigrants se concentrent dans les grandes régions métropolitaines du Canada, et la population immigrée de langue française ne fait pas exception. À l'extérieur du Québec, les trois agglomérations urbaines où l'on retrouve les plus fortes populations d'immigrants de langue française au moment du Recensement de 2006 sont, dans l'ordre, Toronto, Ottawa et Vancouver. À elles seules, ces trois villes regroupent les deux tiers des immigrants francophones (après redistribution de la catégorie français-anglais). Toronto compte une population de 36 400 immigrants pour près de 50 000 personnes de langue française nées au Canada (tableau 1.4). À Vancouver, le tiers des personnes de langue française sont des immigrants. On dénombre à Ottawa 18 600 immigrants pour 135 600 natifs de langue française, soit une proportion de 12 %. Les autres villes comptent des populations d'immigrants de langue française nettement plus faibles. Avec près de 4 000 individus, Calgary se place au quatrième rang, suivie du reste des villes qui comptent moins de 3 000 immigrants francophones chacune. D'autres villes à forte population francophone, comme Moncton, Sudbury et Edmundston, comptent au plus un millier d'immigrants de langue française. Ces villes reçoivent aussi relativement peu d'immigrants en général.

Les statistiques du Recensement de 2006 révèlent que pour l'ensemble des provinces et territoires à l'extérieur du Québec le nombre d'immigrants de double langue officielle (PLOP français- anglais) est plus important que le nombre d'immigrants dont le français est la première langue officielle (76 100 contre 60 900). Cette situation prévaut aussi en Colombie-Britannique (12 100 contre 8 500) et, dans une moindre mesure, en Ontario (55 400 contre 40 600). C'est toutefois à l'échelle des agglomérations urbaines que cette caractéristique est la plus marquée. Dans certaines villes, notamment Toronto, Vancouver, Calgary, Hamilton et d'autres agglomérations du sud de l'Ontario, le nombre d'immigrants ayant les deux langues officielles comme PLOP est presque deux fois plus élevé que celui des immigrants dont le français est l'unique première langue officielle parlée. Cette situation contraste nettement avec celle des villes de Moncton et Edmundston au Nouveau-Brunswick où la population immigrée de PLOP français est nettement plus importante que celle de PLOP français-anglais. Ottawa compte également une population plus nombreuse de PLOP français que de PLOP français-anglais, mais la différence est moins marquée que dans les cas de Moncton et Edmundston.

Comme pour la situation à l'échelle des provinces, l'évolution depuis le Recensement de 1991 confirme les contrastes entre régions métropolitaines observés en 2006, évolution qui reflète l'accroissement de la part des immigrants de langue française tant parmi la population francophone que parmi l'ensemble des immigrants (graphique 1.2). On observe une augmentation dans quatre grandes villes : Toronto, Ottawa, Calgary et Vancouver. Entre les recensements de 1991 et 2006 le poids relatif des immigrants de langue française parmi la population totale des francophones est passé de 31 % à 43 % dans la RMR de Toronto, de 26 % à 35 % à Vancouver et de 8 % à 12 % à Ottawa. Dans le cas de Calgary, le pourcentage des immigrants francophones sur la population totale de langue française a progressé de 16 % à 21 % entre 1991 et 2006. Moncton et Winnipeg ont maintenu en 2006 leur niveau de 1991, soit 2 % et 6 % respectivement.

L'examen de l'évolution du pourcentage que représentent ces mêmes immigrants sur l'ensemble des immigrants fait apparaître une grande stabilité sur la période considérée. On observe une croissance seulement dans le cas des territoires et des RMR de Moncton et d'Ottawa. Ailleurs, et en particulier dans les plus grands centres urbains comme Toronto et Vancouver, les immigrants de première langue officielle française forment moins de 3 % de la population immigrée.

Répartition dans quatre régions métropolitaines de recensement (RMR)

L'effectif et la proportion de la population des francophones au Canada à l'extérieur du Québec varient grandement d'une région à l'autre et d'une RMR à l'autre. La localisation des francophones nés au pays et des immigrants francophones ne coïncide pas nécessairement sur le territoire. Les immigrants francophones tendent à s'établir aux mêmes endroits que la majorité des autres immigrants, et pas toujours là où se trouvent les plus importantes concentrations de natifs francophones. C'est ainsi que près des trois quarts (73 %) des immigrants francophones habitent dans les cinq plus grandes régions métropolitaines de recensement à l'extérieur du Québec – Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton et Ottawa.

Que se passe-t-il à un niveau géographique plus fin? Dans les grandes villes, est-ce que les immigrants francophones s'établissent dans les mêmes quartiers que la population native francophone? Quatre régions métropolitaines comptant à la fois une importante population native francophone et immigrante francophone ont été sélectionnées afin d'examiner la répartition en leur sein de la population francophone. Ces RMR sont Ottawa (côté Ontario seulement), Toronto, Winnipeg et Vancouver. Pour chacune de ces quatre RMR, deux cartes ont été produites à l'échelle des secteurs de recensement, l'une indiquant la répartition sur le territoire de la population francophone née au Canada et une deuxième la répartition des immigrants francophones.

Selon le dictionnaire du recensement de 2006, « les secteurs de recensement (SR) sont de petites régions géographiques relativement stables qui comptent habituellement entre 2 500 et 8 000 habitants. Ils sont créés au sein de régions métropolitaines de recensement et d'agglomérations de recensement dont le noyau urbain compte 50 000 habitants ou plus d'après le recensement précédent ». Les SR suivent le plus possible des traits physiques permanents et facilement reconnaissables comme des rivières et des rues, ils sont le plus homogène possible sur le plan des caractéristiques socio-économiques et ont une forme aussi compacte que possible. Toronto compte 1 000 SR, tandis qu'Ottawa (côté Ontario) en comprend 190, Winnipeg 169 et Vancouver 410.

La représentation choisie de la répartition de la population selon les secteurs de recensement est la suivante. La population de chaque groupe de francophones (nés au Canada ou immigrants) dans chaque SR et dans chaque RMR a été divisée par la population totale du groupe vivant dans la RMR, et le résultat est multiplié par 100 de telle sorte que la somme de tous les SR d'un même groupe au sein d'une même RMR donne 100 %. Les pourcentages ont été regroupés en quatre intervalles qui sont spécifiques à chaque RMR. Cette représentation a l'avantage de pouvoir utiliser la même échelle pour chaque ville. Sur les cartes, plus la couleur est foncée, plus le nombre de francophones vivant dans la SR est élevé. Dans la légende des cartes, en plus de retrouver l'échelle utilisée, on a également indiqué le nombre de SR ainsi que le pourcentage de la population totale correspondant à chaque intervalle de l'échelle.

Deux cartes sont présentées pour chaque RMR. La première correspond à la répartition de la population francophone née au pays, et la deuxième la répartition des immigrants francophones. Les cartes sont numérotées carte 1.1 à carte 1.8. Les deux premières cartes (cartes 1.1 et 1.2) portent sur Ottawa. La comparaison des deux montre que les natifs francophones se concentrent principalement à l'est de la RMR, depuis Vanier jusqu'à Rockland à l'est et Embrun au sud-est. Les immigrants francophones habitent essentiellement dans les zones plus densément peuplées, et très peu ont choisi les banlieues les plus éloignées du centre.

Toronto présente une situation similaire à celle d'Ottawa (cartes 1.3 et 1.4). Une part importante des natifs francophones habitant la métropole canadienne vivent dans les banlieues éloignées de la ville, vers Acton, Orangeville, Newmarket. On constate d'autres concentrations à Oakville, Mississauga et Brampton au sud, et à Pickering et Ajax au nord. Quant à la population francophone immigrante, elle réside essentiellement à Toronto même, ainsi qu'à Mississauga et à Brampton.

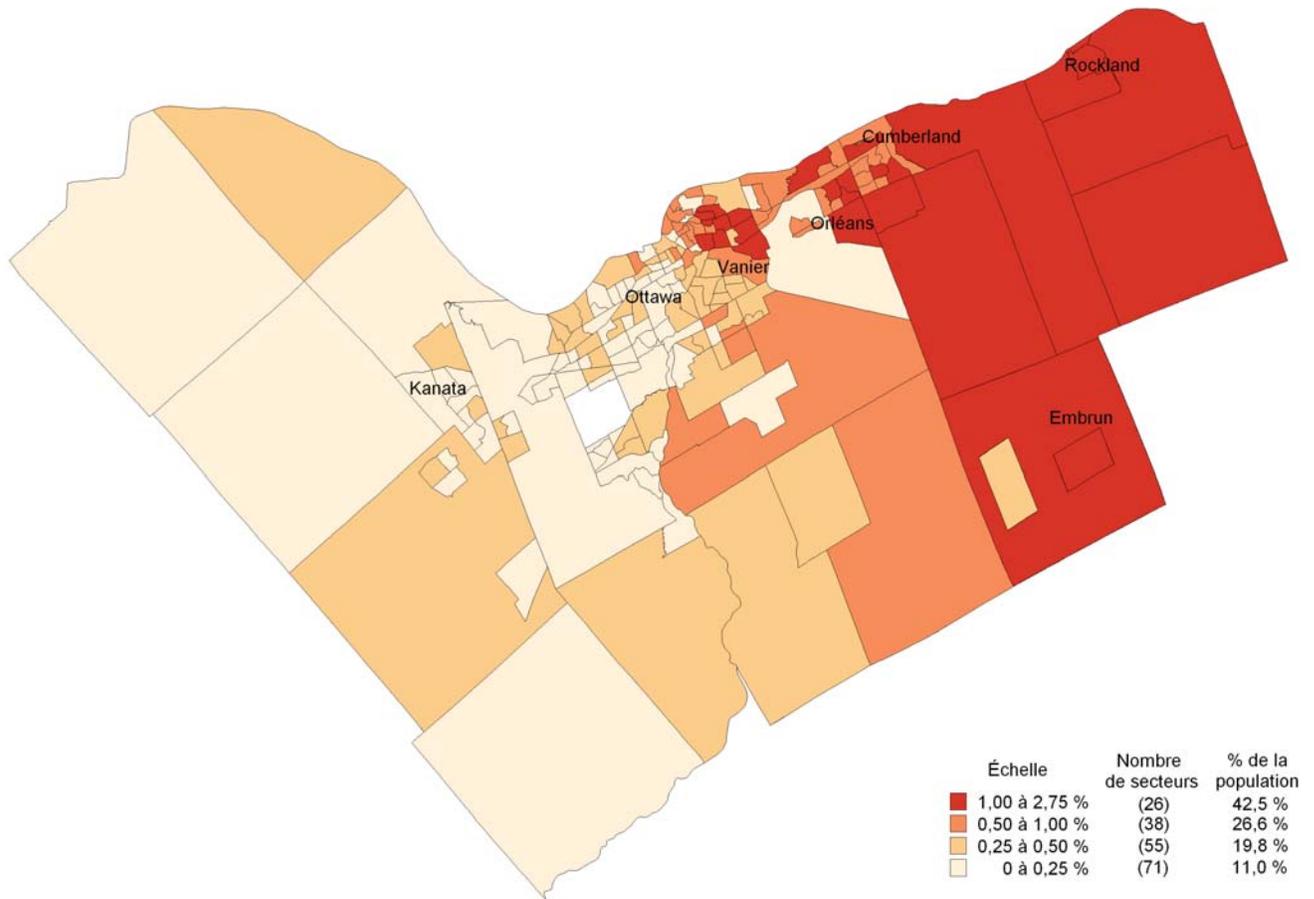
À Winnipeg, les natifs francophones se concentrent en grande partie à St-Boniface, du côté est de la rivière Rouge, ainsi que dans la banlieue sud de la RMR, vers St-Norbert. Les immigrants sont plus dispersés, bien qu'ils aient tendance à se retrouver dans les secteurs les plus densément peuplés (cartes 1.5 et 1.6).

Vancouver se distingue d'Ottawa, de Toronto et de Winnipeg. La répartition des deux groupes de francophones semble assez similaire (cartes 1.7 et 1.8). On note cependant que les natifs se répartissent en proportion plus importante que les immigrants du côté sud-est de la ville, vers Coquitlam, Surrey et surtout vers Langley et les secteurs environnants. Les immigrants sont plus concentrés du côté de North et West Vancouver, de même qu'à Vancouver même.

En conclusion, l'examen des formes d'occupation des quatre zones urbaines étudiées révèle que les natifs francophones tendent à s'établir davantage dans les banlieues éloignées que les immigrants, ce qui pourrait traduire un peuplement plus ancien de la part des natifs. Les natifs francophones ont tendance à former des grappes de peuplement à Ottawa et à Winnipeg. Les francophones nés au Canada vivant à Toronto et Vancouver sont davantage répartis sur l'ensemble du territoire de la RMR.

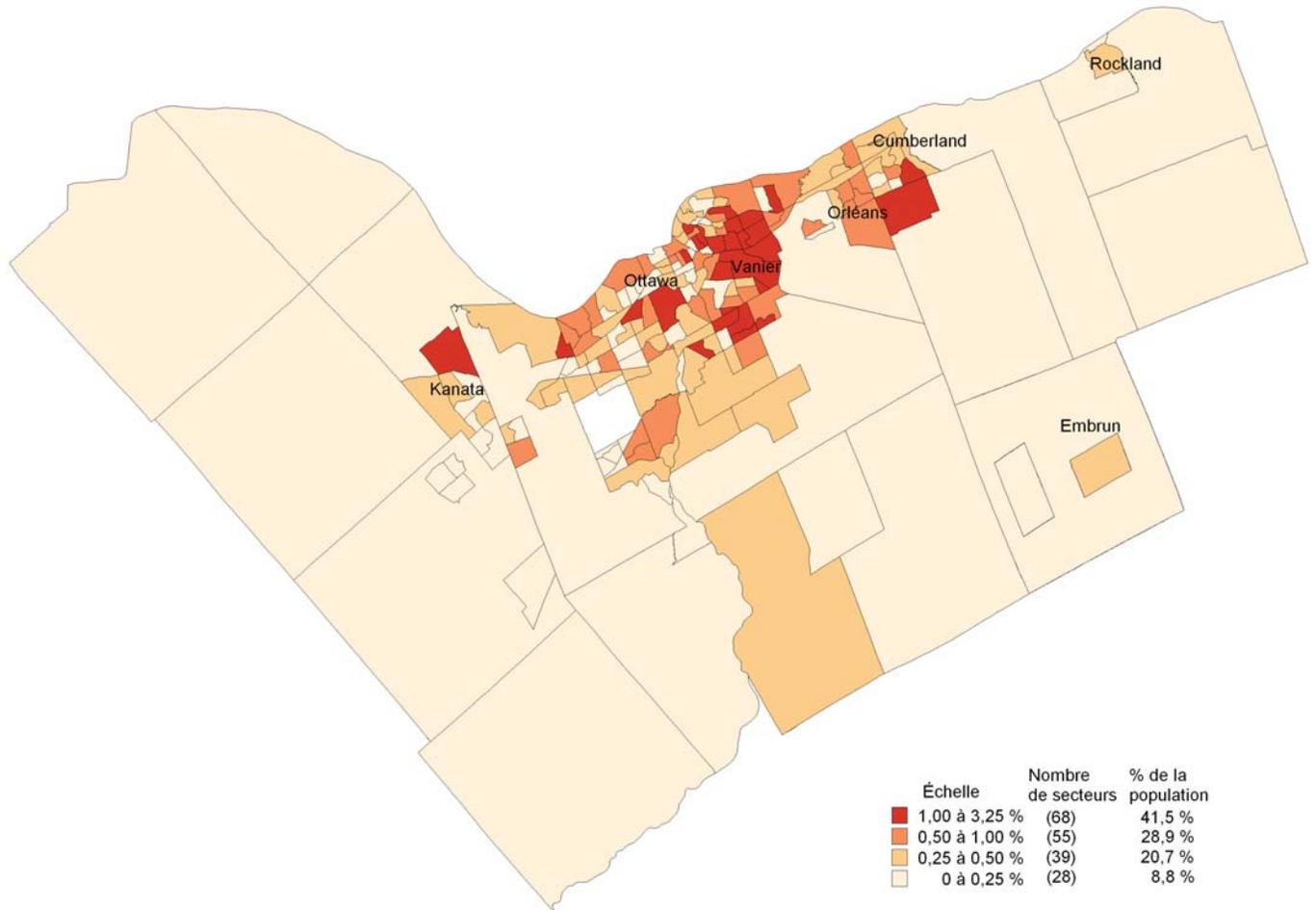
Les immigrants francophones habitent principalement les secteurs les plus densément peuplés des villes. De ce point de vue, seule Vancouver se démarque des trois autres centres urbains en ce que les immigrants occupent aussi les banlieues éloignées.

Carte 1.1
Répartition en pourcentage de la population francophone née au Canada dans la RMR d'Ottawa selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

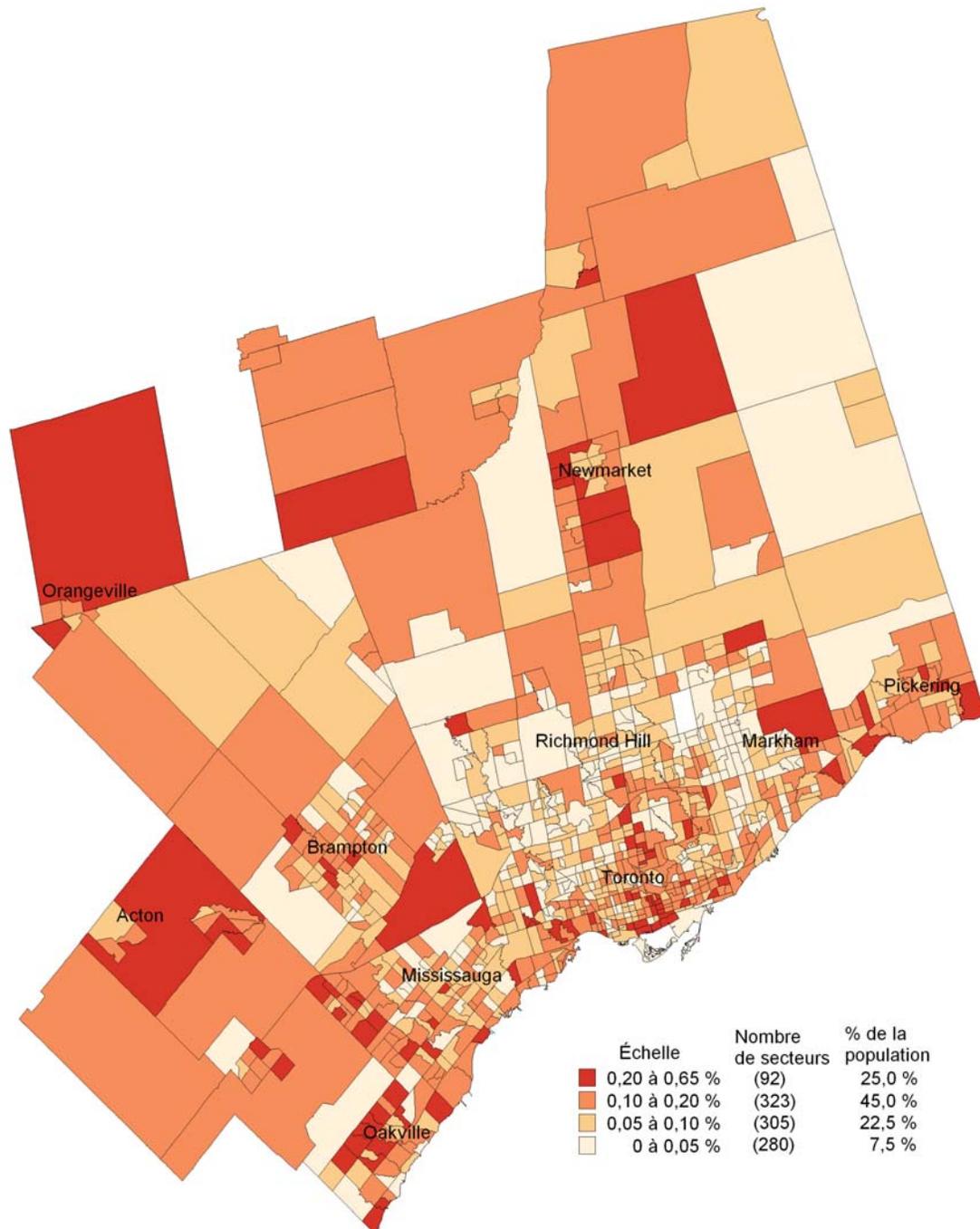
Carte 1.2
Répartition en pourcentage de la population francophone immigrante dans la RMR d'Ottawa selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

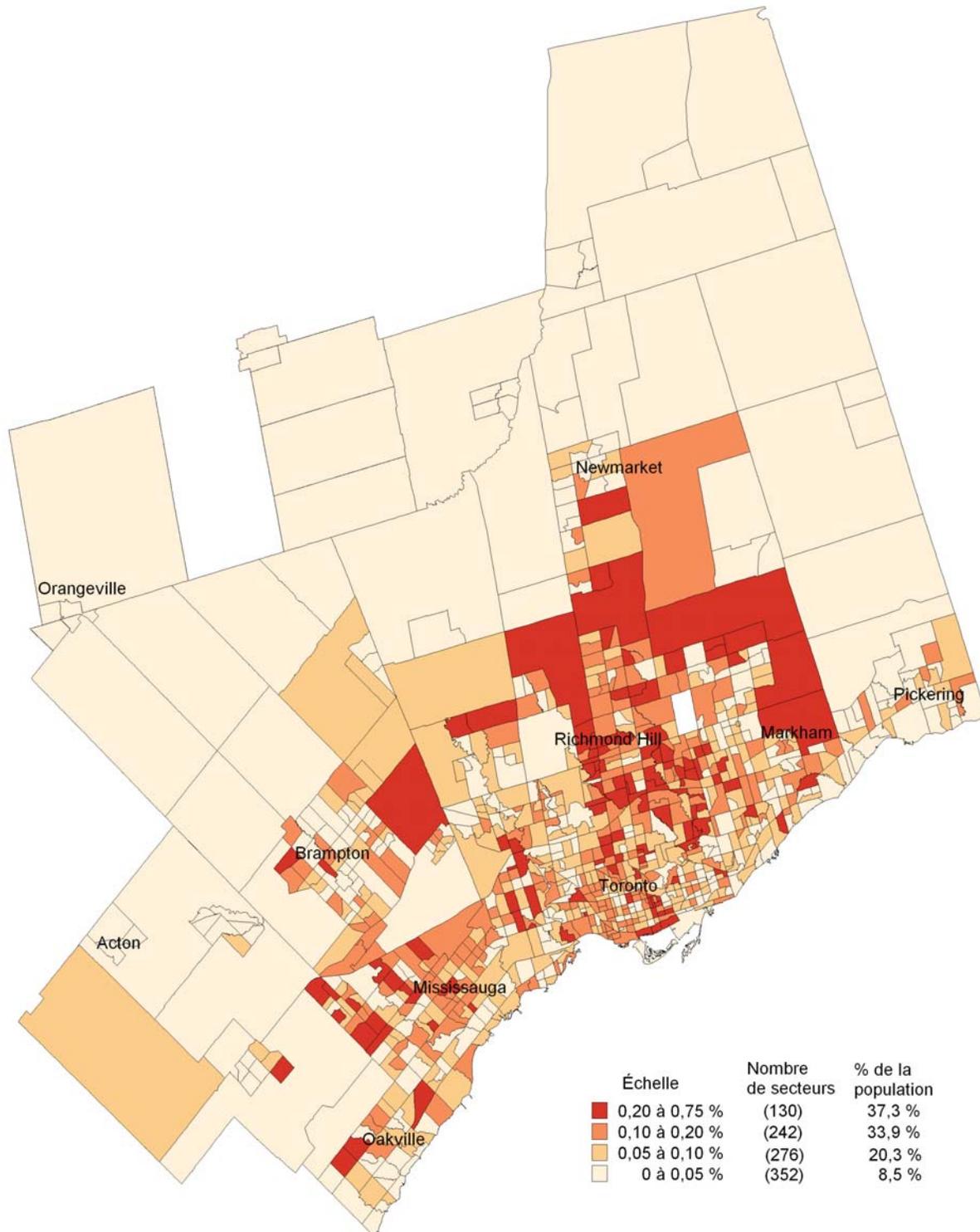
Carte 1.3

Répartition en pourcentage de la population francophone née au Canada dans la RMR de Toronto selon les secteurs de recensement



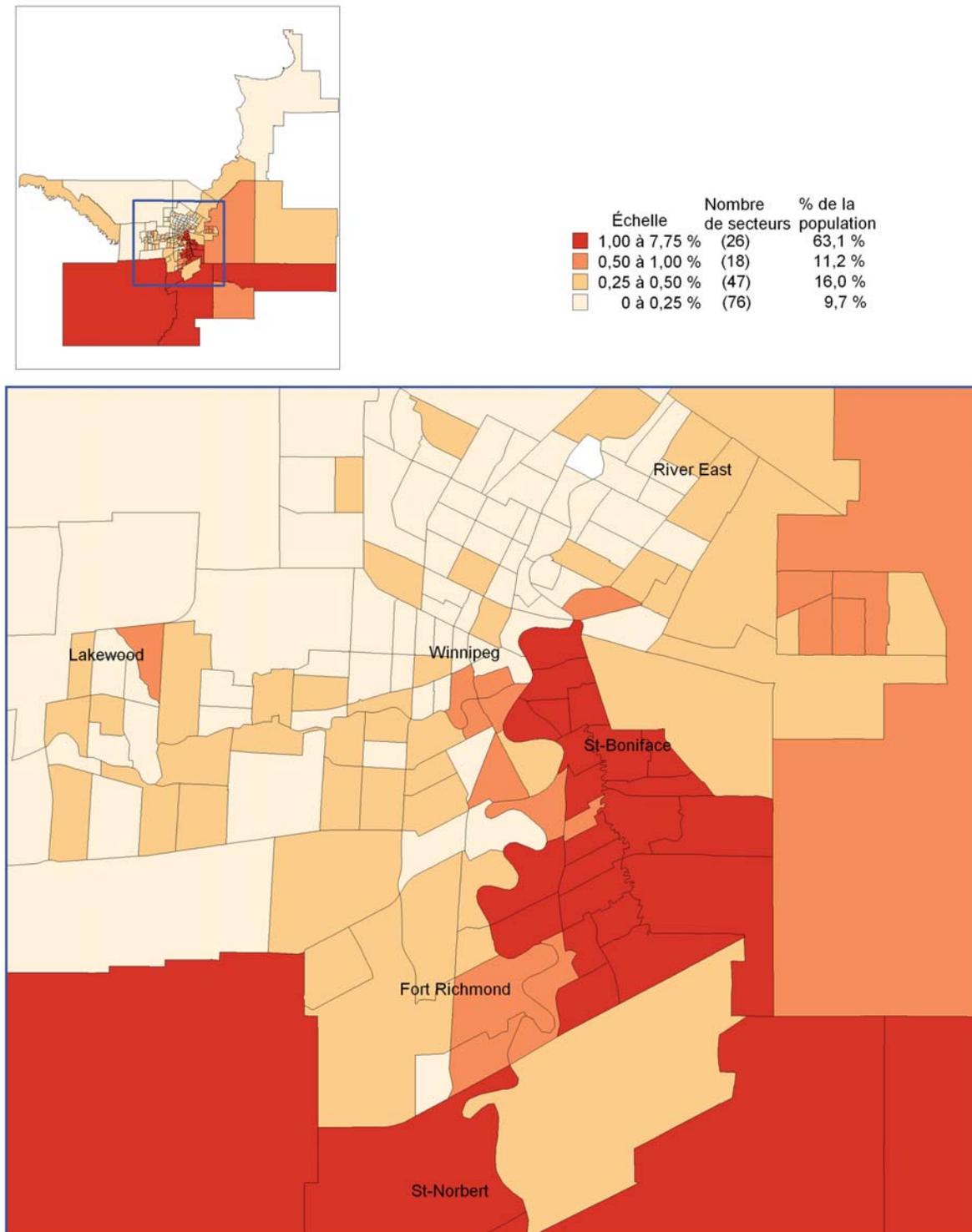
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Carte 1.4
Répartition en pourcentage de la population francophone immigrante dans la RMR de Toronto selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

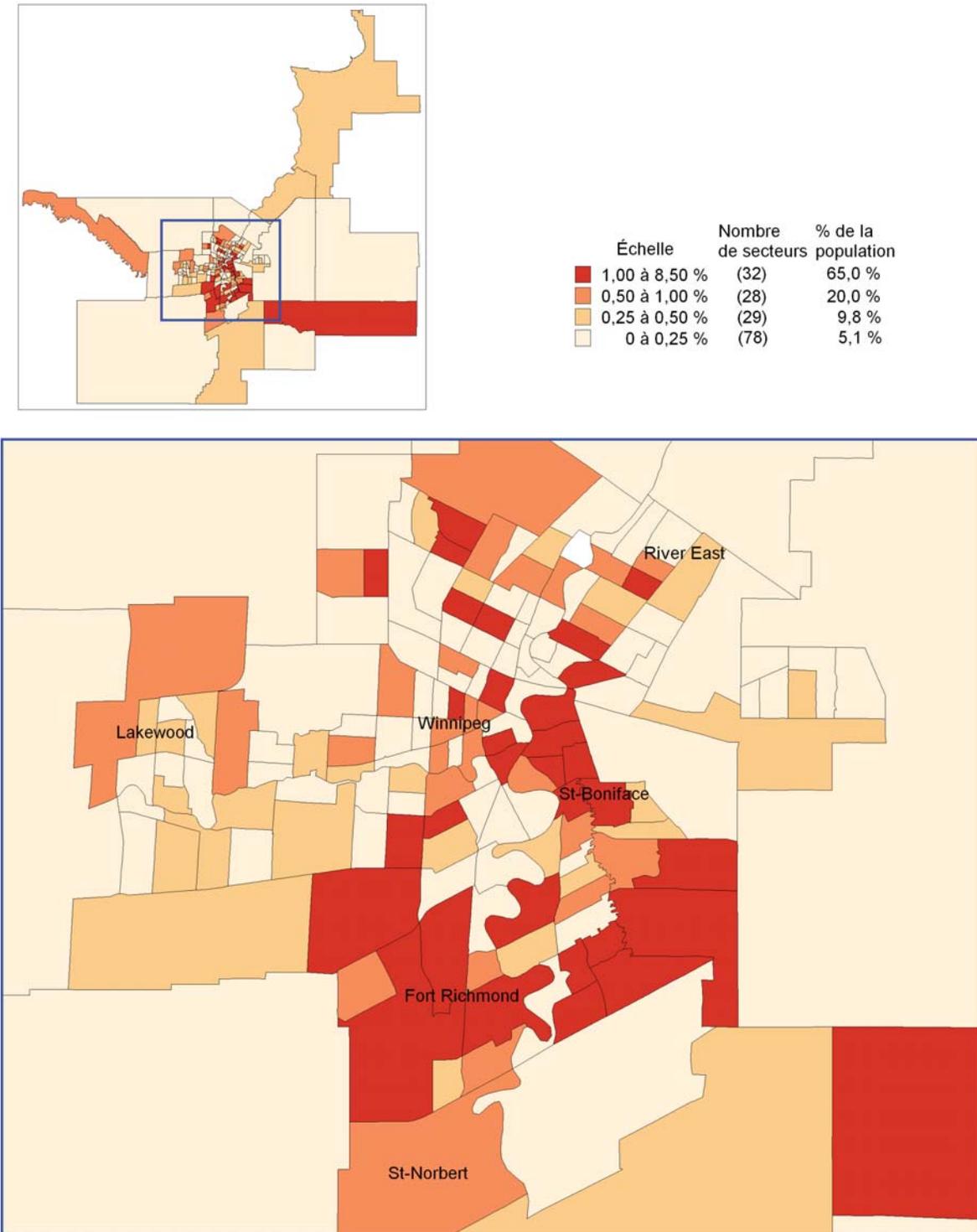
Carte 1.5
Répartition en pourcentage de la population francophone née au Canada dans la RMR de Winnipeg selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Carte 1.6

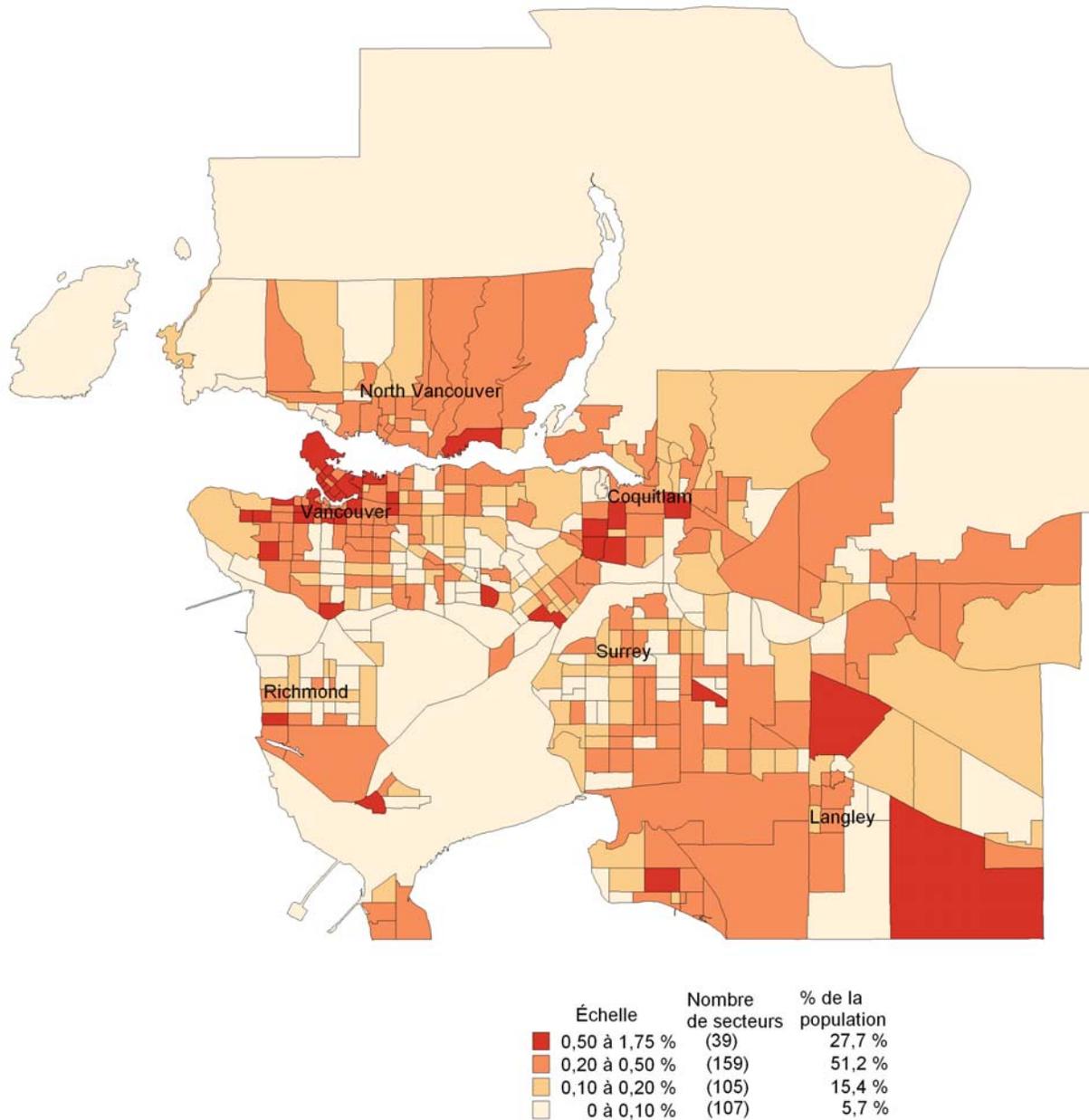
Répartition en pourcentage de la population francophone immigrante dans la RMR de Winnipeg selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

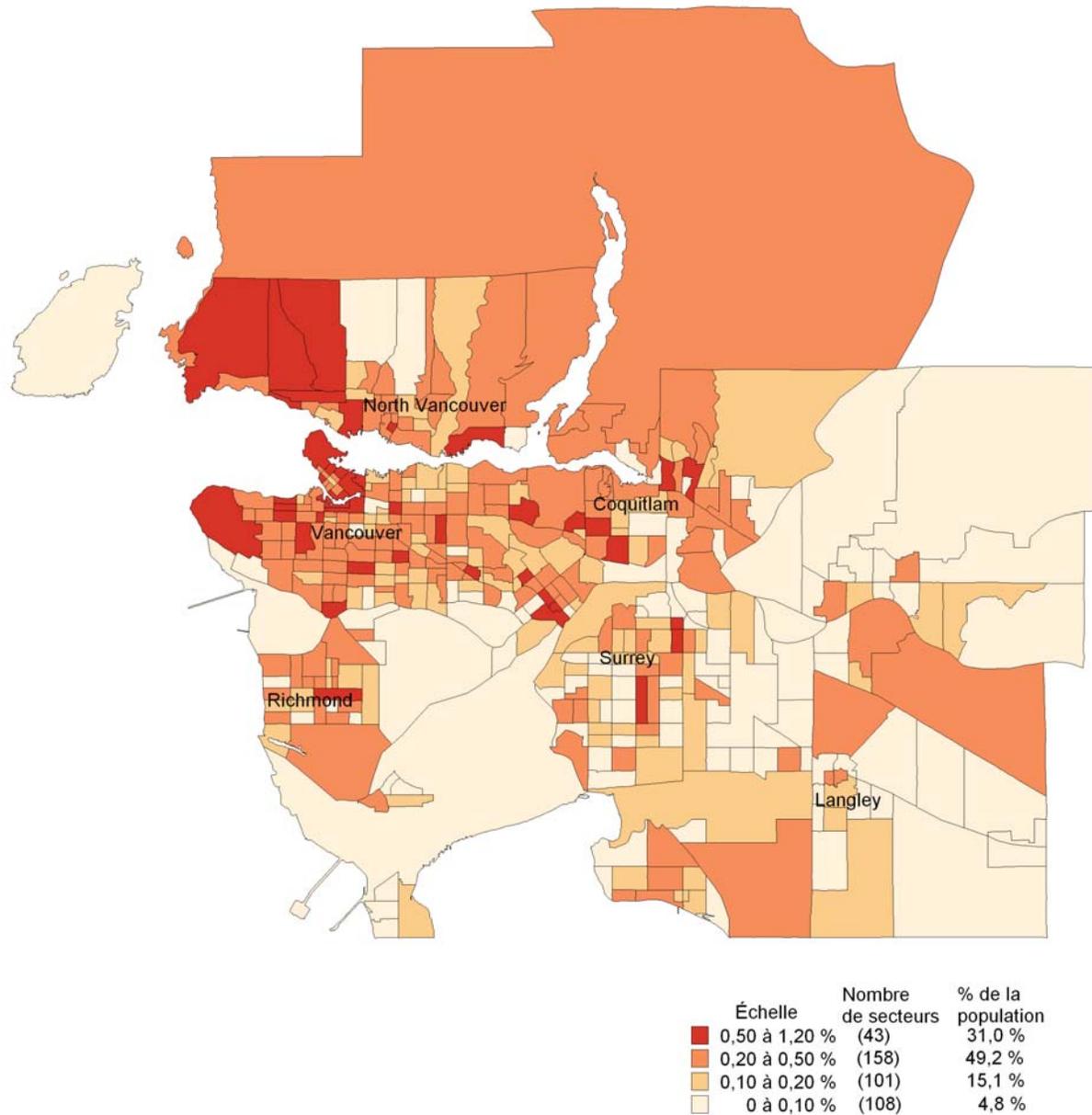
Carte 1.7

Répartition en pourcentage de la population francophone née au Canada dans la RMR de Vancouver selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Carte 1.8
Répartition en pourcentage de la population francophone immigrante dans la RMR de Vancouver selon les secteurs de recensement



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

En résumé, la population immigrée francophone vivant à l'extérieur du Québec est relativement peu importante, tant en nombre absolu que par rapport à l'ensemble des personnes de langue française ou par rapport à l'ensemble de la population immigrée. Le poids relatif des immigrants francophones au sein de l'ensemble de la population de langue française s'est toutefois accru, passant de 6,2 % à 10 % entre 1991 et 2006, alors que son poids au sein de l'ensemble de la population immigrée a connu une variation plus modérée, se situant tout au plus à moins de 2 % en 2006.

C'est en Ontario où se concentrent la majorité des immigrants francophones à l'extérieur du Québec, soit 70 % de ceux-ci. Par ailleurs, les deux tiers des immigrants de langue française vivent dans trois agglomérations urbaines, soit Toronto, Ottawa et Vancouver.

On a constaté que la population immigrée francophone à l'extérieur du Québec est constituée de deux groupes : ceux qui ont le français uniquement comme première langue officielle parlée (les immigrants de PLOP français) et ceux qui ont et le français et l'anglais (les immigrants de PLOP français-anglais). Les immigrants de PLOP français-anglais, au nombre de 76 100 au Recensement de 2006, sont légèrement plus nombreux que les immigrants de PLOP français, dont l'effectif est de 60 900. Dans certaines villes, notamment Toronto, Vancouver et Calgary, cette caractéristique est plus marquée, le nombre d'immigrants de PLOP français-anglais étant presque le double que celui des immigrants de PLOP français. Comme on le constatera dans les prochaines sections, ces deux groupes de PLOP ont des caractéristiques démographiques et socioéconomiques qui sont parfois très contrastées.

Tableau 1.4-a
Population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, certaines régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec

Région métropolitaine de recensement	Population totale de la RMR	Première langue officielle parlée				
		Natifs		Immigrants		
		Français	Français et anglais	Français	Français et anglais	Autre
Toronto	5 113,1	43,1	11,4	18,9	34,8	2 266,4
Ottawa	846,8	132,7	5,8	13,5	10,1	156,5
Vancouver	2 116,6	18,2	3,5	5,8	9,9	815,5
Calgary	1 079,3	13,7	0,9	2,3	3,1	247,4
Edmonton	1 034,9	18,9	1,0	1,8	1,9	186,0
Hamilton	692,9	8,4	0,7	1,2	2,1	163,3
Winnipeg	694,7	26,5	0,7	1,3	1,0	118,9
Windsor	323,3	9,8	0,7	0,8	1,5	72,4
Kitchener	451,2	5,3	0,5	0,6	1,5	100,9
London	457,7	5,1	0,5	0,7	1,2	85,6
Victoria	330,1	4,7	0,2	0,8	0,6	60,6
Moncton	126,4	42,4	0,3	1,0	0,2	3,1
Ste. Catherines-Niagara	390,3	12,6	0,3	0,6	0,7	69,1
Halifax	372,9	9,1	0,4	0,6	0,5	26,3
Oshawa	330,6	6,3	0,2	0,4	0,4	53,1
Kingston	152,4	4,0	0,2	0,3	0,4	17,7
Grand Sudbury	158,3	42,3	0,3	0,4	0,2	9,8
Kelowna	162,3	2,1	0,1	0,3	0,3	23,2
Edmundston	21,4	19,6	0,1	0,3	0,0	0,2
Guelph	127,0	1,6	0,1	0,2	0,3	25,3

Nota : RMR = Région métropolitaine de recensement.

La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensements de 2006.

Tableau 1.4 b)

Effectif de la population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais) et pourcentage des immigrants francophones dans la population totale de langue française et dans la population totale des immigrants, certaines régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec

Région métropolitaine de recensement	Première langue officielle parlée			Immigrants première langue officielle parlée français	
	Natifs	Immigrants		Au sein de la population totale PLOP français	Au sein de la population totale des immigrants
	Français	Français	Autre		
	milliers			pourcentage	
Toronto	48,8	36,4	2 283,8	42,7	1,6
Ottawa	135,6	18,6	161,5	12,0	10,3
Vancouver	19,9	10,8	820,5	35,2	1,3
Calgary	14,1	3,8	249,0	21,1	1,5
Edmonton	19,4	2,8	187,0	12,7	1,5
Hamilton	8,7	2,3	164,3	20,9	1,4
Winnipeg	26,9	1,8	119,4	6,4	1,5
Windsor	10,1	1,6	73,2	13,5	2,1
Kitchener	5,5	1,4	101,7	19,9	1,3
London	5,3	1,3	86,1	19,4	1,5
Victoria	4,8	1,1	60,9	18,5	1,8
Moncton	42,5	1,0	3,2	2,4	24,3
Ste. Catherines-Niagara	12,7	0,9	69,4	6,7	1,3
Halifax	9,4	0,8	26,6	8,1	3,0
Oshawa	6,4	0,6	53,3	9,0	1,2
Kingston	4,1	0,6	17,9	11,9	3,0
Grand Sudbury	42,5	0,5	9,9	1,2	5,0
Kelowna	2,1	0,4	23,3	15,7	1,7
Edmundston	19,6	0,3	0,2	1,6	60,9
Guelph	1,7	0,3	25,4	16,1	1,2

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

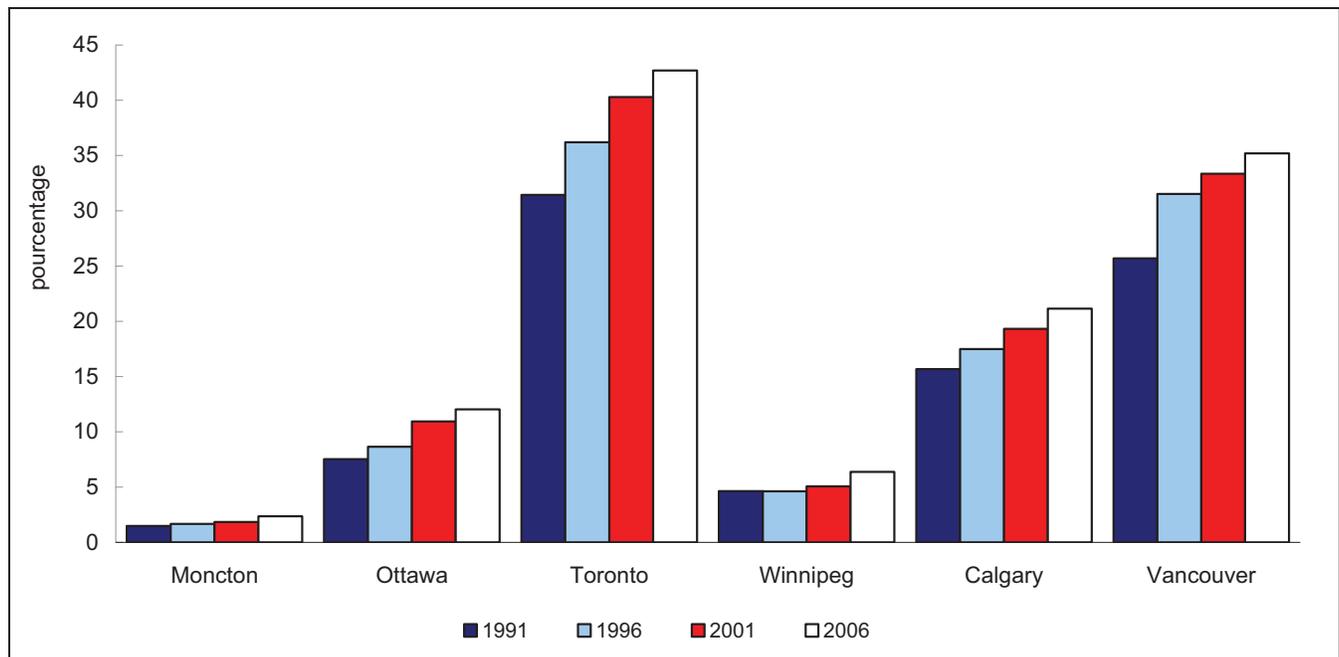
RMR = Région métropolitaine de recensement.

La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensements de 2006.

Graphique 1.2-a

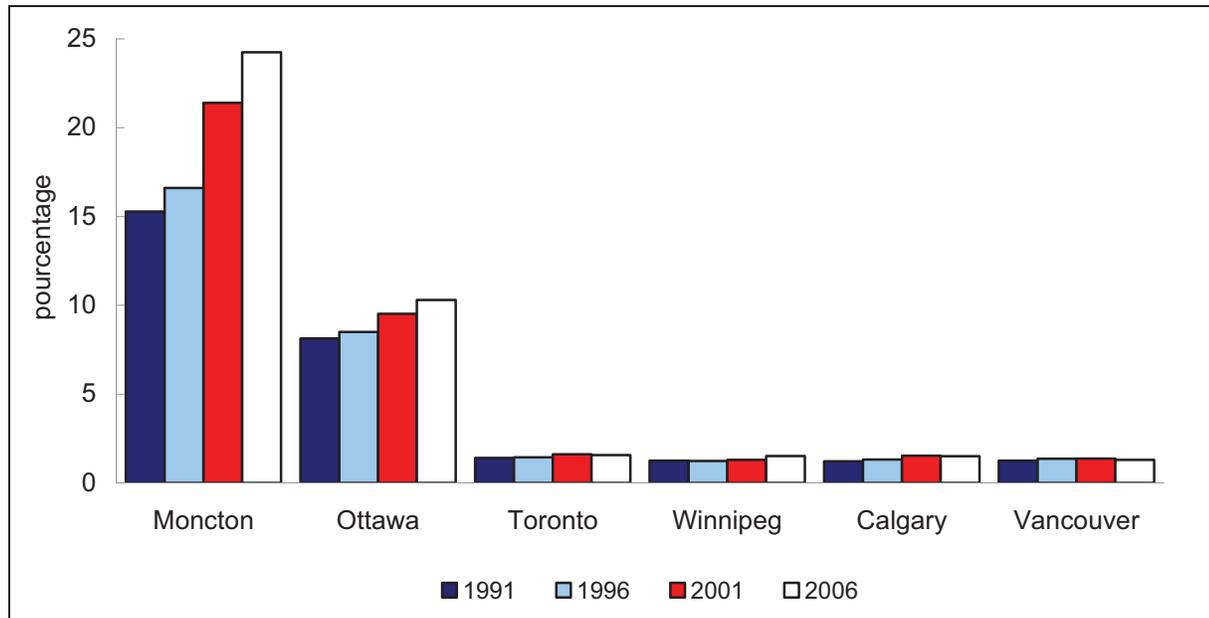
Proportion des immigrants de langue française après redistribution de la catégorie français et anglais au sein de la population totale de langue française selon certaines agglomérations métropolitaines de recensement



Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 1.2-b

Proportion des immigrants de langue française après redistribution de la catégorie français et anglais au sein de la population totale des immigrants selon certaines agglomérations métropolitaines de recensement



Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Les origines géographiques des immigrants de langue française

D'où proviennent les immigrants de langue française et y a-t-il eu un changement des pays sources d'immigration au cours des dernières années? Par origine géographique, on entend le lieu de naissance (un pays, un ensemble géographique, un continent) puisque le pays de naissance est la seule information sur les origines des immigrants que fournissent les recensements. On s'intéresse à trois thèmes : les origines comme telles, soit le pays ou la région de naissance des immigrants, l'identification aux groupes des minorités visibles et la période d'obtention de la résidence permanente (période présumée d'arrivée au Canada).

Pays et région de naissance

L'origine géographique des immigrants a changé substantiellement au cours des dernières décennies alors que les immigrants originaires d'Asie et d'Afrique ont eu tendance à remplacer l'immigration d'origine européenne. Cette tendance s'observe pour les groupes d'immigrants tels que définis par la première langue officielle parlée (PLOP). Le groupe des immigrants dont la première officielle parlée est le français seulement (PLOP français) se démarque toutefois du fait qu'un même ensemble de pays, la France en tête, ont alimenté ce groupe tant en 1991 qu'en 2006 (tableau 2.1). Entre ces deux recensements, les neuf mêmes pays se classent parmi les dix pays contribuant le plus à l'immigration de personnes dont la première langue officielle est le français. En plus de la France, on retrouve Haïti, les États-Unis, l'île Maurice, le Maroc, la Belgique, le Liban, l'Égypte et la Suisse. En 1991 l'Italie faisait partie de ce groupe mais a été remplacée par la République Démocratique du Congo (ancien Zaïre) en 2006.

Chez les immigrants de double langue officielle parlée (PLOP français-anglais), cinq des dix plus importants pays d'origine se situaient en Europe en 1991 (Italie, Pologne, Portugal, Allemagne de l'Ouest et Roumanie), et il y en avait encore quatre 15 ans plus tard. Alors que la Roumanie occupait le septième rang en 1991, elle se classait au tout premier rang en 2006 avec 7 500 immigrants de PLOP français-anglais. De nouveaux et grands pays sources d'immigration comme la République populaire de Chine et l'Inde se sont ajoutés au groupe. Les origines géographiques des autres immigrants (non francophones) se sont aussi modifiées entre les Recensements de 1991 et 2006. En 1991 les quatre premiers pays sources étaient le Royaume-Uni, l'Italie, les États-Unis et l'Allemagne de l'Ouest, mais en 2006 la République populaire de Chine, l'Inde et les Philippines s'étaient hissées dans le peloton de tête avec le Royaume-Uni. Avec un effectif total de près de 1 150 000, les immigrants de ces trois pays constituaient 22 % de l'ensemble des immigrants non francophones au Recensement de 2006, contre 12 % en 1991.

Une autre caractéristique des origines géographiques des immigrants de langue française est que les dix premiers pays contributeurs représentent une fraction importante de l'ensemble des immigrants faisant partie de ce groupe. Ainsi, en 2006, les deux tiers de ces immigrants provenaient de ces dix pays, contre 77 % en 1991. Cette baisse du poids relatif des dix premiers pays d'immigration par rapport au total s'explique par la diversification croissante des origines des nouveaux immigrants en provenance d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique et de l'Amérique latine. Cette tendance s'observe chez les deux autres groupes linguistiques. En effet, en 2006, 54 % des immigrants non francophones provenaient des dix plus importants pays sources d'immigration, comparativement à 60 % en 1991. Chez le groupe des immigrants de PLOP français-anglais, ces pourcentages étaient respectivement de 45 % et 56 %.

Tableau 2.1

Les dix principaux pays de naissance chez les immigrants selon la première langue officielle parlée et pourcentage de la population que représentent les dix principaux pays par rapport au total des immigrants de chaque groupe, Canada moins le Québec

Immigrants de première langue officielle parlée					
Français		Français et anglais		Autre	
Pays	Population	Pays	Population	Pays	Population
1991					
France*	11 225	Liban	4 045	Royaume-Uni	691 360
États-Unis	4 230	Italie	3 780	Italie	267 895
Belgique	2 700	Pologne	3 095	États-Unis	216 790
Haiti	2 225	Portugal	2 930	Allemagne (RFA)	165 305
Liban	1 740	Vietnam	2 535	Inde	163 090
Maurice	1 665	Allemagne (RFA)	1 830	Pologne	162 240
Maroc	1 640	Roumanie	1 780	Chine (Rép. pop.)	146 275
Égypte	1 450	Hong Kong	1 605	Hong Kong	145 700
Italie	1 250	Iran	1 485	Portugal	133 325
Suisse	1 235	Égypte	1 165	Pays-Bas	125 390
10 premiers pays par rapport au total (pourcentage)					
Total	76,8		56,3		60,4
2006					
France*	14 045	Roumanie	7 475	Royaume-Uni	562 765
Haïti	4 645	Liban	4 640	Inde	424 535
Congo (Rép. Dem.)	4 550	Chine (Rép. pop.)	4 185	Chine (Rép. pop.)	423 000
États-Unis	3 660	Iran	2 845	Phillippines	286 255
Maurice	3 120	Inde	2 775	Italie	227 540
Maroc	2 785	Italie	2 755	États-Unis	219 710
Belgique	2 510	Vietnam	2 715	Hong Kong	207 540
Liban	2 185	Pologne	2 640	Allemagne	157 300
Égypte	1 675	Hong Kong	2 405	Pologne	153 840
Suisse	1 540	Portugal	1 925	Vietnam	131 990
10 premiers pays par rapport au total (pourcentage)					
Total	66,9		45,2		53,8

* France et départements et territoires outre-mer (DOM/TOM)

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 et 2006.

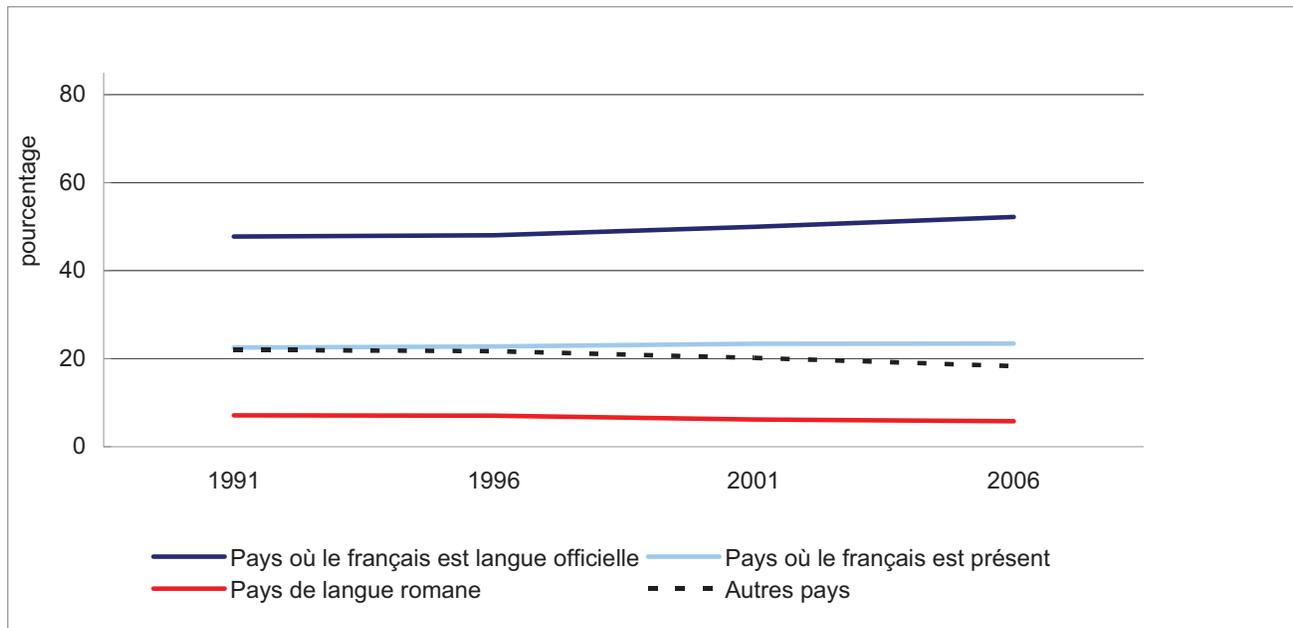
Un examen attentif du tableau 2.1 montre que les immigrants de PLOP français proviennent de pays où la langue française est soit la seule langue officielle du pays (France), soit l'une des langues officielles (Haïti, Belgique, Suisse), soit le pays compte des locuteurs du français en raison, notamment, de l'histoire coloniale de la France et de la Belgique (Maroc, République démocratique du Congo, Liban). L'Organisation internationale de la francophonie (OIF) classe ses pays membres en deux grandes catégories : ceux dont le français est langue officielle (seul ou avec d'autres langues) et ceux dont la langue est en partage, c'est-à-dire où l'on compte un certain nombre de locuteurs de la langue française. Au total, l'OIF compte une cinquantaine d'États dans ses rangs, dont le Canada. On a ajouté à ces deux groupes les pays de langue romane non francophones car la connaissance d'une langue romane (italien, espagnol, portugais...) tend à faciliter l'apprentissage du français, aussi une langue romane. La liste des pays inclus dans chacun de ces trois groupes apparaît à l'annexe B.

Les immigrants francophones (de PLOP français) proviennent dans la moitié des cas de pays où le français est langue officielle (graphique 2.1). Cette proportion est demeurée stable au cours de la période entre 1991 et 2006. Près de 25 % de ceux-ci sont originaires de pays où la langue française est présente, et un pourcentage plus réduit (moins de 10 %) de pays de langue romane (autre que le français). En fait, la distribution de la population immigrante en fonction d'ensembles géographiques d'origine définis d'après le statut du français dans le pays (avec distinction des pays de langue romane autres que le français) a peu varié entre 1991 et 2006. Environ 50 % des immigrants de double langue officielle (PLOP français-anglais) proviennent de pays où le français n'a aucun statut et où la langue officielle n'est pas une langue romane autre que le français. Par contre, les immigrants originaires de pays où le français est présent (mais sans statut officiel) formaient 30 % du groupe de PLOP français-anglais entre 1991 et 2006, tandis que 15 % provenaient de pays de langue romane, un pourcentage en décroissance durant la période considérée. Les immigrants non francophones sont majoritairement issus de pays non francophones et non latins. Moins d'un pourcent d'entre eux sont originaires de pays où le français est langue officielle, et moins de 10 % d'un pays où le français est présent.

La principale évolution observée au cours des dernières décennies a consisté en une réduction appréciable de la part des immigrants d'origine européenne. Cette tendance prévaut chez les trois groupes d'immigrants définis selon la première langue officielle parlée. Pour chacun des trois groupes, le poids relatif des immigrants européens a reculé entre 1991 et 2006, passant d'environ 50 % à 40 % ou moins (graphique 2.2).

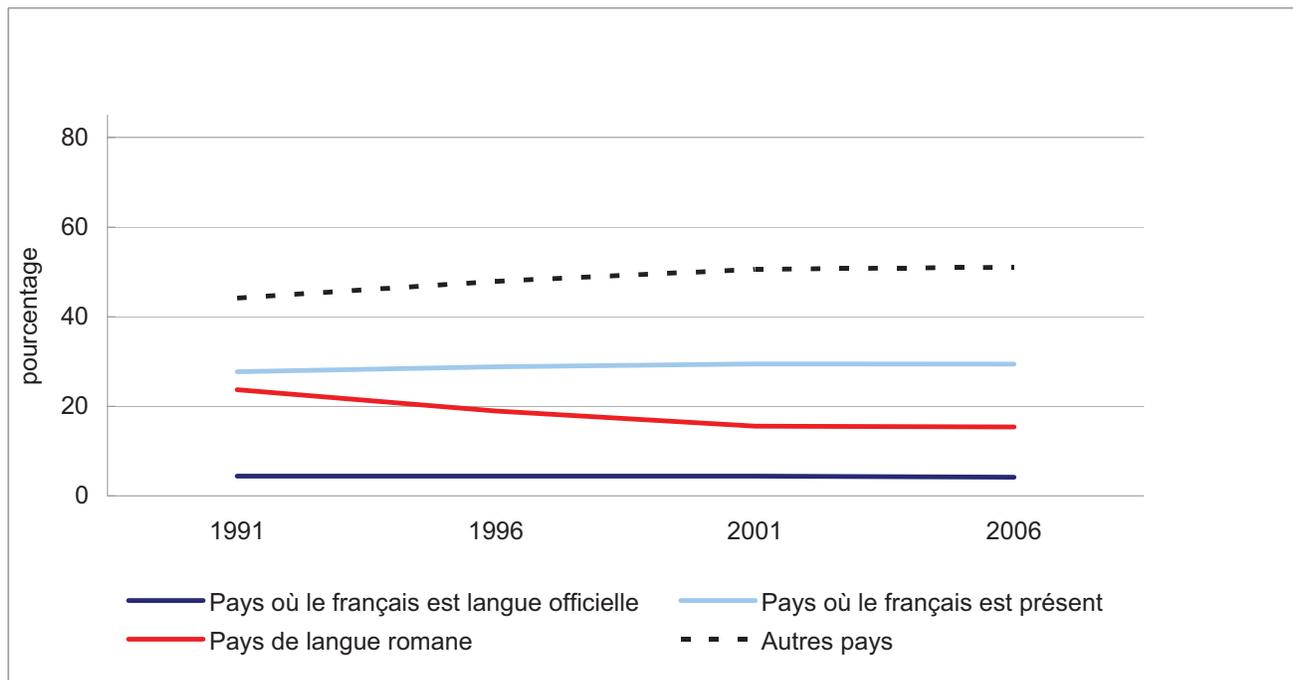
Tant les immigrants de PLOP français-anglais que les immigrants non francophones ont connu des évolutions marquées par une augmentation soutenue de la part des immigrants d'Asie et du Pacifique (de 20 % à 40 %) et par une stabilité des immigrants originaires des Amériques et d'Afrique (environ 10 % de l'ensemble des immigrants). Le groupe formé par les immigrants de PLOP français se distingue des autres groupes. Bien sûr le poids des Européens a diminué, mais cette diminution s'est produite principalement au profit des immigrants originaires d'Afrique. En 1991, les Africains représentaient 20 % de l'ensemble des immigrants de langue française, un pourcentage qui s'est accru de façon continue à un peu plus de 30 % en 2006. Durant la même période les immigrants d'Asie et du Pacifique ont légèrement accru leur part relative, tandis que celle des immigrants des Amériques a fléchi.

Graphique 2.1-a
Pourcentage des immigrants de première langue officielle parlée française selon le pays d'origine, Canada moins le Québec



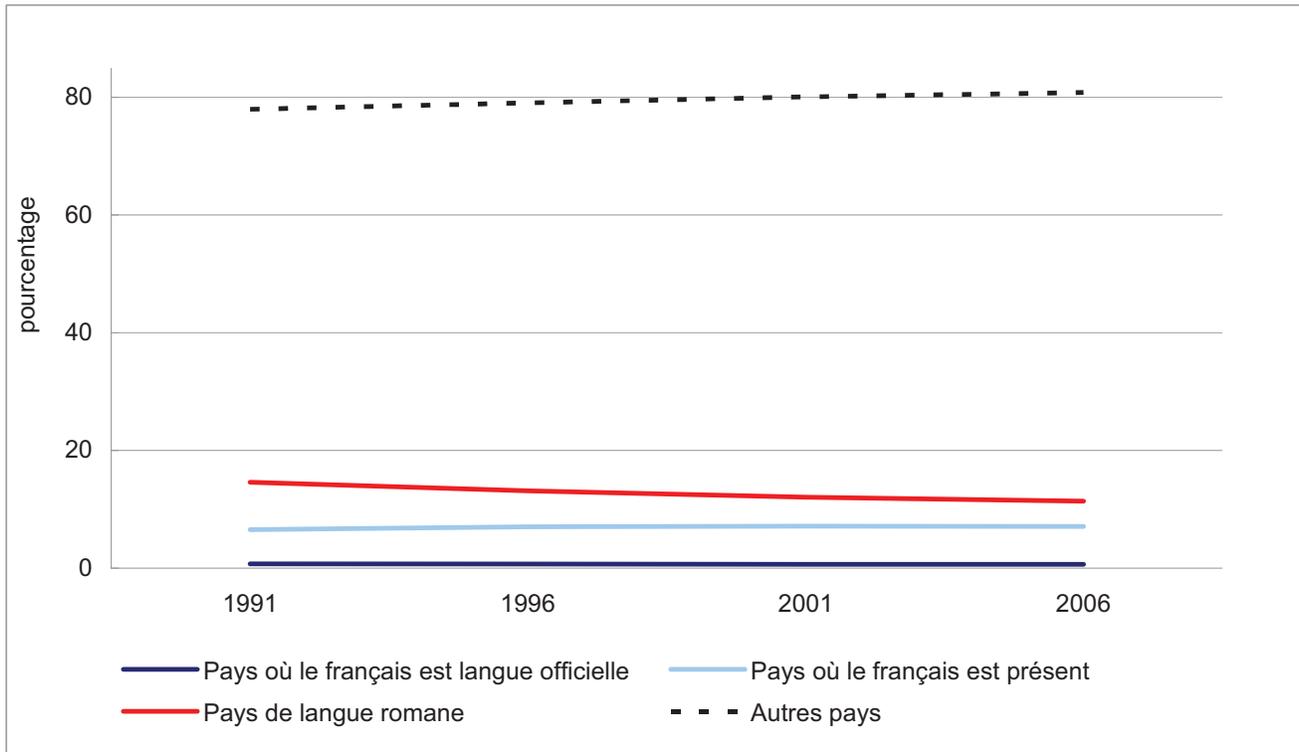
Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 2.1-b
Pourcentage des immigrants de premières langues officielles parlées française et anglaise selon le pays d'origine, Canada moins le Québec



Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

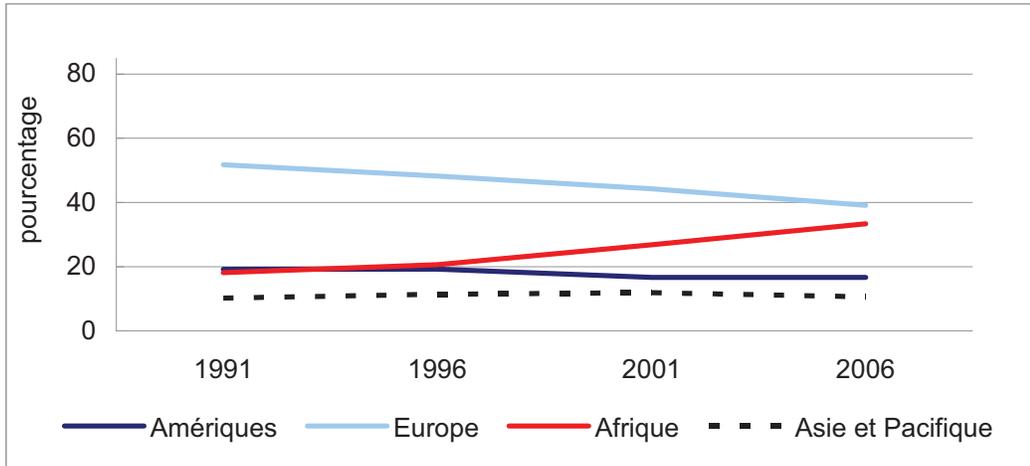
Graphique 2.1-c
Pourcentage des immigrants de première langue officielle parlée autre selon le pays d'origine, Canada moins le Québec



Nota : La catégorie « langue officielle parlée autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

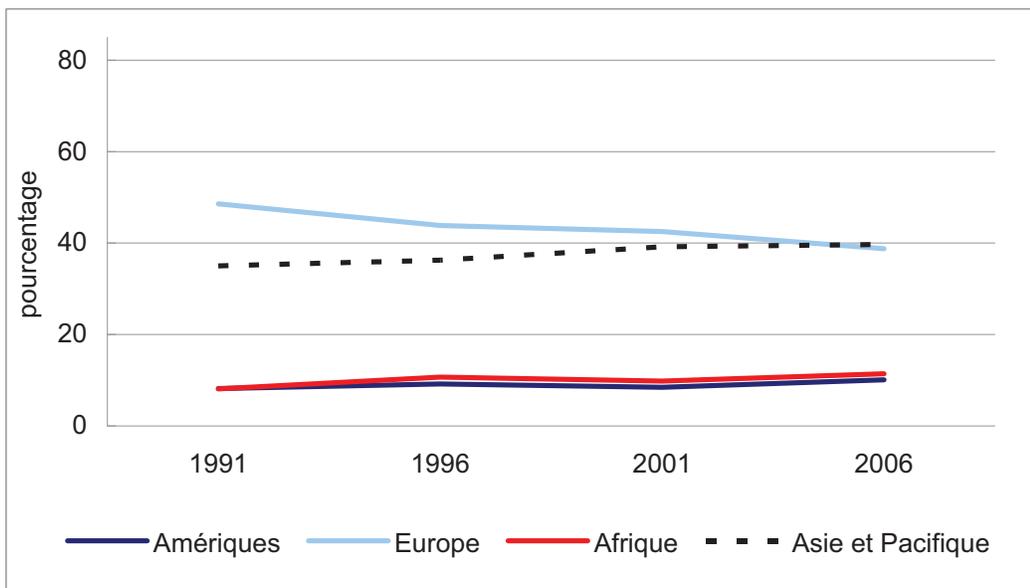
Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 2.2-a
Pourcentage des immigrants de première langue officielle parlée française selon le continent d'origine, Canada moins le Québec



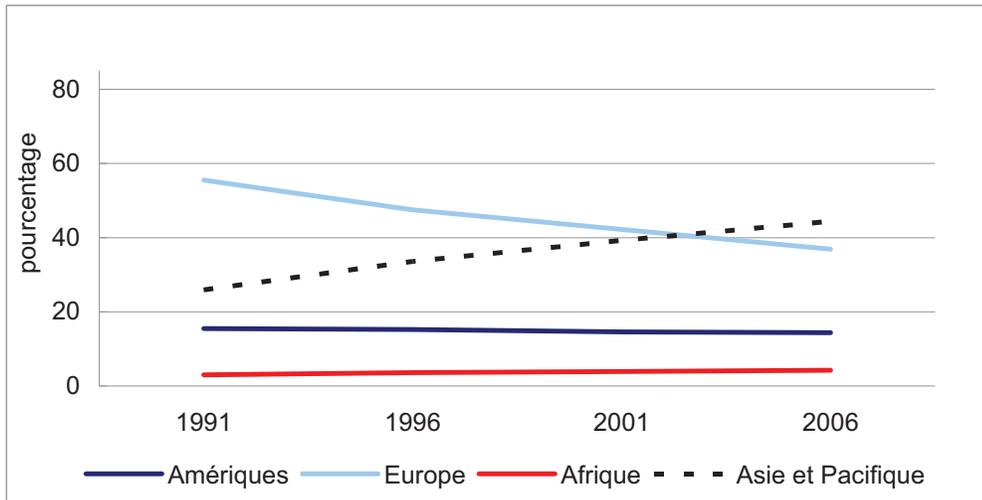
Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 2.2-b
Pourcentage des immigrants de premières langues officielles parlées française et anglaise selon le continent d'origine, Canada moins le Québec



Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 2.2-c
Pourcentage des immigrants de première langue officielle parlée autre selon le continent d'origine, Canada moins le Québec



Nota : La catégorie « langue officielle parlée autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».
Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Groupes de minorité visible

La croissance soutenue de la population immigrée originaire d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes a eu comme conséquence d'augmenter la part des immigrants définis comme faisant partie des minorités visibles. Les immigrants de PLOP français et de PLOP français-anglais ne font pas exception à cette tendance (tableau 2.2). Sur les 60 000 immigrants de PLOP français, un peu plus de la moitié ne sont pas identifiés comme minorité visible. La majorité de ceux faisant partie d'une minorité visible s'identifie au groupe des Noirs, lequel constitue 26 % de l'ensemble des immigrants de PLOP français. Les autres groupes de minorité visible représentent chacun moins de 6 % de l'effectif total en 2006.

Les Noirs sont beaucoup moins nombreux au sein du groupe de PLOP français-anglais (5,1 %), mais on y compte davantage d'Asiatiques, en particulier de l'Asie de l'Est (Chine, Corée, Japon) et de l'Asie du Sud (Inde, Pakistan...), ainsi que d'Arabes. Au total, 32 % des immigrants de PLOP français-anglais appartiennent au groupe des minorités visibles d'origine asiatique comparativement à 10 % chez les immigrants de PLOP français.

Chez les immigrants non francophones, le poids des minorités visibles d'origine asiatique est encore plus important, se situant à 43 %, dont de larges effectifs originaires d'Asie de l'Est et du Sud. En revanche, les Noirs ne représentent que 6 % de ce groupe. On note également que les membres non identifiés à des minorités visibles sont légèrement minoritaires tant chez les immigrants de PLOP français-anglais (48 %) que chez les non-francophones (45 %), alors qu'ils sont majoritaires (55 %) parmi la population immigrante de PLOP français.

Tableau 2.2

Population immigrante selon la première langue officielle parlée et le groupe de minorité visible, Canada moins le Québec

Groupe de minorité visible	Immigrants de première langue officielle parlée					
	Français et			Français et		
	Français	anglais	Autre	Français	anglais	Autre
	milliers			pourcentage		
Asiatiques de l'Est*	2,8	10,4	916,6	4,6	13,6	17,6
Asiatiques du Sud	1,9	7,0	810,8	3,1	9,1	15,6
Asiatiques du Sud-Est	1,3	3,4	395,1	2,1	4,5	7,6
Asiatiques de l'Ouest	0,4	3,3	112,8	0,6	4,4	2,2
Arabes	3,8	6,2	94,2	6,2	8,1	1,8
Noirs	15,6	3,9	287,3	25,7	5,1	5,5
Latino-américains	1,1	4,8	147,3	1,7	6,3	2,8
Autres minorités visibles	0,7	0,6	109,1	1,1	0,9	2,1
Pas une minorité visible	33,5	36,5	2 325,2	55,0	48,0	44,7
Total	60,9	76,1	5 198,4	100,0	100,0	100,0*

Asiatiques de l'Est : Chinois, Japonais, Coréens. Asiatiques du Sud-Est inclut les Philippins

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

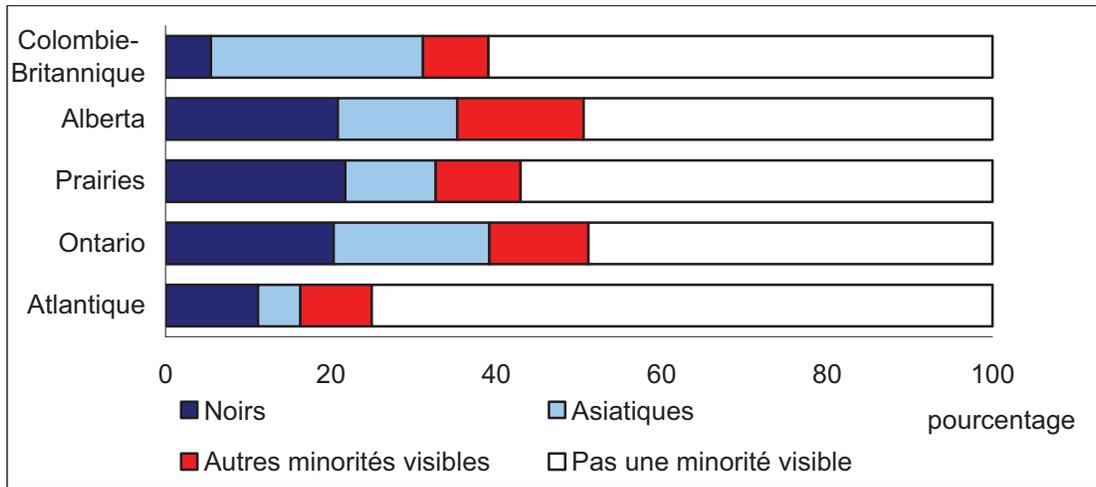
On observe des différences notables dans la répartition géographique à l'échelle du Canada des immigrants francophones en termes de composition de la population selon les groupes de minorité visible. Le graphique 2.3 illustre ces différences pour cinq grandes régions et quelques centres urbains. On a regroupé les catégories des minorités visibles en quatre ensembles : les Noirs, les Asiatiques, les autres minorités visibles et le groupe des personnes qui n'appartiennent pas à une minorité visible. C'est en région atlantique où le poids des minorités visibles est le moins important parmi les cinq régions présentées au graphique 2.3-a, celles-ci ne constituant que 25 % de la population totale des immigrants de langue française. En Ontario et en Alberta par contre, les membres des minorités visibles forment 50 % des immigrants de première langue officielle française, tandis que dans les deux provinces des prairies et en Colombie-Britannique leur poids relatif est de 40 %.

La part relative des Noirs oscille autour de 20 % de la population des immigrants francophones en Ontario, dans les prairies et en Alberta. En Atlantique, elle est légèrement supérieure à 10 % et n'est que de 5 % en Colombie-Britannique. Dans cette dernière province, les minorités visibles sont surtout d'origine asiatique (26 % de l'ensemble des immigrants francophones, mais les deux tiers des minorités visibles), ce qui concorde avec le portrait général de l'immigration dans cette province, en grande partie originaire d'Asie. Dans les autres régions, toutefois, les Noirs représentent entre 40 % et 50 % des immigrants de langue française issus des minorités visibles.

La part de la population immigrée de langue française appartenant à une minorité visible varie également de façon importante selon la région métropolitaine (graphique 2.3-b). C'est à Ottawa où le poids des minorités visibles est le plus important, soit plus de 60 % des immigrants francophones. À Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver, leur poids avoisine les 50 %, alors qu'à Moncton il est d'un peu plus de 40 %. La population immigrée de langue française de la région métropolitaine d'Ottawa (côté Ontario seulement) compte une forte proportion de Noirs (41 %), bien supérieure à celle des autres villes (6 % à Vancouver; 25 % à Moncton). Toronto et Vancouver se distinguent par leur fort pourcentage de minorités visibles d'origine asiatique (26 % et 32 % respectivement).

Graphique 2.3-a

Population des immigrants de langue française après redistribution de la catégorie français et anglais selon la minorité visible par région, Canada moins le Québec

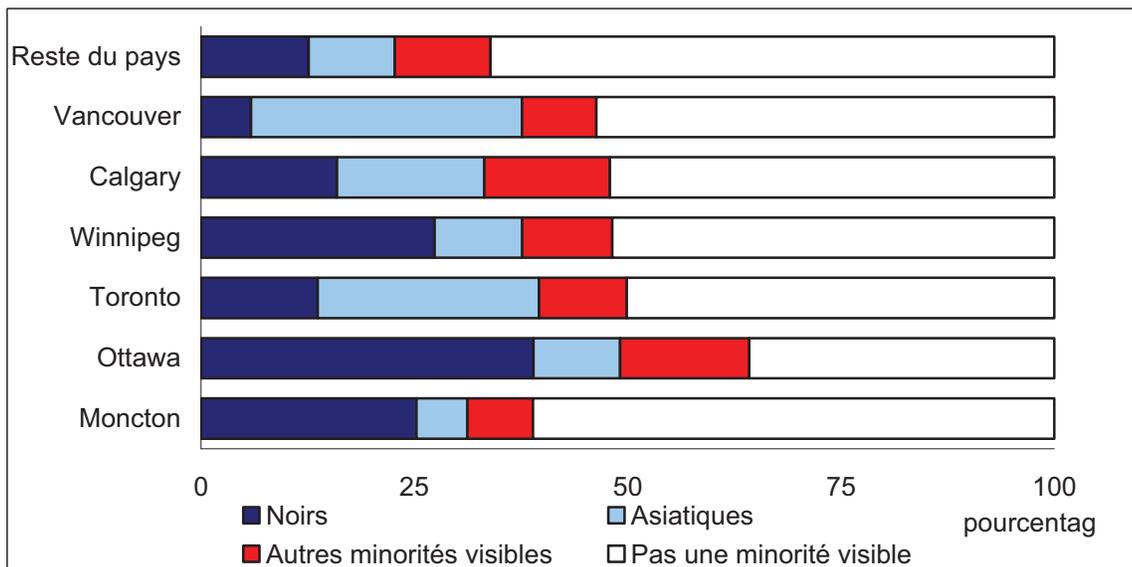


Nota : La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement 2006.

Graphique 2.3-b

Population des immigrants de langue française après redistribution de la catégorie français et anglais selon la minorité visible pour quelques régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Période d'obtention de la résidence permanente

Les immigrants de PLOP français se distinguent peu des deux autres groupes d'immigrants en ce qui a trait à la période d'immigration (obtention de la résidence permanente) au Canada. Ils ont en effet tendance à être arrivés un peu plus tôt que les immigrants non francophones mais plus tard que ceux de PLOP français-anglais (tableau 2.3). Parmi ce dernier groupe, près de la moitié (46 %) a obtenu la résidence permanente entre 1996 et 2006, comparativement à 35 % pour les immigrants de PLOP français et 31 % dans le cas du reste des immigrants. À cet égard, l'une des raisons qui expliquent la situation particulière des immigrants de PLOP français-anglais est la part importante des Roumains dans la composition de ce groupe, l'immigration en provenance de la Roumanie s'étant accélérée depuis la chute du régime communiste à la fin de 1989. Une autre raison réside dans la structure par âge particulière de ce groupe, qui est caractérisée par une population beaucoup plus jeune que celle des deux autres groupes d'immigrants³.

Tableau 2.3

Proportion des immigrants selon la première langue officielle parlée et la période d'immigration, Canada moins le Québec

Période d'immigration	Première langue officielle parlée		
	Français et anglais		Autre
	Français	anglais	
pourcentage			
2001 à 2006	21,3	24,4	17,0
1996 à 2000	13,9	21,7	13,7
1991 à 1995	11,7	18,2	13,3
1981 à 1990	14,7	17,4	16,2
1971 à 1980	15,5	9,2	14,8
1970 et avant	23,0	9,0	25,0
Total	100,0	100,0	100,0

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

En résumé, l'immigration internationale vers le Canada s'est rapidement transformée au cours des dernières décennies. Les immigrants d'origine européenne ont eu tendance à céder leur place aux immigrants en provenance d'Asie, d'Afrique et de l'Amérique latine. À cet égard, les immigrants de PLOP français se distinguent des autres immigrants par la proportion importante qui proviennent du continent africain. Une des conséquences de cette tendance a été de modifier la composition de la population immigrée de PLOP français qui comptait en 2006 26 % de Noirs, comparativement à 5 % dans le cas des deux autres groupes d'immigrants.

3. Par définition, une population immigrée jeune ne peut pas être arrivée depuis très longtemps au pays.

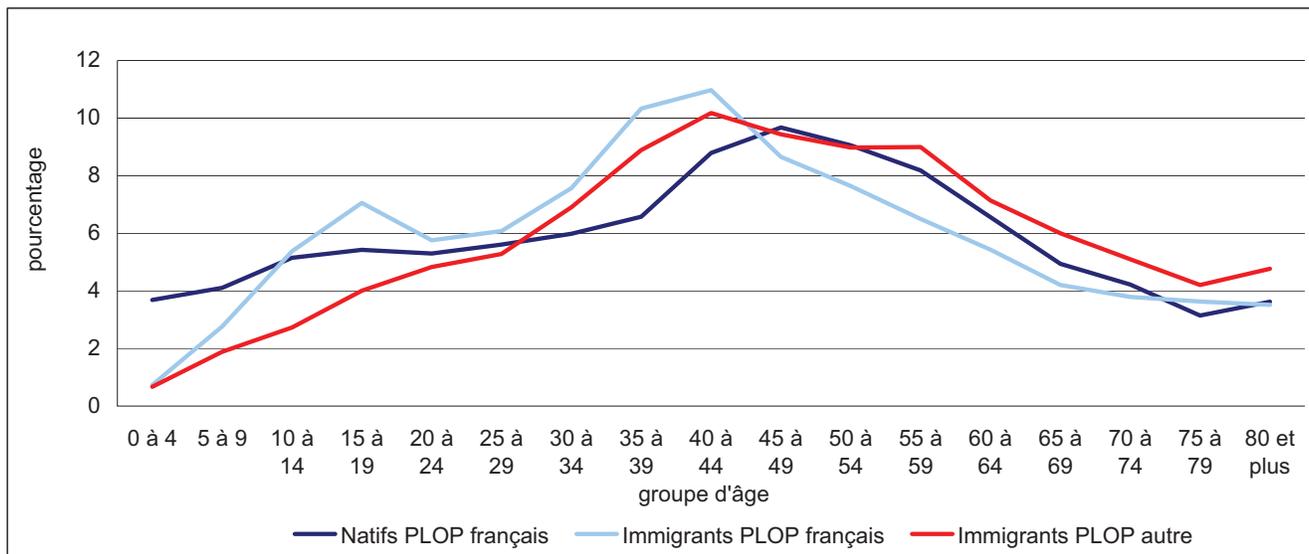
La structure par âge

On compare dans la présente section la structure par âge des immigrants de langue française avec celle des francophones nés au Canada et celle des immigrants non francophones. On s'intéresse à la situation détaillée par groupes d'âge quinquennaux au Recensement de 2006 et à l'évolution récente de trois grandes tranches d'âge.

La structure par âge des immigrants de langue française est comparable à celle des autres immigrants. Entre autres, on y retrouve une population peu nombreuse aux plus jeunes âges. Chez les natifs francophones, les 0 à 9 ans représentaient 7,8 % de la population totale au Recensement de 2006, tandis que leur poids relatif n'était que de 3,5 % dans le cas des immigrants francophones et de 2,6 % dans le cas des immigrants non francophones (graphique 3.1-a). À l'inverse, la population est proportionnellement plus nombreuse aux âges adultes parmi les immigrants que parmi les natifs de langue française. La structure par âge des immigrants francophones se distingue cependant de celle des deux autres groupes sous deux aspects. En premier lieu, on observe que la courbe de distribution par âge connaît une poussée vers le haut chez les 10 à 19 ans. À ces âges, le pourcentage des immigrants francophones est nettement plus élevé que celui des autres immigrants. En second lieu, et bien que les différences soient moins prononcées, on observe que le pourcentage d'immigrants de langue française aux âges avancés (50 ans et plus) est moins élevé que chez les autres immigrants et les natifs francophones. L'explication de ces dissemblances semble résider dans la structure par âge très particulière des immigrants de PLOP français-anglais.

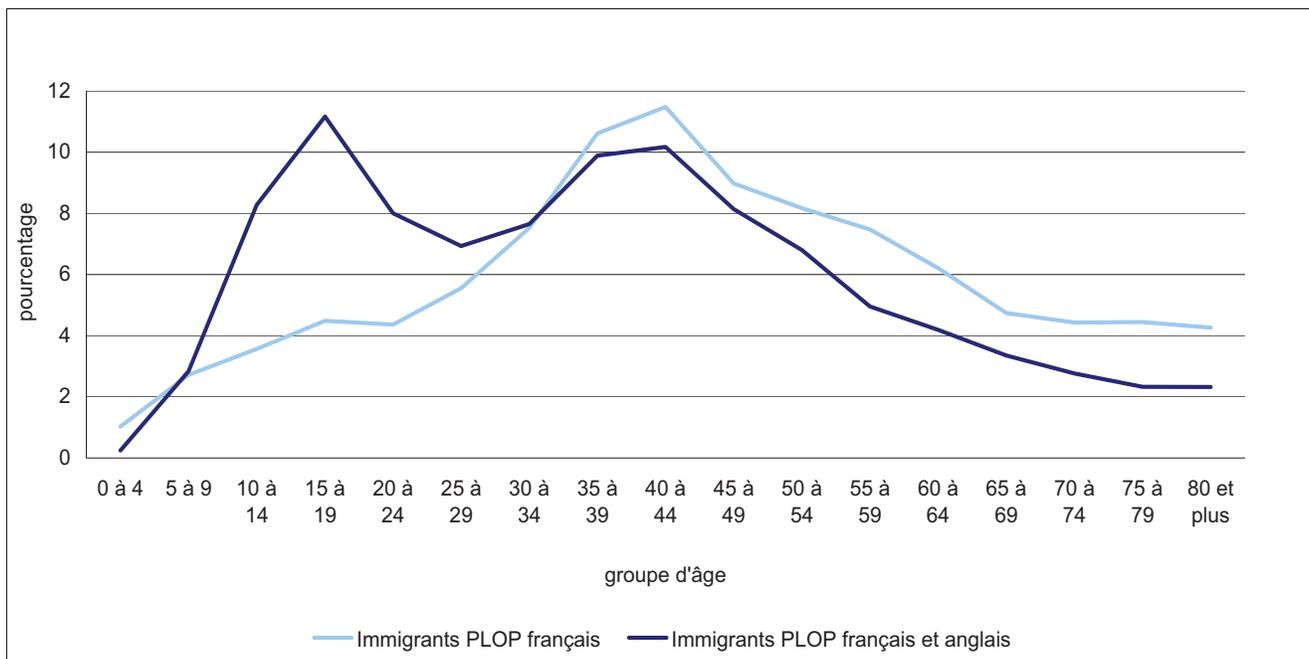
La comparaison des structures par âge des immigrants de PLOP français avec celle des immigrants de PLOP français-anglais révèle que ce dernier groupe présente une caractéristique très différente du premier : une très forte proportion de jeunes âgées de 10 à 24 ans (graphique 3.1-b). Cette tranche d'âge constitue plus de 19 % de la population des immigrants de PLOP français-anglais comparativement à 8 % chez les immigrants de PLOP français. Mais cette caractéristique n'est pas spécifique aux immigrants de PLOP français-anglais. On observe le même phénomène chez les natifs, phénomène qui est d'ailleurs accentué, et qui touche tous les groupes d'âge entre 0 à 4 ans et 20 à 24 ans. Ainsi, les 0 à 24 ans ne représentent pas moins de 72 % de la population totale des personnes nées au Canada de PLOP français-anglais au Recensement de 2006, alors que le pourcentage correspondant est de 23 % chez les natifs de PLOP français, de 16 % chez les immigrants de PLOP français et de 31 % chez les immigrants de PLOP français-anglais. En revanche, le pourcentage des personnes de 65 ans ou plus se situe à 5 % chez les natifs de PLOP français-anglais et oscille autour de 20 % chez les autres groupes définis par la première langue officielle parlée. Il faut cependant noter que les conséquences de ce phénomène sont minimes après redistribution de la catégorie français-anglais chez les natifs, puisque le groupe des natifs de double langue officielle (PLOP français-anglais) ne constitue qu'une très faible proportion (moins de 4 %) de l'ensemble des natifs francophones. La situation se pose différemment chez les immigrants car ceux de PLOP français-anglais sont, à l'extérieur du Québec, plus nombreux que ceux de PLOP français.

Graphique 3.1-a
Population immigrante selon la première langue officielle parlée (avant redistribution de la catégorie français et anglais) et le groupe d'âge, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « Immigrants PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 3.1-b
Distribution de la population immigrante ou non immigrante selon la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais) et le groupe d'âge, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

L'évolution de la structure par âge entre 1991 et 2006 a varié tant selon la grande tranche d'âge considérée que selon le groupe défini par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant. Chez les 0 à 19 ans, on observe une diminution tant de l'effectif que du pourcentage chez les natifs de langue française (tableau 3.1). Cette population a décliné de 38 000 en 15 ans en même temps que son poids relatif au sein de la population totale passait de 22 % à 18 %. La tendance est inversée pour les deux autres groupes, en particulier chez les immigrants francophones. Ceux-ci ont vu leur population des 0 à 19 ans plus que doubler durant la période, passant de 7 000 à 16 000, tandis que son pourcentage est passé de 12 % à 16 %. Chez les immigrants non francophones, le poids relatif des 0 à 19 ans au sein de la population totale est demeuré stable autour de 9 % en dépit d'une hausse importante de leur effectif de plus de 160 000 (un accroissement absolu de plus de moitié).

La population adulte des 20 à 64 ans s'est accrue en nombre absolu chez tous les groupes, bien que son poids relatif au sein de la population totale soit resté stable chez les natifs de langue française et a diminué chez les deux groupes d'immigrants. En termes d'effectifs, la population des immigrants francophones de 20 à 64 ans s'est multipliée par plus de moitié entre les recensements de 1991 et 2006, celle des immigrants non francophones a cru de 37 %, alors qu'elle a légèrement décliné chez les natifs de langue française.

La population des personnes âgées de 65 ans ou plus a connu une hausse substantielle de ses effectifs chez les trois groupes. Entre 1991 et 2006, l'effectif des natifs francophones de ce groupe d'âge a crû de 33 %, celui des immigrants de langue française de 67 % et celui des immigrants non francophones de près de 60 %. Il s'en est suivi un vieillissement de la population (c'est-à-dire une augmentation de la part des personnes âgées au sein de la population totale) chez les natifs francophones et chez les immigrants non francophones, mais non chez les immigrants de langue française dont le pourcentage des personnes de 65 ans ou plus est demeuré stable à environ 15 % entre 1991 et 2006. Le vieillissement a été le plus rapide chez les natifs de langue française, la part des personnes âgées ayant passé de 12 % en 1991 à 16 % à 2006. C'est toutefois chez les immigrants non francophones que la proportion des personnes de 65 ans ou plus est la plus élevée entre les trois groupes, et ce aux quatre derniers recensements : en 1991, les personnes âgées représentaient 18 % de ce groupe; ce pourcentage était de 20 % en 2006.

En résumé, la population immigrée francophone apparaît comme une population plutôt jeune (caractérisée par une proportion importante des 0 à 19 ans) quand on la compare aux immigrants non francophones. Cette caractéristique s'explique en partie par la composition par âge très particulière des immigrants de PLOP français-anglais. Ceux-ci comptent, en effet, une proportion élevée de jeunes âgés de 10 à 24 ans, proportion nettement plus élevée que chez les immigrants de PLOP français et les immigrants non francophones. À noter par ailleurs que cette caractéristique s'observe aussi chez les personnes de PLOP français-anglais nées au Canada.

Tableau 3.1
Population immigrante ou non immigrante de première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais selon le grand groupe d'âge, Canada moins le Québec

Groupe d'âge et année de recensement	Première langue officielle parlée					
	Natifs			Immigrants		
	Français		Autre	Français		Autre
	milliers			pourcentage		
0 à 19 ans						
1991	201	7	323	22,3	11,9	8,8
1996	188	10	400	21,0	14,2	9,4
2001	175	13	451	19,5	15,0	9,7
2006	164	16	486	18,4	15,9	9,3
20 à 64 ans						
1991	597	44	2 703	65,9	73,0	73,2
1996	590	51	3 054	65,9	70,7	72,1
2001	591	62	3 312	66,0	70,6	71,2
2006	586	68	3 699	65,7	68,9	70,6
65 ans et plus						
1991	107	9	666	11,8	15,0	18,0
1996	117	11	780	13,1	15,1	18,4
2001	130	13	891	14,5	14,5	19,2
2006	142	15	1 051	15,9	15,1	20,1

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Les migrations interprovinciales

La migration interne est l'un des facteurs démographiques qui joue sur l'évolution des groupes linguistiques au Canada. La question de savoir de quelle façon les immigrants de langue française migrent à l'intérieur du pays permet d'éclairer leur dynamique démographique. Au Canada, l'examen des mouvements migratoires des immigrants francophones à l'extérieur du Québec comporte deux volets. Le premier est constitué des mouvements de ces immigrants vers le Québec; l'autre est représenté par les mouvements dans l'autre sens, soit du Québec vers le reste du Canada. Est-ce que ces échanges se contrebalancent ou contribuent-ils plutôt à créer des déséquilibres démographiques? C'est la principale question que nous posons ici.

La migration interprovinciale est mesurée à partir des réponses à la question posée aux recensements sur le lieu de résidence cinq ans auparavant. Le recensement permet donc de saisir une migration par individu sur une période de cinq ans précédant le recensement⁴.

4. Le recensement comprend également une question sur le lieu de résidence un an auparavant. Toutefois, cette information n'est pas utilisée dans le cadre de ce rapport en raison de la faible taille des effectifs de migrants interprovinciaux d'immigrants de première langue officielle française qui en résulterait.

La migration interprovinciale des immigrants de langue française résidant à l'extérieur du Québec

La migration interprovinciale des immigrants de langue française résidant à l'extérieur du Québec se distingue de celle des autres immigrants, mais s'apparente à celle des francophones nés au Canada. La forme générale en « cloche » de la courbe par groupe d'âge des taux de migration interprovinciale est typique chez tous les groupes linguistiques, avec un sommet chez les 25 à 29 ans, bien que celles des francophones (natifs ou immigrants) se situent à un niveau plus élevé et ce pour tous les groupes d'âge (graphique 4.1-a). Ainsi, à son sommet chez les 25 à 29 ans, le taux de migration des immigrants de langue française atteint plus de 140 pour mille, et est de 165 pour mille dans le cas des francophones nés au pays. Chez les natifs non francophones, le taux de migration chez les 25 à 29 ans y est deux fois moindre (87 pour mille), tandis que les immigrants non francophones enregistrent le taux le moins élevé, soit 45 pour mille. Alors que les taux des immigrants et des natifs de langue française sont semblables d'un groupe d'âge à l'autre (leur courbe se croise à deux points, 15 à 19 et 30 à 34 ans), celle des immigrants non francophones se situe nettement en deçà de celles des natifs non francophones aux âges adultes, affichant un écart substantiel entre 20 et 34 ans.

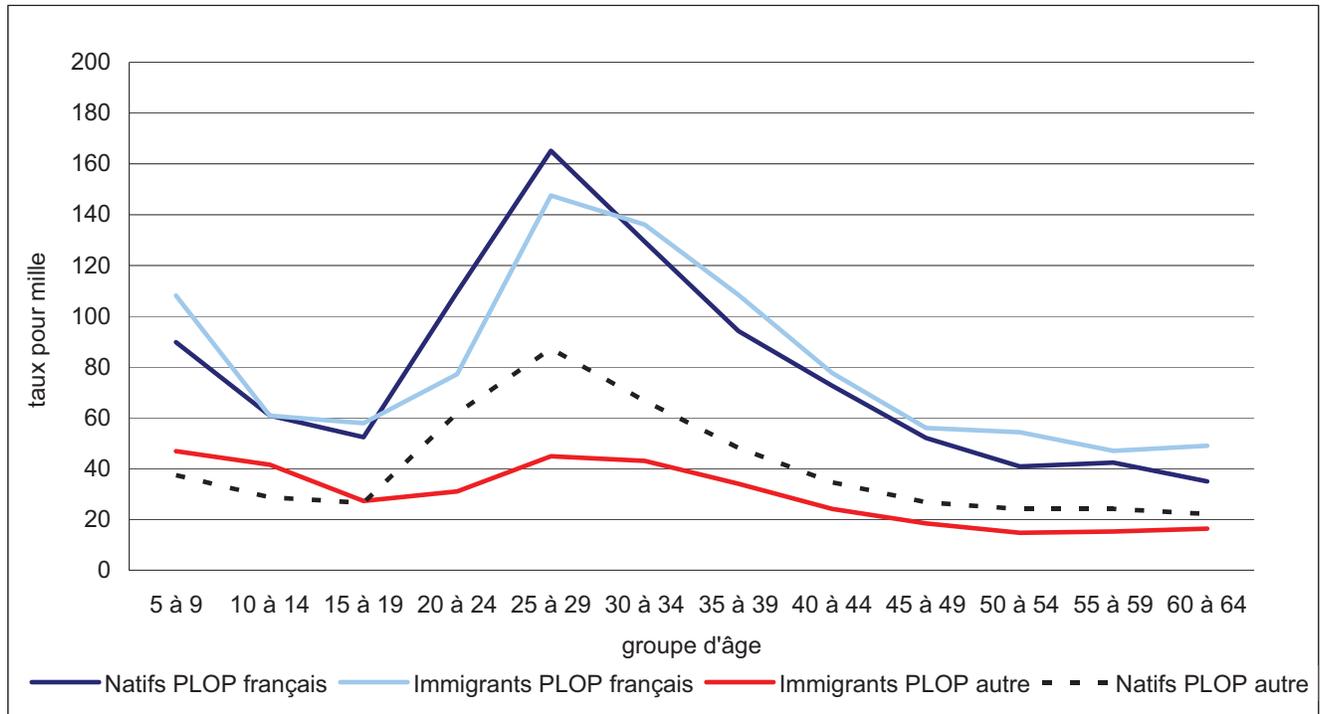
La comparaison des taux par âge indique qu'il y a aussi une différence notable entre l'intensité de la migration interprovinciale des immigrants de PLOP français et celle des immigrants de PLOP français-anglais. Ce dernier groupe affiche des taux par âge qui s'apparentent davantage aux taux des immigrants et des natifs non francophones, sauf chez les 30 à 34 ans où le taux atteint un sommet (135 pour mille) et rejoint celui des immigrants de langue française (graphique 4.1-b).

Des résultats similaires sont observés à chacun des recensements depuis 1991. Pour chacune des périodes de migration quinquennales observées, l'ordre des groupes est le même, après comme avant redistribution de la catégorie français-anglais. Dans le premier cas, ce sont les immigrants francophones qui affichent le taux de migration interprovinciale le plus élevé, suivi par les natifs francophones (graphique 4.2-a). Ces deux groupes présentent des taux très proches les uns des autres, surtout entre 1996 et 2006. Bien en deçà de ces tendances on retrouve les taux de migration interne des non francophones, immigrants et natifs, dont les taux de migration sont près de deux fois moindre. Le taux de migration a baissé entre 1991 et 2006 chez les immigrants et les natifs non francophones, passant de 34 à 24 pour mille chez le premier groupe et de 39 à 33 pour mille chez le deuxième. L'évolution de cette migration chez la population de langue française (tant chez les natifs que chez les immigrants) a été marquée par une baisse importante entre les Recensements de 1991 et 1996, suivie par une légère hausse jusqu'en 2006. Ainsi, chez les immigrants francophones, le taux de migration, qui se situait à 84 pour mille en 1991, est passé à 60 pour mille cinq ans plus tard, pour ensuite légèrement remonter jusqu'à 66 pour mille en 2006.

Cette tendance caractérise aussi les schémas de migration interprovinciale des immigrants de PLOP français et de PLOP français-anglais entre 1991 et 2006 (graphique 4.2-b). L'écart entre ces deux groupes est demeuré élevé tout au long de cette période, les taux de migration du premier groupe pouvant être du double du second (en 1996 et 2001, notamment).

Graphique 4.1-a

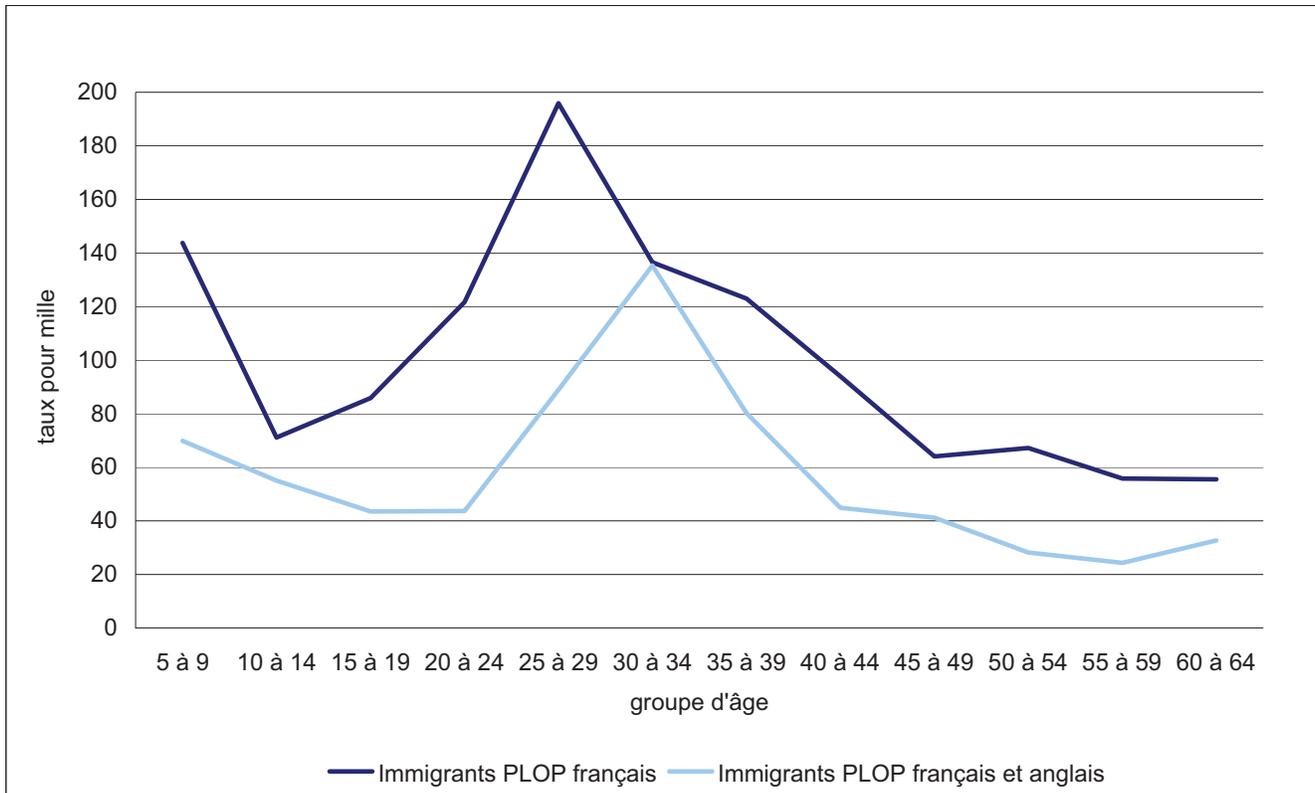
Taux (pour mille) de migration interprovinciale de la population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais par groupe d'âge, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « PLOP Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 4.1-b

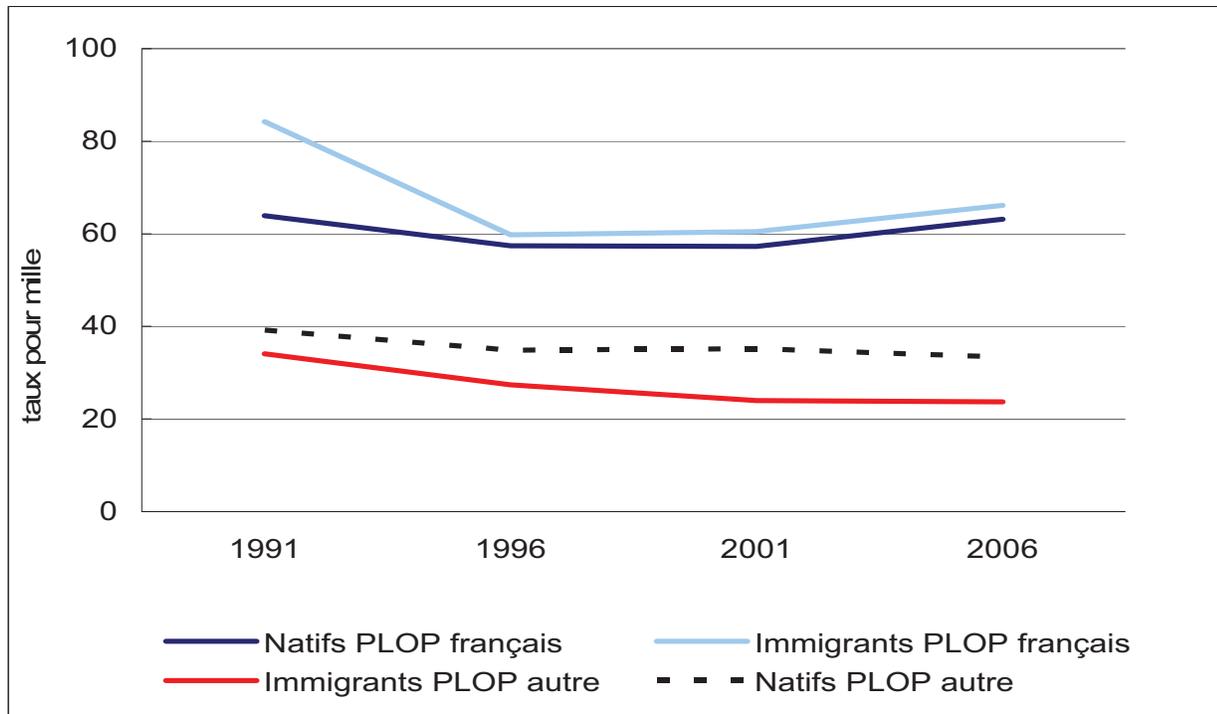
Taux (pour mille) de migration interprovinciale de la population immigrante de première langue officielle parlée française avant redistribution de la catégorie français et anglais par groupe d'âge, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 4.2-a

Taux total (pour mille) de migration interprovinciale (standardisé par groupe d'âge) de la population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais, Canada moins le Québec



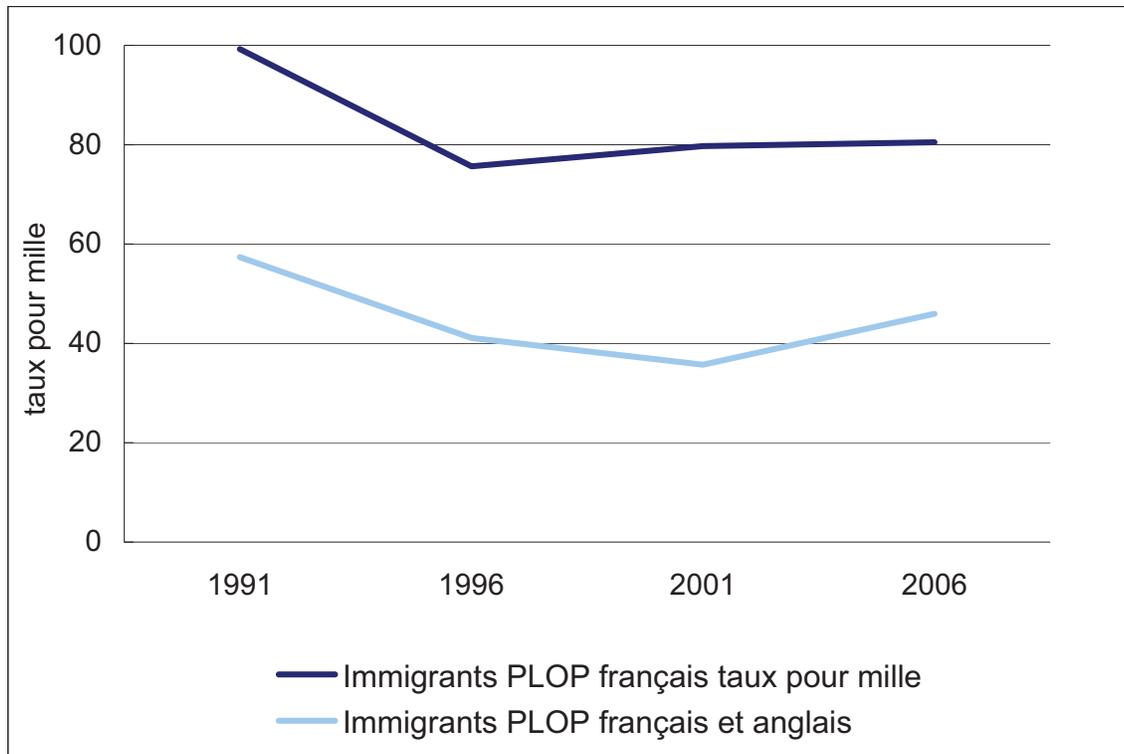
Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) en 2006.
PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Graphique 4.2-b

Taux total (pour mille) de migration interprovinciale (standardisé par groupe d'âge) de la population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée avant redistribution de la catégorie français et anglais, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) en 2006.
PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

L'ampleur de la migration interprovinciale chez les populations des provinces et territoires à l'extérieur du Québec varie selon qu'on est un francophone ou non. Il en va de même des destinations choisies par l'un ou l'autre de ces groupes. On observe en effet que les personnes de langue française (après redistribution de la catégorie français-anglais), qu'elles soient natives ou immigrées, migrent principalement vers la province de Québec, alors que les autres optent pour des destinations beaucoup plus diversifiées. Parmi les migrants interprovinciaux de la période 2001-2006 (saisies au recensement de 2006), 62 % des natifs francophones et 68 % des immigrants francophones se sont dirigés majoritairement vers la province de Québec (tableau 4.1). L'Ontario et l'Alberta, dont l'attrait respectif comme provinces de destination est semblable, ont attiré respectivement 9 % et 10 % des migrants interprovinciaux de langue française. Parmi les non francophones (natifs ou immigrants), trois provinces se disputent la majorité des migrants : la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario. Ensemble, ces trois provinces ont accueilli 68 % des natifs et 78 % des immigrants non francophones qui ont effectué une migration interprovinciale entre 2001 et 2006. En comparaison, ces mêmes trois provinces ont reçu 25 % des migrants de langue française résidant à l'extérieur du Québec.

Cette caractéristique de la migration interprovinciale des personnes qui résidaient à l'extérieur du Québec en 2001 et qui distingue les francophones du reste de la population s'observe à tous les recensements entre 1991 et 2006. Ainsi, la part du Québec comme destination pour les migrants interprovinciaux de langue française s'est maintenue au-delà de 54 % tant chez les natifs que chez les immigrants, et a atteint un sommet au Recensement de 2006 (graphique 4.3). À l'inverse, chez les autres migrants interprovinciaux, la part du Québec est demeurée en deçà de 10 % dans le cas des immigrants et en deçà de 5 % dans le cas des natifs non francophones au cours de la période considérée.

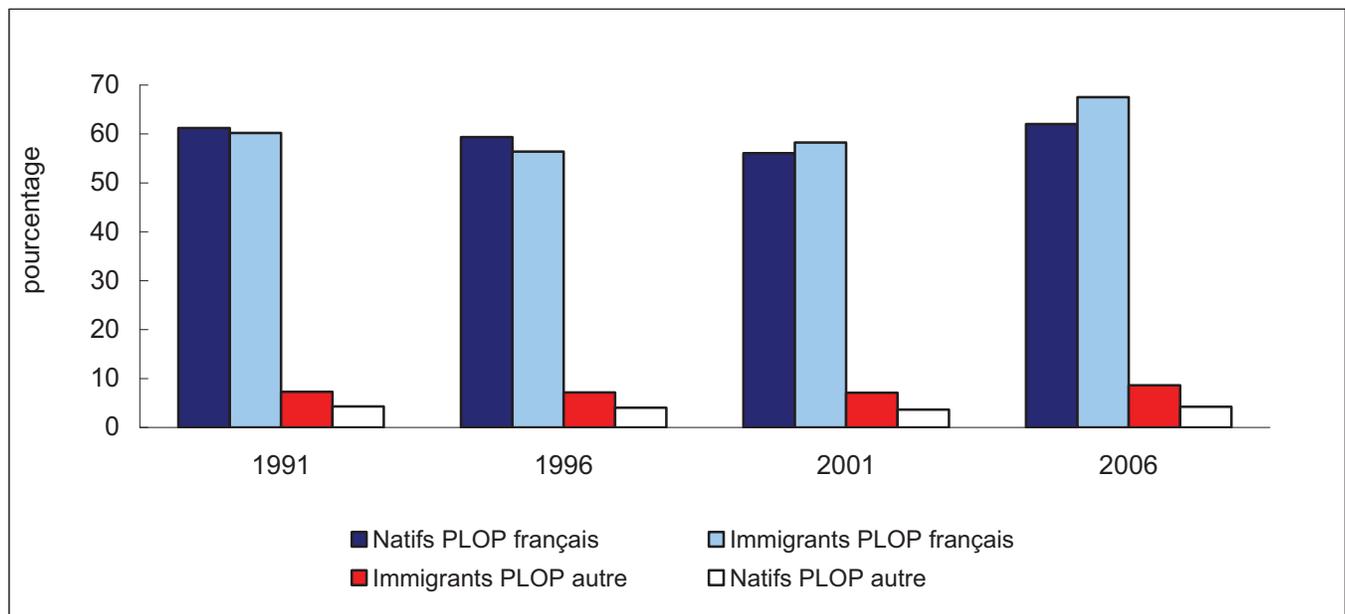
Tableau 4.1
Population de migrants interprovinciaux (2001 à 2006) de première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais selon la région de destination, migrants originaires du Canada à l'extérieur du Québec

Région de destination	Première langue officielle parlée							
	Français		Autre		Français		Autre	
	Natifs	Immigrants	Immigrants	Natifs	Natifs	Immigrants	Immigrants	Natifs
	milliers				pourcentage			
Atlantique	5 260	190	6 150	92 715	9,3	3,5	6,2	15,4
Québec	35 055	3 680	8 625	25 695	62,0	67,5	8,6	4,3
Ontario	5 830	505	24 045	101 900	10,3	9,2	24,1	16,9
Prairies	1 790	110	6 560	64 085	3,2	2,0	6,6	10,6
Alberta	4 920	555	26 165	184 590	8,7	10,2	26,2	30,6
Colombie-Britannique	3 300	400	27 470	122 850	5,8	7,3	27,5	20,4
Territoires	370	15	835	10 520	0,7	0,3	0,8	1,7
Total	56 515	5 450	99 860	602 355	100,0	100,0	100,0	100,0

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».
 La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. La région des Territoires comprend le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 4.3
Pourcentage des migrants interprovinciaux qui se sont établis au Québec, population immigrante ou non immigrante de première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais, migrants originaires de l'extérieur du Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « PLOP Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

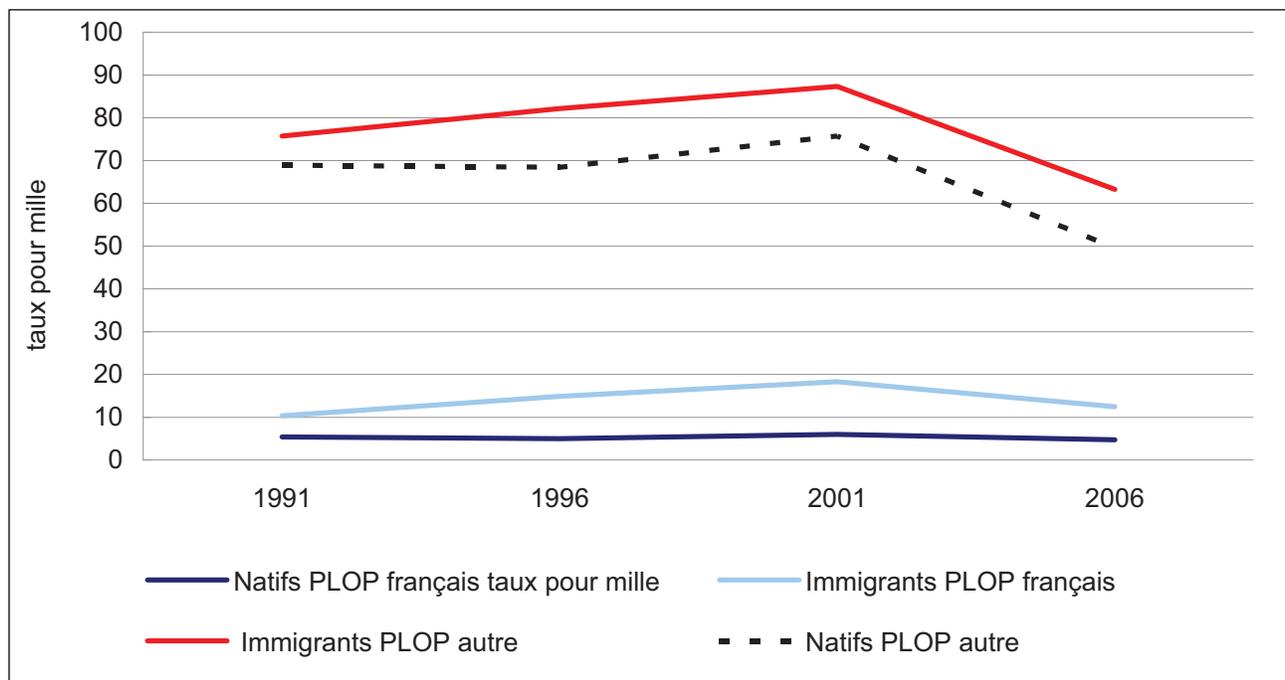
La migration interprovinciale au Québec et le solde migratoire

Les différences de comportements migratoires entre les individus de langue française et le reste de la population au Canada à l'extérieur du Québec se manifestent également au Québec, à la différence près que les comportements y sont ici inversés. Ainsi, les taux de migration interprovinciale en provenance du Québec, observés à chacun des recensements de 1991 à 2006, sont nettement supérieurs chez les natifs et les immigrants non francophones à ceux des natifs et des immigrants de langue française (graphique 4.4). Le portrait de la situation est l'inverse de ce que l'on a pu observer dans le Canada à l'extérieur du Québec et les écarts entre les deux groupes y sont encore plus importants.

Les échanges migratoires entre le Québec et le reste du Canada sont en général favorables à ce dernier (tableau 4.2). Entre 1991 et 2006, le solde migratoire quinquennal pour quatre des cinq groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant a été positif pour le Canada à l'extérieur du Québec, sauf en ce qui concerne les personnes natives francophones dont les migrations interprovinciales ont favorisé le Québec lors de trois périodes (1986-1991, 1991-1996 et 2001-2006). Chez les natifs non francophones, le solde net se situait entre 20 000 et près de 30 000 au cours des trois premiers lustres, mais s'est réduit à un peu plus de 8 000 entre 2001 et 2006. On constate une tendance analogue chez les immigrants non francophones : entre 10 000 et 16 000 immigrants ont quitté le Québec pour s'établir dans le reste du Canada à chaque période entre 1991 et 2001, mais ce nombre a ensuite diminué à un peu moins de 8 000 entre 2001 et 2006, rejoignant ainsi le niveau des personnes nées au pays.

Graphique 4.4

Taux total (pour mille) de migration interprovinciale (standardisé par groupe d'âge) de la population de certains groupes définis selon la première langue officielle parlée (PLOP) après redistribution de la catégorie français et anglais et le statut d'immigrant au Canada, taux en provenance du Québec vers le reste du Canada. Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) en 2006 (Canada moins le Québec).

PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Les immigrants de langue française affichent également un solde net positif à l'avantage du reste du Canada, mais à un niveau moindre. C'est entre 1996 et 2001 que le solde net a atteint un sommet, soit 4 055. À l'inverse, la migration des natifs francophones a favorisé le Québec. Pour l'essentiel, le solde migratoire net de l'ensemble de la population de langue française a connu des fluctuations importantes, suivant en cela celles observées tant chez les natifs que chez les immigrants francophones.

Dans l'ensemble, la migration interprovinciale à l'extérieur du Québec a joué un rôle relativement modeste sur l'évolution relative de la population non francophone, principalement en raison du fait que l'effectif de cette population est élevé. Malgré des nombres absolus moins élevés, le solde migratoire net a des répercussions démographiques plus importantes chez les populations de langue française dont les effectifs sont relativement peu élevés dans le reste du Canada. Chez les immigrants en particulier, le solde net pour 1 000 immigrants dans le Canada à l'extérieur du Québec s'est établi à 17,8 pour mille entre 2001 et 2006, après avoir atteint des niveaux plus élevés au cours des recensements antérieurs, par exemple, 48 et 60 pour mille au cours des périodes 1991-1996 et 1996-2001, respectivement (tableau 4.2 b)).

Les origines des immigrants francophones ayant effectué une migration interprovinciale

Les immigrants francophones résidant à l'extérieur du Québec en 2006 et ayant effectué une migration interprovinciale entre 2001 et 2006 provenaient en majorité de cinq grandes villes (régions métropolitaines de recensement) canadiennes, en particulier de Montréal. Dans l'ensemble, au moins 30 % des immigrants francophones provenaient de la RMR de Montréal, avec cependant de grandes variations selon la région de résidence : 64,5 % dans le cas de l'Ontario, 49 % dans le cas de la Colombie-Britannique, mais 33 % pour la région regroupant les quatre provinces atlantiques (tableau 4.3). Dans cette dernière région, la ville de Québec a contribué pour près de 20 % des migrants. Les principales autres villes d'où sont partis les migrants sont Ottawa-Gatineau et Toronto. Seule la région formée par les deux provinces des Prairies (Manitoba et Saskatchewan) a attiré un pourcentage relativement important de migrants (immigrants francophones) en provenance de la RMR de Vancouver. Le reste du pays (incluant la province de Québec à l'extérieur des villes de Montréal et Québec) a contribué pour moins du tiers des migrants, et en Ontario pour moins de 15 %, Montréal constituant pour cette province le principal pôle d'origine des migrants interprovinciaux entre 2001 et 2006 en ce qui concerne le mouvement des immigrants francophones.

Tableau 4.2 a)
Solde migratoire entre le Québec et le reste du Canada de la population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais

Période	Migrants du Québec vers le reste du Canada				Migrants du reste du Canada vers le Québec					
	Première langue officielle parlée									
	Français		Autre		Total	Français		Autre		Total
	Natifs	Immigrants	Immigrants	Natifs	Français	Natifs	Immigrants	Immigrants	Natifs	Français
	milliers									
1986 à 1991	36 205	2 785	17 905	49 845	38 990	41 925	2 425	7 615	29 730	44 350
1991 à 1996	31 720	4 795	20 970	48 360	36 515	33 960	2 065	7 005	25 375	36 025
1996 à 2001	37 485	6 495	22 360	52 695	43 980	29 875	2 445	6 490	23 305	32 320
2001 à 2006	28 765	5 105	16 505	33 855	33 870	35 055	3 680	8 625	25 700	38 735

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Tableau 4.2 b)

Solde migratoire entre le Québec et le reste du Canada de la population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais

Période	Solde net vers le reste du Canada					Solde net vers le reste du Canada				
	Première langue officielle parlée									
	Français		Autre		Total	Français		Autre		Total
	Natifs	Immigrants	Immigrants	Natifs	Français	Natifs	Immigrants	Immigrants	Natifs	Français
milliers					pourcentage					
1986 à 1991	-5 720	360	10 295	20 110	-5 360	-6,6	7,7	3,3	1,4	-5,9
1991 à 1996	-2 230	2 735	13 965	22 990	505	-2,6	48,1	3,9	1,6	0,6
1996 à 2001	7 610	4 055	15 875	29 390	11 665	9,0	60,1	4,0	1,9	12,7
2001 à 2006	-6 290	1 425	7 880	8 160	-4 865	-7,3	17,8	1,7	0,5	-5,2

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Tableau 4.3
Région de résidence hors Québec en 2006 des immigrants de première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais ayant effectué une migration interprovinciale entre 2001 et 2006 selon le lieu d'origine

Lieu d'origine	Région de résidence en 2006				
	Atlantique	Ontario	Prairies	Alberta	Colombie-Britannique
	pourcentage				
Québec (ville)	18,4	6,5	5,4	8,4	2,1
Montréal	32,6	64,5	41,4	35,6	49,3
Ottawa-Gatineau	9,9	10,0	5,0	8,8	5,6
Toronto	11,3	...	7,4	9,5	11,9
Vancouver	1,5	4,4	11,2	5,1	...
Reste du pays	26,4	14,6	29,6	32,6	31,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Nota : La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensements de 2006.

Les tendances pour six villes de destination des migrants sont similaires (tableau 4.4). C'est toujours Montréal qui constitue le principal bassin fournissant des migrants issus de l'immigration francophone au Canada à l'extérieur du Québec. À Toronto, par exemple, 77 % des migrants interprovinciaux proviennent de la métropole québécoise. Montréal représente le principal fournisseur pour trois autres villes : Ottawa, Winnipeg et Vancouver, soit 54 %, 55 % et 59 % respectivement. La RMR de Toronto contribue également de façon non négligeable à la migration interprovinciale des immigrants francophones. Ainsi, de ceux ayant choisi Moncton, Calgary et Vancouver, respectivement 23 %, 19 % et 15 % provenaient de Toronto. On constate également une mobilité non négligeable entre Ottawa et Gatineau. Le quart des migrants issus de l'immigration francophone établis à Ottawa provenaient en effet de Gatineau, de l'autre côté de la rivière des Outaouais.

Tableau 4.4
Lieu de résidence hors - Québec en 2006 des immigrants de première langue officielle parlée français après redistribution de la catégorie français et anglais ayant effectué une migration interprovinciale entre 2001 et 2006 selon le lieu d'origine

Lieu d'origine	Lieu de résidence					
	Moncton	Ottawa	Toronto	Winnipeg	Calgary	Vancouver
	pourcentage					
Québec (ville)	7,5	5,2	4,2	4,0	3,9	3,4
Montréal	37,7	54,1	77,3	55,4	39,5	58,7
Ottawa-Gatineau	4,2	25,1	0,0	3,5	5,5	6,4
Toronto	22,8	4,9	18,6	15,4
Vancouver	0,0	3,0	7,2	16,0	5,6	...
Reste du pays	27,8	12,5	11,3	16,2	26,8	16,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

En résumé, la migration interprovinciale est très différenciée selon que l'on est un francophone ou un non francophone habitant le Canada à l'extérieur du Québec. Alors que les francophones tendent à s'établir au Québec lorsqu'ils migrent à l'intérieur du Canada, les non francophones choisissent plutôt une des neuf autres provinces, surtout l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta. Au Québec on observe les tendances inverses : les francophones du Québec, qu'ils soient natifs ou immigrants, migrent relativement peu vers les autres provinces alors que les non francophones quittent la province dans une proportion beaucoup plus élevée. Au total, le mouvement des immigrants francophones du Canada vers le Québec n'arrive pas à compenser le mouvement inverse du Québec vers le reste du Canada et le solde migratoire interprovincial des immigrants francophones favorise nettement le Canada à l'extérieur du Québec. En terme relatif, le solde migratoire des immigrants francophones est même plus important que celui des francophones nés au pays et que celui des immigrants non francophones.

Les comportements langagiers à la maison et au travail

Dans cette section on examinera la répartition de l'ensemble de la population de langue française selon la langue parlée à la maison et, pour la population active, la langue utilisée au travail. Dans chaque cas, le recensement procure deux mesures. En ce qui a trait à la langue parlée à la maison, on distinguera celle parlée le plus souvent de celles parlées régulièrement. Il en va de même pour la langue de travail : on distinguera la langue la plus souvent utilisée des autres langues utilisées régulièrement au travail. On abordera également la dimension régionale des comportements langagiers à la maison et au travail.

La langue parlée à la maison

On observe des différences notables dans l'usage des langues au foyer entre les groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant. Chez les natifs de PLOP français, 61 % déclarent utiliser le français le plus souvent à la maison, alors que 37 % déclarent utiliser l'anglais (tableau 5.1). Une très faible proportion déclarent parler ou bien les deux langues officielles ou une langue non officielle (seule ou avec une langue officielle). Chez les immigrants de PLOP français, 48 % déclarent utiliser le français le plus souvent à la maison, 32 % déclarent l'anglais et près de 20 % déclarent au moins une langue non officielle.

Aucune des personnes de PLOP français-anglais n'a déclaré n'utiliser que l'anglais ou que le français le plus souvent à la maison, ce qui s'explique par la méthode de « construction » de ce groupe de PLOP français-anglais. Chez les natifs de PLOP français-anglais, 70 % déclarent utiliser au moins une langue non officielle, alors que moins de 30 % déclarent utiliser les deux langues officielles⁵. Parmi les immigrants de PLOP français-anglais, la grande majorité (95 %) déclarent utiliser une langue non officielle uniquement. Les immigrants non francophones se répartissent à peu près également dans les catégories « anglais seulement » ou « langue non officielle » (sans ou avec une langue officielle).

Tableau 5.1
Population selon le statut d'immigrant, la première langue officielle parlée et la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada moins le Québec

Langue parlée le plus souvent à la maison	Première langue officielle parlée									
	Natifs					Immigrants				
	Français		Français		Autre	Français		Français		Autre
	Français et anglais	Français et anglais	Français et anglais	Français et anglais		Français et anglais	Français et anglais	Français et anglais		
milliers					pourcentage					
Anglais seulement	322 465	0	19 215	0	2 714 315	36,9	0,0	31,6	0,0	52,2
Français seulement	531 395	0	29 115	0	1 955	60,7	0,0	47,8	0,0	0,0
Anglais et français	18 670	9 445	2 580	2 060	1 250	2,1	27,4	4,2	2,7	0,0
Non officielle seulement	1 320	24 025	6 205	72 365	2 215 240	0,2	69,6	10,2	95,1	42,6
Non officielle et officielle	1 100	1 035	3 775	1 645	265 675	0,1	3,0	6,2	2,2	5,1
Total	874 950	34 500	60 895	76 065	5 198 430	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

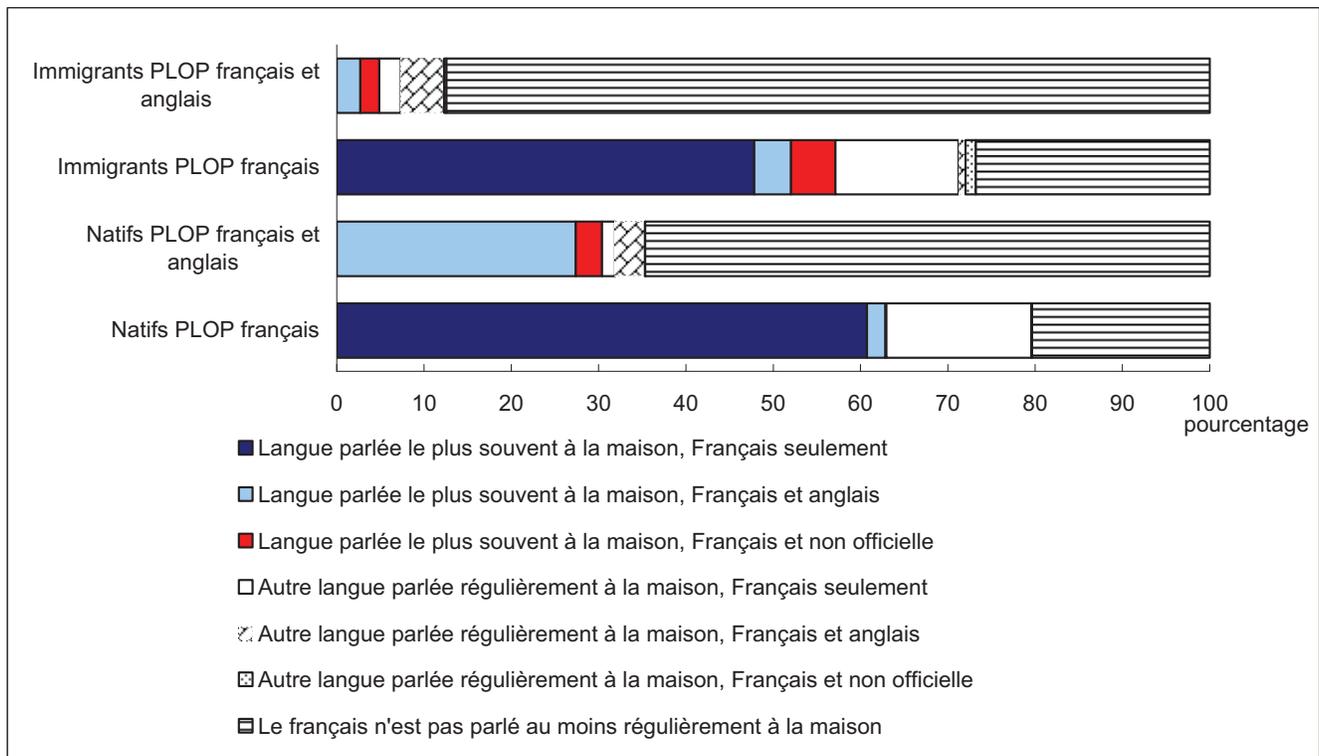
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

5. Que des personnes nées au Canada déclarent utiliser une langue non officielle le plus souvent à la maison témoigne d'une situation qui suggère la présence d'unions mixtes, d'importantes communautés ethnoculturelles qui ont su se reproduire d'une génération à l'autre et d'un bassin important d'enfants d'immigrants (de deuxième génération).

Afin d'obtenir un portrait plus complet de l'usage du français au foyer chez les immigrants francophones, on a combiné à l'information sur la langue parlée le plus souvent à la maison celle issue de la question sur les langues parlées régulièrement à la maison que fournit le recensement depuis 2001. L'ajout de cette dimension accroît la fréquence de l'usage du français au foyer, mais ne modifie pas radicalement la tendance qui se dessinait à partir de l'information portant uniquement sur l'usage du français en tant que langue le plus souvent parlée à la maison. La différence entre les personnes de PLOP français et les personnes de PLOP français-anglais demeure importante (graphique 5.1). L'ajout des catégories du français en tant que langue parlée régulièrement à la maison a pour conséquence d'augmenter le nombre des personnes qui déclarent utiliser le français au moins régulièrement à la maison, mais dans des nombres et des proportions très inégales d'un groupe à l'autre. Tant en termes absolus que relatifs, ce sont les deux groupes des personnes de PLOP unique français (natifs et immigrants) qui croissent le plus, soit près de 146 000 (ou 17 %) dans le cas des personnes nées au Canada de PLOP français et de 9 800 (ou 16 %) dans le cas des immigrants de PLOP français. Au total, chez ces deux groupes, la proportion totale des personnes qui déclarent parler au moins régulièrement le français à la maison atteint 80 % et 73 % respectivement.

L'effet de la prise en compte de l'information sur le français, langue parlée régulièrement à la maison, chez les personnes de PLOP français-anglais est moins visible. Chez les natifs de PLOP français-anglais, l'effectif des personnes qui déclarent parler au moins régulièrement à la maison s'accroît à peine (moins de 2 000 locuteurs). Chez les immigrants de PLOP français-anglais, l'augmentation est plus importante, mais le pourcentage de ceux qui déclarent utiliser le français au moins régulièrement à la maison reste faible, soit 7 %.

Graphique 5.1
Population selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée ayant le français en tant que langue parlée le plus souvent ou régulièrement à la maison, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

La langue utilisée au travail

L'anglais domine comme principale langue utilisée au travail à l'extérieur du Québec, même parmi les personnes dont la première langue officielle parlée est le français. L'usage de l'anglais est toutefois le plus répandu chez les immigrants non francophones, avec 90 % (tableau 5.2). Cette proportion atteint respectivement 77,5 % et 81,3 % chez les natifs et les immigrants de PLOP français-anglais. Bien que dans une moindre proportion, l'anglais est également utilisé au travail par 58 % et 63 % des natifs et immigrants de PLOP français. Chez les personnes de PLOP français-anglais et chez les immigrants non francophones, l'usage du français comme principale langue de travail reste marginal. On trouve aussi un certain nombre de personnes qui déclarent utiliser les deux langues officielles le plus souvent au travail, sauf chez les immigrants non francophones. Ainsi, 10 % des immigrants de PLOP français utilisent le français et l'anglais, contre 12 % des personnes de PLOP français-anglais nées au Canada.

Tableau 5.2
Population active selon le statut d'immigrant, la première langue officielle parlée et la langue utilisée le plus souvent au travail, Canada moins Québec

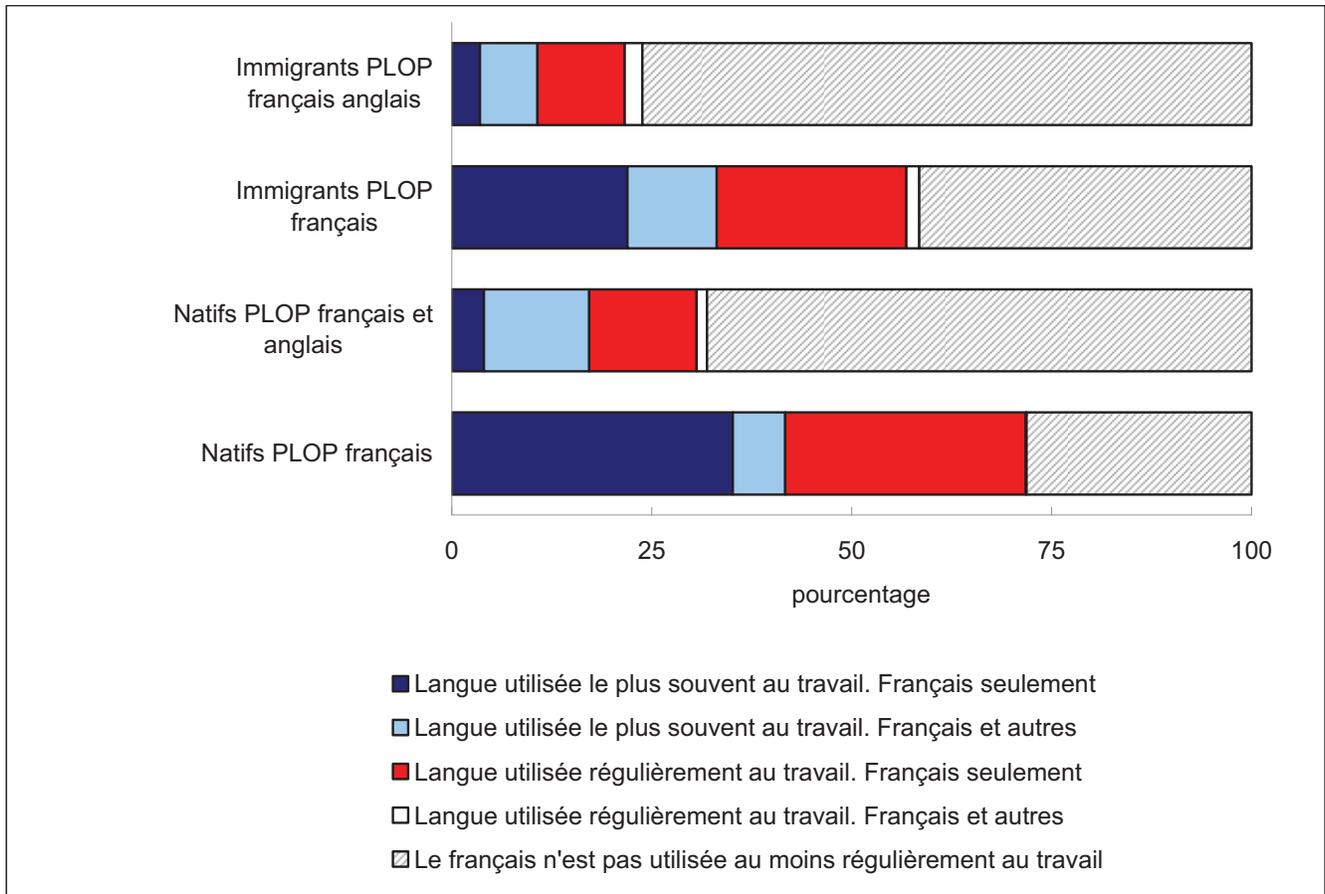
Langue utilisée le plus souvent au travail	Première langue officielle parlée									
	Natifs					Immigrants				
	Français et anglais		Français et anglais		Autre	Français et anglais		Français et anglais		Autre
	milliers		milliers			pourcentage		pourcentage		
Anglais seulement	311 189	10 007	25 554	41 145	3 014 070	58,3	80,0	64,9	83,3	92,1
Français seulement	187 693	502	8 639	1 732	3 797	35,1	4,0	22,0	3,5	0,1
Anglais et français	34 791	1 565	4 110	3 114	4 734	6,5	12,5	10,4	6,3	0,1
Non officielle seulement	190	234	554	2 025	184 545	0,0	1,9	1,4	4,1	5,6
Non officielle et officielle	281	199	488	1 358	65 896	0,1	1,6	1,2	2,8	2,0
Total	534 143	12 507	39 344	49 373	3 273 041	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Contrairement à la langue parlée à la maison, la prise en compte de l'information sur le français, langue utilisée régulièrement au travail, accroît substantiellement le niveau d'utilisation de cette langue au travail chez les quatre groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant (graphique 5.2). Chez la population active de PLOP français, la proportion de ceux qui déclarent utiliser au moins régulièrement le français au travail constitue plus de la moitié de l'effectif total de chaque groupe, soit 71 % et 57 % des personnes nées au Canada et des immigrants respectivement. La répartition des utilisateurs du français au travail entre ceux qui déclarent l'utiliser le plus souvent et ceux qui déclarent l'utiliser régulièrement penche en faveur des premiers, soit 41 % et 30 % dans le cas des personnes nées au Canada et 32 % et 25 % chez les immigrants de PLOP français.

Graphique 5.2
Population ayant le français en tant que langue utilisée le plus souvent ou
régulièrement au travail selon le statut d'immigrant et la première langue officielle
parlée, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Chez les personnes de PLOP français-anglais, l'apport de ceux qui déclarent utiliser le français régulièrement au travail est également important et double le nombre d'utilisateurs du français en milieu de travail. Ainsi, chez les immigrants actifs de PLOP français-anglais, la proportion de ceux qui utilisent régulièrement le français au travail (13 %) est même plus élevée que ceux qui l'utilisent le plus souvent (10 %). On observe une tendance similaire chez les natifs de PLOP français-anglais : 15 % déclarent utiliser régulièrement le français au travail et 17 % le plus souvent.

Différences régionales

Parce que les communautés francophones du pays présentent des caractéristiques très diversifiées, on doit s'attendre à ce que les comportements langagiers à la maison et au travail varient en conséquence. On s'intéressera ici à l'usage du français comme langue parlée le plus souvent ou régulièrement à la maison et comme langue utilisée le plus souvent ou régulièrement au travail par les natifs et les immigrants francophones (après redistribution de la catégorie français-anglais) en 2006 dans les grandes régions du Canada et dans quelques agglomérations urbaines (RMR). On centrera l'attention sur le seul usage du français (à la maison ou au travail) sans distinguer les situations où d'autres langues sont utilisées. C'est donc dire que l'usage du français inclut l'usage simultané du français et de l'anglais, ou du français en plus des autres langues.

L'usage du français au foyer chez les francophones nés au pays s'atténue, grosso modo, d'est en ouest (graphique 5.3). Par exemple, plus de 90 % déclarent parler le français au moins régulièrement à la maison en Atlantique (surtout au Nouveau-Brunswick), contre 50 % en Colombie-Britannique. On observe le même phénomène en ce qui a trait à l'utilisation du français au travail (graphique 5.4). Ainsi, presque 90 % des natifs de langue française déclarent utiliser le français le plus souvent au travail en Atlantique comparativement à 35 % en Alberta et en Colombie-Britannique.

Cette caractéristique de l'usage du français est marquée par une exception chez les immigrants francophones. Contrairement à ce qu'on observe chez les natifs, le pourcentage des personnes qui parlent au moins régulièrement le français à la maison est moins élevé en Ontario que dans les deux provinces des Prairies. La différence est d'environ dix points de pourcentage en faveur de cette dernière région. La raison de ce phénomène tient notamment au fait qu'un nombre substantiel d'immigrants francophones de l'Ontario résident à Toronto⁶. Or, une proportion importante des francophones de Toronto ont le français et l'anglais comme PLOP et nombre de ces derniers font peu de place au français dans leur vie quotidienne. Toronto représente donc une exception dans cette province, surtout si on la compare à Ottawa, le deuxième centre d'immigrants francophones de l'Ontario, où le nombre d'immigrants de PLOP français est supérieur au nombre d'immigrants de PLOP français-anglais. La métropole canadienne se compare davantage à Calgary et Vancouver qu'à Ottawa (où résident le quart des francophones de l'Ontario). Comme à Calgary et Vancouver, Toronto compte une importante population immigrée de PLOP français-anglais, près de deux fois supérieure au nombre de personnes ayant le français comme seule PLOP.

À Winnipeg au Manitoba, les francophones déclarent parler au moins régulièrement le français à la maison et utiliser au moins régulièrement cette langue au travail dans des proportions de 70 % et 53 % respectivement dans le cas des personnes nées au Canada et de 61 % et 51 % dans le cas des immigrants. À Toronto, ces pourcentages sont beaucoup moindres : 60 % et 52 % respectivement chez les natifs et 41 % et 38 % respectivement chez les immigrants de langue française. Les villes de Moncton et d'Ottawa affichent des pourcentages d'utilisation du français chez les natifs et les immigrants francophones nettement supérieurs aux résidents des autres villes.

En résumé, l'examen des comportements langagiers à la maison et au travail chez les immigrants francophones établis à l'extérieur du Québec montre l'existence d'une concurrence entre le français et l'anglais parlés à la maison et utilisés en milieu de travail. Chez les immigrants de PLOP français, moins de la moitié déclarent parler la langue française le plus souvent à la maison, alors que 32 % déclarent parler l'anglais et 10 % une langue non officielle. Quant aux immigrants de PLOP français-anglais, le français parlé à la maison est très peu répandu, même en tenant compte du nombre de locuteurs qui déclarent le parler à la maison sur une base régulière (plutôt que le plus souvent).

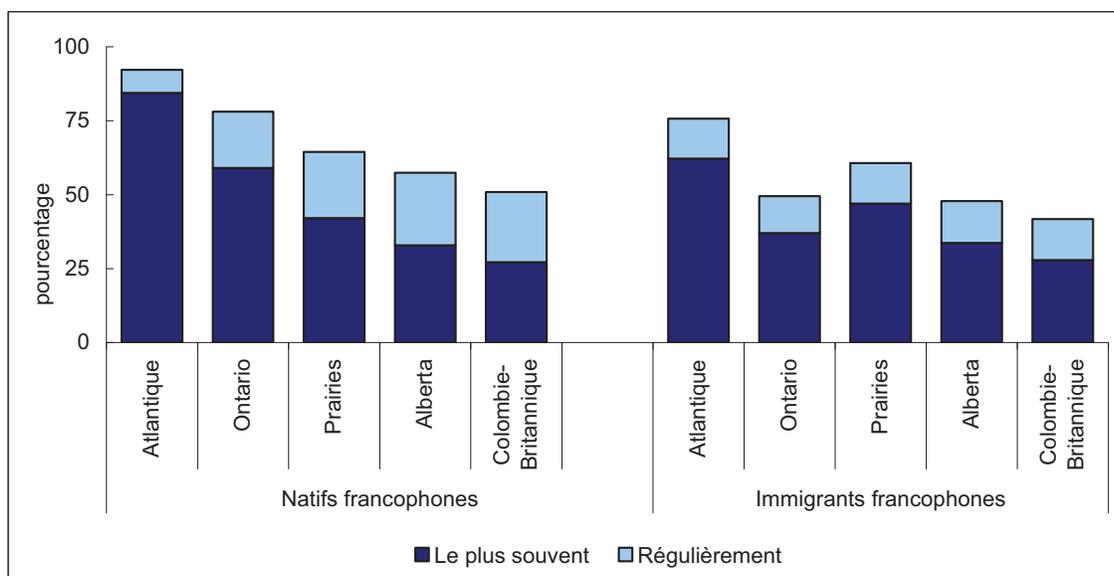
En milieu de travail, la présence de l'anglais est très répandue. Chez tous les groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant, l'anglais domine largement comme langue le plus souvent utilisée au travail. Chez les immigrants de PLOP français, 63 % déclarent utiliser l'anglais le plus souvent au travail. Le fait d'inclure aux utilisateurs du français sur le lieu de travail ceux qui déclarent l'utiliser régulièrement accroît cependant de façon non négligeable l'effectif de la population active qui déclare l'utiliser au moins régulièrement.

Enfin, les tendances régionales indiquent que l'usage du français diminue d'est en ouest : il est le plus important en Atlantique, en particulier au Nouveau-Brunswick, demeure élevé dans le nord de l'Ontario et à Ottawa, et atteint le plus faible niveau d'utilisation à Toronto (et dans le sud de l'Ontario en général) et dans les deux provinces de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

6. Toronto comptait au Recensement de 2006 53 700 immigrants francophones dont la majorité, soit 34 800, étaient de PLOP français-anglais. À Ottawa, le nombre d'immigrants francophones atteignait 23 600 en 2006, dont la majorité, contrairement à Toronto, étaient de PLOP français. Cette différence entre Toronto et Ottawa en termes de composition de la population immigrante francophone peut se généraliser entre les villes du sud (Hamilton, Windsor) et les villes du nord (Sudbury, Timmins) de l'Ontario.

Graphique 5.3-a

Population de langue française (après redistribution de la catégorie français et anglais) qui parle le plus souvent le français (seul ou avec une autre langue) à la maison selon le statut d'immigrant et la région

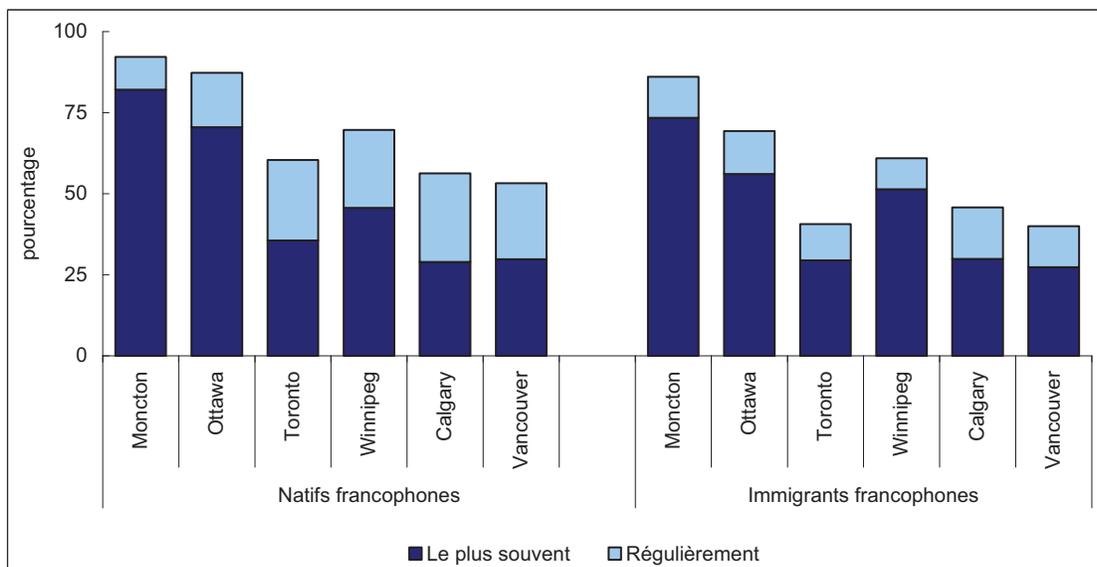


Nota : La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

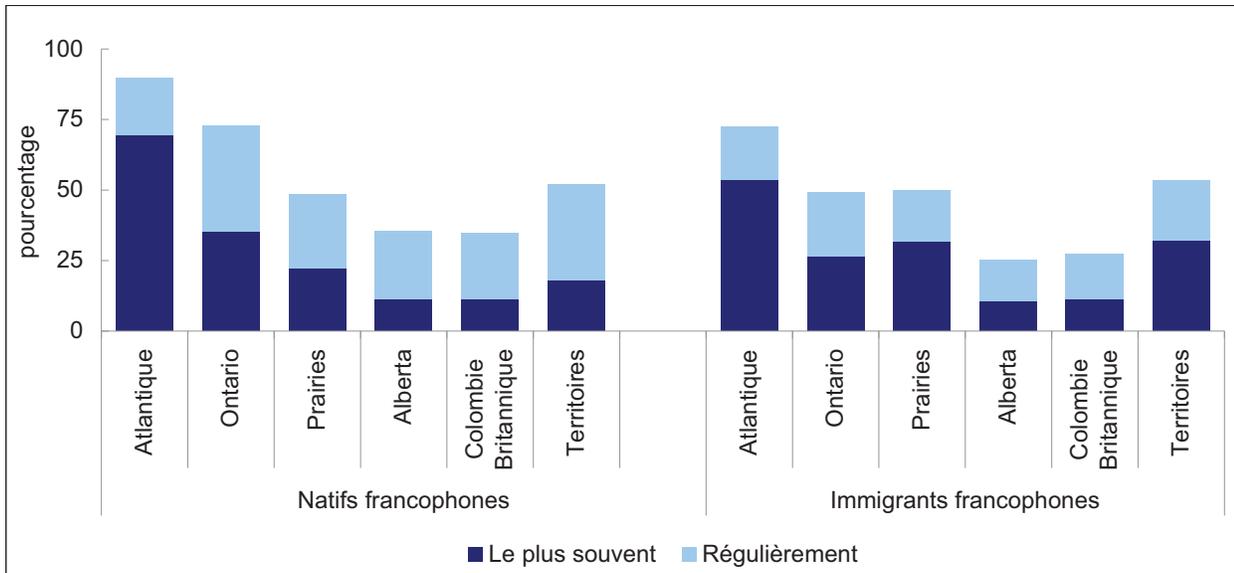
Graphique 5.3-b

Population de langue française (après redistribution de la catégorie français et anglais) qui parle le plus souvent le français (seul ou avec une autre langue) à la maison selon le statut d'immigrant, pour quelques régions métropolitaines de recensement



Source(s) : Statistique Canada, le Recensement de 2006.

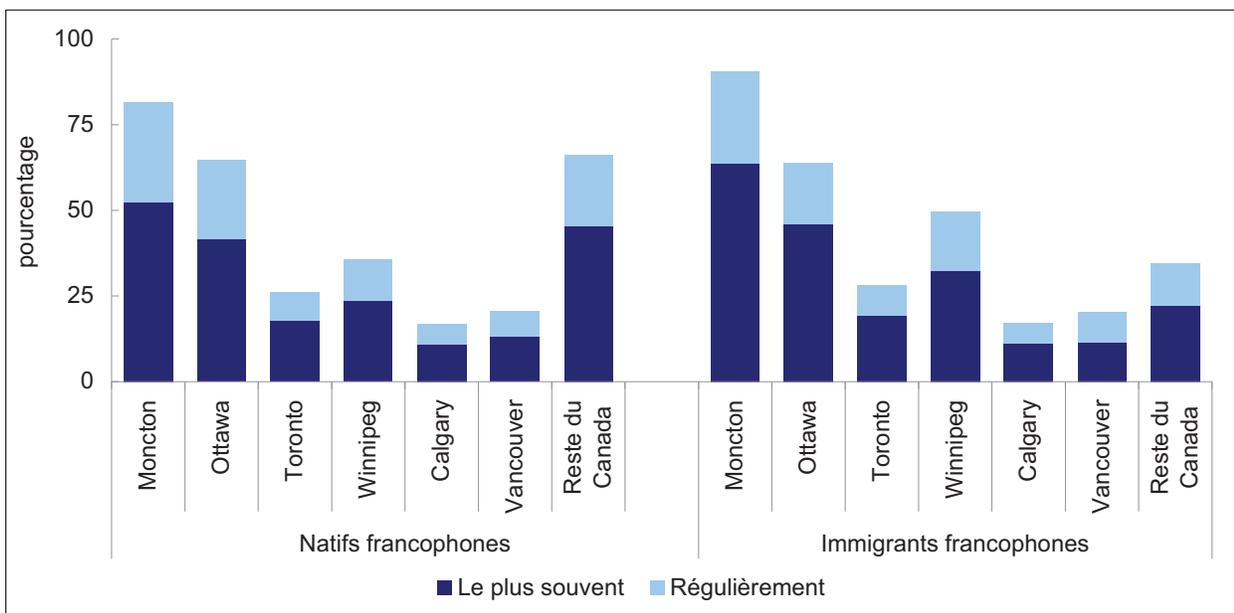
Graphique 5.4-a
Pourcentage de la population de langue française (après redistribution de la catégorie français et anglais) qui utilise le plus souvent le français (seul ou avec une autre langue) au travail selon le statut d'immigrant par région



Nota : La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 5.4-b
Pourcentage de la population de langue française (après redistribution de la catégorie français et anglais) qui utilise le plus souvent le français (seul ou avec une autre langue) au travail selon le statut d'immigrant pour quelques régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec



Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Les couples composés d'au moins un francophone immigrant et la transmission linguistique intergénérationnelle

On entend ici par couple francophone immigrant ceux dont au moins un des partenaires est un immigrant de PLOP français ou un immigrant de PLOP français-anglais. Leur nombre et leur poids relatif sur l'ensemble des couples vivant au Canada à l'extérieur Québec est relativement modeste. Ces couples étaient au nombre d'environ 57 000 en 2006, ne constituant qu'un pour cent de l'ensemble des couples. Le Recensement de 2006 a aussi dénombré 27 270 couples francophones ayant au moins un enfant d'âge mineur, ce qui représente 1,2 % des couples avec enfants de 18 ans ou moins. Quant aux enfants de moins de 18 ans vivant au sein d'un couple composé d'au moins un partenaire francophone, leur nombre atteignait 50 300, et ils ne représentaient eux aussi que 1,2 % de l'ensemble des enfants du même âge.

Dans cette section, on examinera la composition des couples composés d'au moins un partenaire francophone et ayant des enfants de moins de 18 ans sous l'angle de leur caractère homogame ou mixte. Le thème central de cette section est toutefois l'étude de la transmission linguistique intergénérationnelle des parents aux enfants d'âge mineur en termes de langue maternelle, de langue parlée au foyer parental et de première langue officielle parlée (PLOP).

Les couples composés d'au moins un francophone immigrant

Les couples composés d'au moins un francophone immigrant ont été construits en deux étapes. On a d'abord croisé entre eux le groupe défini par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant de chaque partenaire pour tous les couples. Les groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant sont les suivants :

- Natifs de PLOP français
- Natifs de PLOP français-anglais
- Immigrants de PLOP français
- Immigrants de PLOP français-anglais
- Immigrants non francophones et résidents non permanents
- Natifs non francophones

On n'a ensuite retenu que les couples où au moins l'un des partenaires est à la fois francophone (de PLOP français ou de PLOP français-anglais) **et** immigrant. Onze **types de couples** composés d'au moins un partenaire francophone immigrant ont émergé de ce croisement, sans tenir compte du sexe du partenaire francophone immigrant⁷. De ces onze types de couples, cinq comprenaient un petit effectif de population et ont été par conséquent regroupés en une catégorie résiduelle (les *autres types* de couples composés d'au moins un francophone immigrant) aux fins des analyses qui sont présentées à la suite. Notre attention portera donc sur les six autres types de couple les plus nombreux. Le nombre et la distribution en pourcentage des types de couples apparaissent au tableau 6.1.

À eux seuls, les six principaux types de couples comptent pour plus de 95 % de l'ensemble des couples comprenant au moins un partenaire immigrant francophone, avec ou sans enfants d'âge mineur. Il en est de même pour les enfants : près de 96 % d'entre eux vivent au sein des six principaux types de couple. Le type le plus nombreux, représentant plus du tiers des couples, est formé d'un immigrant de PLOP français-anglais et d'un immigrant non francophone ou un résident non permanent (*rn*). Quatre autres types comptent chacun entre 10 % et 15 % des couples, dont trois sont formés par au moins un partenaire de PLOP français. Le type de couple composé de deux partenaires de PLOP français dont un partenaire est un immigrant et l'autre est un natif représente 6,2 % des couples avec enfants de moins de 18 ans et 7,5 % de l'ensemble des couples comprenant au moins un immigrant francophone.

7. On n'a pas tenu compte du sexe des partenaires dans le croisement du groupe défini par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant de chaque partenaire en raison du petit nombre de couples caractérisés par la présence d'au moins un partenaire francophone immigrant au Canada à l'extérieur du Québec. En effet, le fait de tenir compte du sexe des partenaires aurait multiplié par deux le nombre de types de couples et aurait réduit les effectifs de chacun d'eux de moitié environ.

Tableau 6.1
Pourcentage de couples francophones de sexe opposé et des enfants de moins de 18 ans selon le type de couple, Canada moins le Québec

Type de couple	Couples avec enfants de moins de 18 ans		Ensemble des couples
	Enfants de moins de 18 ans	Enfants de moins de 18 ans	
pourcentage			
Immigrant PLOP français plus natif PLOP français	6,2	6,1	7,5
Deux immigrants PLOP français	14,3	16,3	12,6
Immigrant PLOP français plus natif PLOP autre	12,3	12,6	13,2
Immigrant PLOP français plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	10,4	10,3	12,9
Deux immigrants PLOP français et anglais	14,1	13,9	14,5
Immigrant PLOP français et anglais plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	38,4	36,7	35,6
Autres types	4,1	4,1	3,8
Total	100,0	100,0	100,0
milliers			
Couples ou enfants	27 270	50 295	56 975

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Homogamie et mixité des couples

On examine ici le caractère homogame ou mixte des couples avec enfants de moins de 18 ans dont au moins un des partenaires est un immigrant francophone. Le critère d'homogamie et de mixité retenu est celui de la langue maternelle de chacun des conjoints. Un couple homogame est donc défini comme un couple où les deux conjoints ont la même (ou les mêmes) langue maternelle alors qu'un couple mixte est défini comme un couple où les deux conjoints ont une (ou des) langue maternelle différente. On aurait pu choisir un autre critère pour définir l'homogamie ou la mixité des couples comme la langue parlée le plus souvent à la maison ou la première langue officielle parlée (PLOP), mais on s'en est tenu à la langue maternelle parce que c'est normalement celle-ci que les parents transmettront à leurs enfants. Cette brève incursion au cœur d'un sujet complexe aidera à mieux comprendre la nature de la transmission intergénérationnelle de la langue qui s'opère au sein des familles dont un des parents est un immigrant francophone.

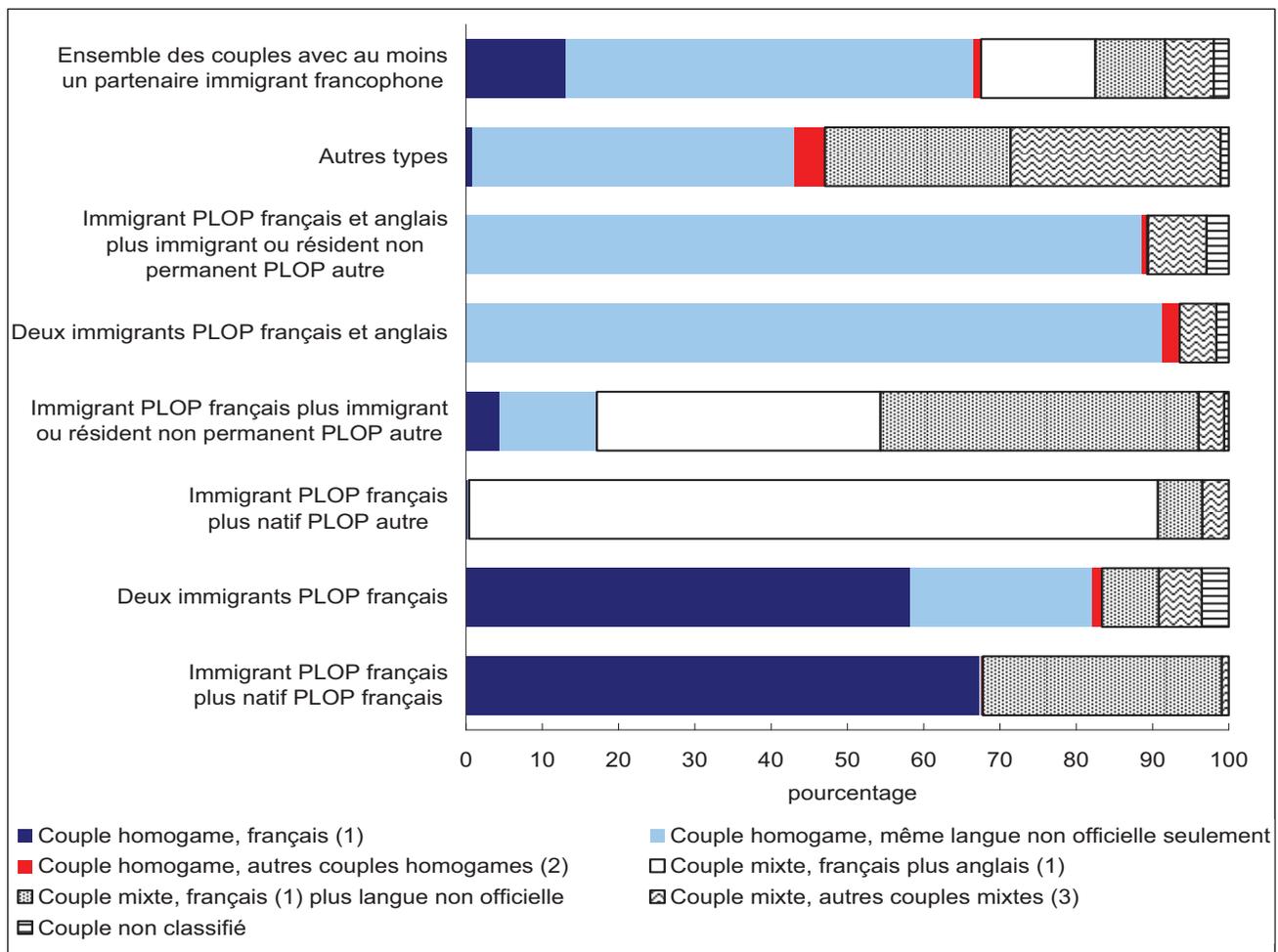
Il existe une grande diversité d'homogamie et de mixité chez les couples avec enfants de moins de 18 ans et dont au moins un des parents est un immigrant francophone (graphique 6.1). Chaque type de couple tend à se caractériser, à une exception près, par une forme dominante d'homogamie ou de mixité. Les couples constitués de deux partenaires de PLOP français représentent la majorité des cas de couples homogames francophones, c'est-à-dire où les deux conjoints sont de langue maternelle française. Deux types de couple se distinguent toutefois l'un de l'autre. Chez les couples composés d'un natif de PLOP français et d'un immigrant de PLOP français, près du tiers sont mixtes, l'un étant de langue maternelle française et l'autre de langue maternelle non officielle. Chez les couples formés de deux immigrants de PLOP français, 27 % sont des couples homogames de tierce langue maternelle.

Les couples dont l'un des partenaires est un immigrant de PLOP français et l'autre est un non francophone (natif ou immigrant) ou un résident non permanent sont très majoritairement des couples mixtes. Presque la totalité (99,6 %) des unions entre un immigrant de PLOP français et un natif non francophone sont des couples mixtes, principalement « français + anglais ». Lorsque l'autre partenaire est un immigrant non francophone ou un résident non permanent, on trouve une proportion à peu près égale de couples mixtes « français + anglais » (37 %) et « français + une langue non officielle » (42 %).

Par ailleurs, on observe que plus de 90 % des unions composées soit de deux immigrants de PLOP français-anglais, soit d'un immigrant de PLOP français-anglais et d'un immigrant non francophone ou d'un résident non permanent, sont des couples homogames partageant la même langue non officielle (93 % et 91,5 % respectivement).

Graphique 6.1

Couples de sexe opposé composés d'au moins un partenaire immigrant francophone avec enfants de moins de 18 ans selon le caractère homogame ou mixte du couple par type de couple, Canada moins le Québec



(1) Les catégories de langue maternelle française et anglaise peuvent inclure une autre langue non officielle comme langue maternelle. Par exemple, pour français, on doit comprendre français seul ou avec une autre langue non officielle.

(2) Les autres couples homogames sont : anglais, anglais-français.

(3) Les autres couples mixtes sont : anglais plus langue non officielle, anglais-français plus langue non officielle, différentes langues non officielles.

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée. La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Au total, 55 % des couples de sexe opposé avec des enfants d'âge mineur et dont un des partenaires est un immigrant francophone (PLOP français ou PLOP français-anglais) sont des couples homogames de même langue non officielle. Cette situation tend à ne pas favoriser la transmission du français comme langue maternelle aux enfants de couples dont au moins un partenaire immigrant est francophone. On compte cependant 30 % d'unions mixtes, principalement « français + anglais » et « français + langue non officielle ».

La transmission intergénérationnelle du français

La transmission linguistique intergénérationnelle (langue transmise des parents à leurs enfants) est influencée par plusieurs facteurs tels que les caractéristiques linguistiques de chaque parent, leur lieu d'origine et de résidence, leur profil socio-économique, ainsi que les caractéristiques des enfants. Ces éléments se conjuguent pour déterminer de quelle(s) langue(s) les enfants vont hériter et quelle(s) langue(s) ils sont susceptibles d'utiliser dans la vie quotidienne.

La langue maternelle

Dans l'ensemble, près de la moitié des enfants élevés dans des familles immigrées francophones (couples avec au moins un partenaire immigrant francophone) ont une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle (tableau 6.2). Le français n'est transmis comme langue maternelle qu'à 25 % des enfants (en incluant les cas de transmission à la fois du français et de l'anglais), ce qui est moindre que la proportion de ceux à qui seul l'anglais est transmis, soit 28 %. Les variations en fonction des types de couples sont grandes. Deux types de couples se démarquent des autres en ce qui a trait à la transmission de la langue française aux enfants : il s'agit des types dont chaque partenaire est de première langue officielle française (PLOP français). C'est le type de couple formé d'un natif de PLOP français et d'un immigrant de PLOP français qui semble le mieux assurer la transmission du français aux enfants, soit à 92 % d'entre eux (en incluant les cas de transmission conjointe du français et de l'anglais). À l'opposé, la transmission du français aux enfants de moins de 18 ans est faible ou très faible chez deux types de couples : le type composé de deux immigrants de PLOP français-anglais et celui formé d'un immigrant de PLOP français-anglais et d'un autre immigrant non francophone ou d'un résident non permanent.

Tableau 6.2
Population des enfants âgés de moins de 18 ans vivant au sein de couples francophones de sexe opposé selon la langue maternelle par type de couple des parents, Canada moins le Québec

Type de couple des parents	Langue maternelle des enfants				Total
	Anglais seul ou avec une autre langue	Français seul ou avec une autre langue	Anglais et français, sans ou avec une autre langue	Autre langue seulement	
	pourcentage				
Immigrant PLOP français plus natif PLOP français	6,0	88,9	2,0	3,2	100,0
Deux immigrants PLOP français	15,8	63,8	5,1	15,3	100,0
Immigrant PLOP français plus natif PLOP autre	75,0	15,5	8,1	1,4	100,0
Immigrant PLOP français plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	55,2	19,0	4,8	21,0	100,0
Deux immigrants PLOP français et anglais	15,8	4,4	3,7	76,1	100,0
Immigrant PLOP français et anglais plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	18,2	0,6	1,1	80,1	100,0
Autres types	19,9	16,0	10,4	53,7	100,0
Ensemble des couples	27,8	21,2	3,8	47,2	100,0

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

La transmission de l'anglais est plus importante que celle du français chez deux types de couples. Les couples composés d'un immigrant de PLOP français et d'un natif non francophone transmettent l'anglais à leurs enfants âgés de moins de 18 ans dans 75 % des cas, comparativement à 15,5 % pour le français seul. Par ailleurs, les unions entre un immigrant de PLOP français et un immigrant non francophone ou un résident non permanent transmettent l'anglais à 55 % de leurs enfants, comparativement à 19 % pour le français seul.

Tous types de couple avec au moins un partenaire immigrant francophone confondus, ce sont les langues maternelles non officielles qui sont transmises aux enfants dans le plus grand nombre de cas, soit 47 %. La transmission d'une langue non officielle touche ainsi une majorité d'enfants dans deux types de couples (en faisant abstraction du type résiduel que représentent les « autres types ») : les couples composés de deux immigrants de PLOP français-anglais (76 %) et ceux composés d'un immigrant de PLOP français-anglais et d'un immigrant non francophone ou d'un résident non permanent (80 %).

La langue parlée à la maison

En ce qui a trait à la langue d'usage à la maison par les enfants des couples composés d'au moins un immigrant francophone, un pourcentage comparable d'enfants de moins de 18 ans utilisent l'anglais ou une langue non officielle le plus souvent à la maison, soit respectivement 39 % et 37 % (tableau 6.3). Quant à la langue française, 20 % des enfants l'utilisent le plus souvent à la maison, et 24,6 % si on ajoute à ce pourcentage les enfants qui utilisent à la fois le français et l'anglais. Chez les deux premiers types de couples, soit ceux formés par deux partenaires de PLOP français, une majorité d'enfants parlent le plus souvent le français à la maison, soit une proportion de 89 % chez les couples composés d'un natif et d'un immigrant et une proportion de 65 % chez ceux composés de deux immigrants. Ces pourcentages s'élèvent à 90 % et 72 % si l'on ajoute les cas d'utilisation multiple « français et anglais ».

Dans les autres types de couples, les enfants ont tendance à parler majoritairement soit la langue anglaise, soit une langue non officielle. Dans trois types de couples en particulier, la langue française arrive au troisième rang des langues parlées le plus souvent à la maison derrière l'anglais et une langue non officielle.

On a couplé les informations sur la langue la plus souvent parlée à la maison avec celle sur la langue parlée régulièrement à la maison de façon à dresser un portrait plus complet de l'utilisation du français à la maison par les enfants de moins de 18 ans vivant au sein des unions composées d'au moins un partenaire immigrant francophone (tableau 6.4). Le degré d'utilisation du français à la maison s'accroît à peine puisque la proportion d'enfants qui parlent régulièrement le français à la maison n'atteint même pas les 10 %. Ainsi, en sommant les quatre catégories d'utilisation du français à la maison proposées au tableau 6.4, on constate que le tiers des enfants parlent le plus souvent ou régulièrement le français à la maison.

Tableau 6.3

Population des enfants âgés de moins de 18 ans vivant au sein de couples francophones de sexe opposé selon la langue la plus souvent parlée à la maison par type de couple des parents, Canada moins le Québec

Type de couple des parents	Langue parlée le plus souvent à la maison par les enfants				Total
	Anglais seul avec une autre langue	Français seul ou avec une autre langue	Anglais et français, sans ou avec une autre langue	Autre langue seulement	
	pourcentage				
Immigrant PLOP français plus natif PLOP français	9,4	89,4	1,0	0,2	100,0
Deux immigrants PLOP français	22,3	64,8	7,4	5,4	100,0
Immigrant PLOP français plus natif PLOP autre	84,2	11,2	4,2	0,4	100,0
Immigrant PLOP français plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	65,4	13,1	5,9	15,6	100,0
Deux immigrants PLOP français et anglais	28,4	4,4	5,6	61,7	100,0
Immigrant PLOP français et anglais plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	33,0	0,3	1,8	64,9	100,0
Autres types	30,1	16,4	12,9	40,6	100,0
Ensemble des couples	38,9	20,2	4,4	36,6	100,0

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Tableau 6.4
Population des enfants âgés de moins de 18 ans vivant au sein de couples francophones de sexe opposé selon la fréquence du français parlé à la maison par type de couple des parents, Canada moins le Québec

Type de couple des parents	Français, langue parlée à la maison par les enfants				Total français
	Le plus souvent		Régulièrement		
	Français et		Français et		
	Français seul ou avec une autre langue	anglais, sans ou avec une autre langue	Français seul ou avec une autre langue	anglais, sans ou avec une autre langue	
pourcentage					
Immigrant PLOP français plus natif PLOP français	89,4	1,0	5,5	0,0	95,9
Deux immigrants PLOP français	64,8	7,4	8,9	0,4	81,6
Immigrant PLOP français plus natif PLOP autre	11,2	4,2	22,6	0,0	37,9
Immigrant PLOP français plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	13,1	5,9	14,1	0,3	33,5
Deux immigrants PLOP français et anglais	4,4	5,6	9,1	5,6	24,7
Immigrant PLOP français et anglais plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	0,3	1,8	1,3	2,0	5,5
Autres types	16,4	12,9	4,2	4,5	38,0
Ensemble des couples	20,2	4,4	8,0	1,8	34,4

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

La première langue officielle parlée

L'examen de la transmission des langues à partir du critère de la première langue officielle parlée (PLOP) des enfants vivant au sein des couples composés d'au moins un partenaire immigrant francophone révèle des résultats différents de ceux établis à partir de la langue maternelle et de la langue d'usage. La première langue officielle parlée des enfants est l'anglais dans 58 % des cas, alors que le français ne l'est que pour 24 % des enfants (tableau 6.5). Ce sont encore les mêmes deux types de couples chez qui une majorité d'enfants a le français comme première langue officielle parlée, soit ceux formés par un immigrant et un natif de PLOP français (92 %) et ceux composés de deux immigrants de PLOP français (75 %). L'anglais est la langue dominante chez tous les autres types de couples comprenant au moins un partenaire immigrant francophone. On note toutefois que la transmission à la fois du français et de l'anglais est une réalité chez près du tiers des enfants vivant au sein des couples composés de deux immigrants de PLOP français-anglais.

Tableau 6.5
Population des enfants âgés de moins de 18 ans vivant au sein de couples francophones de sexe opposé selon la première langue officielle parlée par type de couple des parents, Canada moins le Québec

Type de couple des parents	Première langue officielle parlée par les enfants				Total
	Anglais seulement	Français seulement	Anglais et français	Ni anglais, ni français	
	pourcentage				
Immigrant PLOP français plus natif PLOP français	7,2	92,3	0,4	0,2	100,0
Deux immigrants PLOP français	20,1	75,4	3,3	1,2	100,0
Immigrant PLOP français plus natif PLOP autre	80,5	16,5	3,0	0,0	100,0
Immigrant PLOP français plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	72,4	21,7	4,5	1,5	100,0
Deux immigrants PLOP français et anglais	54,6	7,5	31,9	6,0	100,0
Immigrant PLOP français et anglais plus immigrant ou résident non permanent PLOP autre	74,3	0,7	15,2	9,8	100,0
Autres types	53,2	20,9	20,1	5,7	100,0
Ensemble des couples	58,3	24,4	12,2	5,0	100,0

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

En résumé, on se doit de constater que la transmission du français dépend à la fois du type de couple où vivent les enfants et du contexte où cette langue est utilisée. La transmission du français est d'abord le fait des couples où les deux partenaires sont de PLOP français uniquement : la majorité des enfants d'âge mineur ont le français comme langue maternelle, le parlent le plus souvent à la maison et l'ont comme première langue officielle parlée. La situation est complètement différente chez les autres types de couple où c'est la transmission de l'anglais ou d'une langue non officielle qui domine. Le contexte est également important. En tant que langue maternelle, le français est transmis à 25 % des enfants; il l'est à 34,4 % des enfants en tant que langue d'usage au foyer (langue parlée au moins régulièrement à la maison); et à 36,6 % des enfants en tant que première langue officielle parlée (PLOP). Par ailleurs, la concurrence de l'anglais est forte dans tous les contextes : en tant que langue maternelle, l'anglais (en excluant les cas de transmission simultanée du français et de l'anglais) est transmis à 28 % des enfants, en tant que langue d'usage à 63 % des enfants et en tant que PLOP à 58 % des enfants. Dans les trois cas de transmission intergénérationnelle, l'anglais surclasse le français en termes du nombre d'enfants à qui la langue est transmise. Quant aux langues non officielles, leur transmission aux enfants d'âge mineur est substantielle et plus répandue que le français : 47 % des enfants ont une langue non officielle comme langue maternelle et à peu près la même proportion, soit 46 %, utilisent une langue non officielle au moins régulièrement à la maison (sans compter les cas où une langue non officielle est transmise simultanément avec le français ou l'anglais).

Éducation et diplômes

L'éducation et les diplômes obtenus constituent, avec les expériences de travail acquises au cours de la vie, des pièces fondamentales du capital humain ou intellectuel d'un individu. La question de savoir comment ce capital humain que les immigrants apportent avec eux peut être transféré d'une juridiction à une autre relève d'une problématique qui fait intervenir plusieurs facteurs, dont le champ d'études ou d'expérience de ce capital humain, le pays où celui-ci a été obtenu, le contexte institutionnel et légal du pays d'accueil régissant la reconnaissance des compétences ainsi que les caractéristiques individuelles des personnes impliquées dans le processus. Évidemment, le résultat de la reconnaissance des titres et de l'expérience de travail acquise à l'étranger va contribuer à déterminer le degré de succès ou d'échec de l'intégration sur le marché du travail des immigrants.

Les recensements ne procurent aucune information directe sur la reconnaissance des diplômes et l'expérience de travail acquise à l'étranger. Par contre, certaines questions permettent de qualifier le plus haut certificat ou diplôme obtenu en fonction du niveau du diplôme, du pays où celui-ci a été obtenu et du principal domaine d'études.

Diplôme ou grade obtenu selon le niveau de scolarité le plus élevé

Les immigrants possèdent un niveau d'éducation supérieur à celui des personnes nées au Canada. La raison tient au processus de sélection des immigrants indépendants qui sont choisis en fonction du système de points qui met l'accent sur l'éducation et d'autres caractéristiques personnelles favorisant leur intégration à la société canadienne. Au Recensement de 2006, au moins 40 % des immigrants masculins de PLOP français et de PLOP français-anglais possèdent un diplôme de baccalauréat ou de niveau supérieur (maîtrise, doctorat), alors que chez les francophones nés au Canada cette proportion est de 13 % (tableau 7.1). Ce pourcentage se situe à près de 20 % dans le cas des natifs de PLOP français-anglais. Chez les immigrants non francophones, 27 % ont acquis un diplôme universitaire égal ou supérieur au niveau du baccalauréat.

La population des hommes immigrants de PLOP français sans aucun diplôme ou certificat est moins nombreuse que celle qui possède un diplôme d'études supérieures telle une maîtrise ou un doctorat, soit 3 190 individus dans la première situation comparativement à 5 110 dans la deuxième. Il en va de même pour les immigrants de PLOP français-anglais. Cette situation ne s'observe chez aucun des trois autres groupes chez qui, à l'inverse, la population des personnes sans diplôme ou certificat surpasse celle des détenteurs d'un diplôme d'études supérieures. Parmi les immigrants non francophones, près de 450 000 ne possèdent aucun diplôme ou certificat comparativement à 225 000 qui détiennent une maîtrise ou un doctorat. En termes de poids relatif, c'est donc 30 % de la population native francophone de 15 ans ou plus en 2006 qui ne possède aucun diplôme. Chez les immigrants de PLOP français, ce pourcentage est de moins de 12 %, tandis qu'il atteint 19 % chez les immigrants non francophones.

La distribution de la population féminine selon le niveau du plus haut diplôme ou certificat atteint s'apparente à celle des hommes. Ainsi, on constate que les immigrantes (tant les francophones que les non francophones) possèdent un niveau d'éducation plus élevé que les natives de langue française, mais les différences sont moins prononcées que pour les hommes (tableau 7.2). Ces différences sont les plus marquées dans trois catégories : aucun diplôme ou certificat, baccalauréat et certificat ou diplôme supérieur au baccalauréat. On observe également des différences entre groupes linguistiques au sein de la population immigrée. Comme pour les hommes, les femmes immigrantes francophones tendent à détenir des diplômes de niveau plus élevé que les immigrantes non francophones, tandis que la proportion de ces dernières qui ne possèdent aucun certificat ou diplôme est plus élevée que chez les immigrantes de langue française.

Tableau 7.1
Population masculine âgée de 15 ans et plus selon le statut d'immigrant, la première langue officielle parlée et le plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu, Canada moins le Québec

Plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu	Première langue officielle parlée par les hommes				
	Natifs		Immigrants		
	Français et anglais		Français et anglais		Autre
	Français	anglais	Français	anglais	
milliers					
Aucun certificat ou diplôme	109 010	2 300	3 190	4 915	447 315
Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence	78 950	2 090	4 055	5 580	506 440
Certificat ou diplôme d'une école de métier ou certificat d'apprenti	57 370	690	2 765	2 325	271 890
Certificat ou diplôme d'un collège ou certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	70 460	1 035	6 170	5 465	480 630
Baccalauréat	35 135	980	5 680	8 000	409 965
Certificat ou diplôme supérieur au baccalauréat	13 370	525	5 110	6 630	225 500
Total	364 295	7 625	26 960	32 910	2 341 745
pourcentage					
Aucun certificat ou diplôme	29,9	30,2	11,8	14,9	19,1
Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence	21,7	27,5	15,0	17,0	21,6
Certificat ou diplôme d'une école de métier ou certificat d'apprenti	15,7	9,1	10,3	7,1	11,6
Certificat ou diplôme d'un collège ou certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	19,3	13,5	22,9	16,6	20,5
Baccalauréat	9,6	12,9	21,1	24,3	17,5
Certificat ou diplôme supérieur au baccalauréat	3,7	6,9	18,9	20,1	9,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Tableau 7.2
Population féminine âgée de 15 ans et plus selon le statut d'immigrant, la première langue officielle parlée et le plus haut certificat, diplôme ou grade, Canada moins le Québec

Plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu	Première langue officielle parlée par les femmes				
	Natifs		Immigrants		
	Français	Français et anglais	Français	Français et anglais	Autre
	milliers				
Aucun certificat ou diplôme	110 545	3 050	4 140	5 470	596 190
Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence	99 385	2 605	5 805	6 955	648 180
Certificat ou diplôme d'une école de métier ou certificat d'apprenti	31 275	480	2 420	1 370	163 635
Certificat ou diplôme d'un collège ou certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	97 005	1 865	7 760	6 150	591 230
Baccalauréat	52 565	1 910	5 805	9 525	429 915
Certificat ou diplôme supérieur au baccalauréat	12 670	635	3 555	5 060	155 515
Total	403 450	10 535	29 485	34 525	2 584 670
	pourcentage				
Aucun certificat ou diplôme	27,4	29,0	14,0	15,8	23,1
Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence	24,6	24,7	19,7	20,1	25,1
Certificat ou diplôme d'une école de métier ou certificat d'apprenti	7,8	4,5	8,2	4,0	6,3
Certificat ou diplôme d'un collège ou certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	24,0	17,7	26,3	17,8	22,9
Baccalauréat	13,0	18,1	19,7	27,6	16,6
Certificat ou diplôme supérieur au baccalauréat	3,1	6,0	12,1	14,7	6,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Les différences entre hommes et femmes varient selon le groupe défini par la première langue officielle parlée (PLOP), le statut d'immigrant et le niveau de diplôme ou certificat. Parmi les francophones nés au Canada, le pourcentage d'hommes sans diplôme ou grade est légèrement plus élevé que le pourcentage de femmes (30 % chez les hommes, 27 % chez les femmes), tandis qu'on observe le phénomène inverse pour les immigrants dans leur ensemble, la proportion des femmes sans diplôme ou certificat étant plus grande que celle des hommes. À l'autre extrémité du spectre de la scolarisation, la proportion des hommes ayant un diplôme d'études supérieures est plus élevée que celle des femmes dans les cinq groupes. Aux autres niveaux, les différences sont moins importantes et sont affectées par le fait qu'il y a relativement peu de femmes qui possèdent un certificat ou un diplôme d'une école de métier ou un certificat d'apprenti, ce qui se traduit par une plus forte représentation dans la catégorie tout juste supérieure, soit parmi la population ayant un diplôme ou un certificat d'un collège ou un diplôme ou certificat universitaire inférieur au baccalauréat. Par ailleurs, la proportion des immigrants (exception faite du groupe des immigrants de PLOP français-anglais) qui détiennent un baccalauréat est semblable chez les hommes et les femmes, tandis que chez les francophones nés au Canada les hommes sont désavantagés : 9,6 % chez ces derniers comparativement à 13 % chez les femmes.

Lieu d'obtention du plus haut diplôme ou grade

On pourrait s'attendre à ce que la grande majorité des immigrants aient obtenu leur plus haut certificat ou diplôme à l'étranger étant donné le processus de sélection auxquels plusieurs immigrants sont soumis. Pourtant, on observe que de 45 % à 60 % des immigrants, qu'ils soient francophones ou non francophones, ou qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, ont obtenu leur diplôme ou leur certificat le plus élevé au Canada (tableau 7.3). Une proportion légèrement plus élevée d'hommes immigrants que de femmes immigrantes ont obtenu leur plus haut diplôme ou grade à l'étranger. Les variations selon le groupe défini selon la première langue officielle parlée (PLOP) sont importantes. Plus de 45 % de l'ensemble de la population immigrée de PLOP français a obtenu son diplôme ou grade le plus élevé à l'étranger, ce qui, en contrepartie, signifie qu'une légère majorité d'entre eux l'ont obtenu au Canada. À l'inverse, chez les immigrants de PLOP français-anglais et chez les immigrants non francophones, une minorité a obtenu son plus haut certificat ou diplôme au Canada, alors que 61 % et 54 % respectivement l'ont reçu d'une institution étrangère.

Tableau 7.3
Immigrants de 15 ans ou plus possédant un certificat ou un diplôme selon la première langue officielle parlée et le lieu d'obtention du certificat ou du diplôme le plus élevé, Canada moins le Québec

Lieu du certificat ou diplôme	Immigrants de première langue officielle parlée		
	Français et		
	Français	anglais	Autre
	milliers		
Hommes			
Diplôme ou grade canadien	9 945	8 540	635 645
Diplôme ou grade étranger	9 775	13 875	752 345
Femmes			
Diplôme ou grade canadien	10 830	8 975	624 805
Diplôme ou grade étranger	8 710	13 130	715 495
Total			
Diplôme ou grade canadien	20 770	17 515	1 260 455
Diplôme ou grade étranger	18 490	27 000	1 467 835
Hommes			
pourcentage			
Diplôme ou grade étranger	49,6	61,9	54,2
Femmes			
Diplôme ou grade étranger	44,6	59,4	53,4
Total			
Diplôme ou grade étranger	47,1	60,7	53,8

Nota : La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

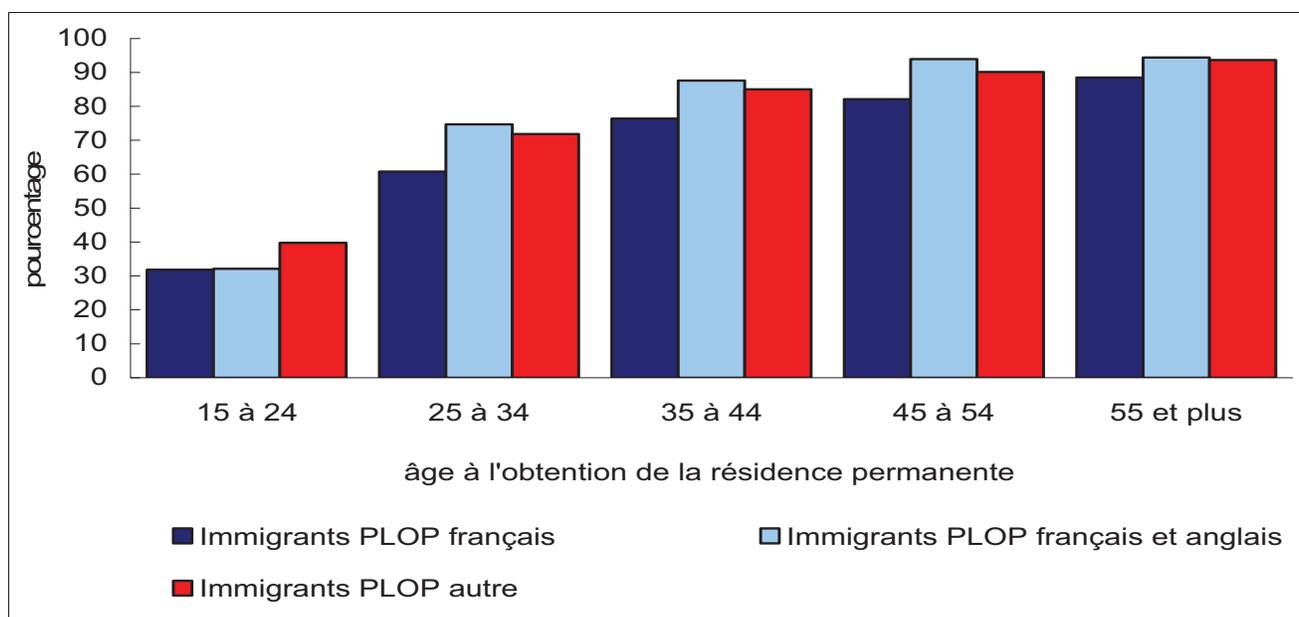
Deux facteurs principaux expliquent la proportion élevée des immigrants à avoir reçu leur plus haut titre scolaire au Canada. D'une part, plusieurs immigrants sont arrivés ou ont obtenu leur résidence permanente à un âge trop jeune pour avoir eu l'occasion d'étudier – ou de compléter leurs études – à l'étranger. Au Recensement de 2006, près de 28 % des immigrants vivant au Canada à l'extérieur du Québec sont arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans, et 24 % entre 15 et 24 ans. Dans certains travaux⁸, on considère que les immigrants arrivés au Canada (qui ont obtenu leur résidence permanente) avant l'âge de 28 ans ont une faible probabilité d'avoir pu compléter leurs études universitaires à l'étranger. D'autre part, un certain nombre d'étudiants étrangers choisissent de demeurer au Canada à la fin de leurs études, et obtiennent donc leur résidence permanente après la fin de leurs études au Canada. Le recensement canadien ne permet pas de savoir quels sont les résidents permanents qui ont eu le statut d'étudiant étranger au Canada à un certain moment de leur vie, mais la question portant sur l'année d'obtention de la résidence permanente permet cependant de dériver l'âge auquel la résidence permanente a été acquise.

8. Monica Boyd & Grant Schellenberg, *Re-accreditation and occupations of immigrant doctors and engineers*, Canadian Social Trends, No. 84, 2007, cat. 11-008, pp. 2-10.

L'âge au moment de l'obtention de la résidence permanente a des répercussions directes sur le pourcentage des immigrants ayant obtenu leur diplôme ou grade à l'étranger. Une minorité d'immigrants arrivés au Canada avant l'âge de 25 ans ont obtenu leur diplôme le plus élevé à l'étranger. Avant l'âge de 15 ans, plus de 90 % l'ont obtenu au Canada; entre 15 et 24 ans, ce pourcentage se situe autour de 65 %. À partir de l'âge de 25 ans, la majorité des immigrants ont acquis leur certificat ou diplôme le plus élevé à l'étranger. Même à ces âges, on constate une certaine gradation : plus l'âge à l'obtention de la résidence permanente est élevé, plus la proportion de ceux qui ont obtenu leur plus haut titre scolaire à l'étranger est forte (pourcentages se situant entre 60 % et 90 %), et plus la proportion de ceux qui l'ont obtenu au Canada est faible. Les différences selon le groupe linguistique restent peu importantes, et confirment que les immigrants de PLOP français constituent le groupe dont la proportion de ceux et celles ayant obtenu leur plus haut titre scolaire à l'étranger est le plus faible.

Graphique 7.1

Pourcentage des immigrants de 15 ans ou plus dont le plus haut certificat ou diplôme a été acquis à l'étranger selon la première langue officielle parlée et l'âge à l'obtention de la résidence permanente, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

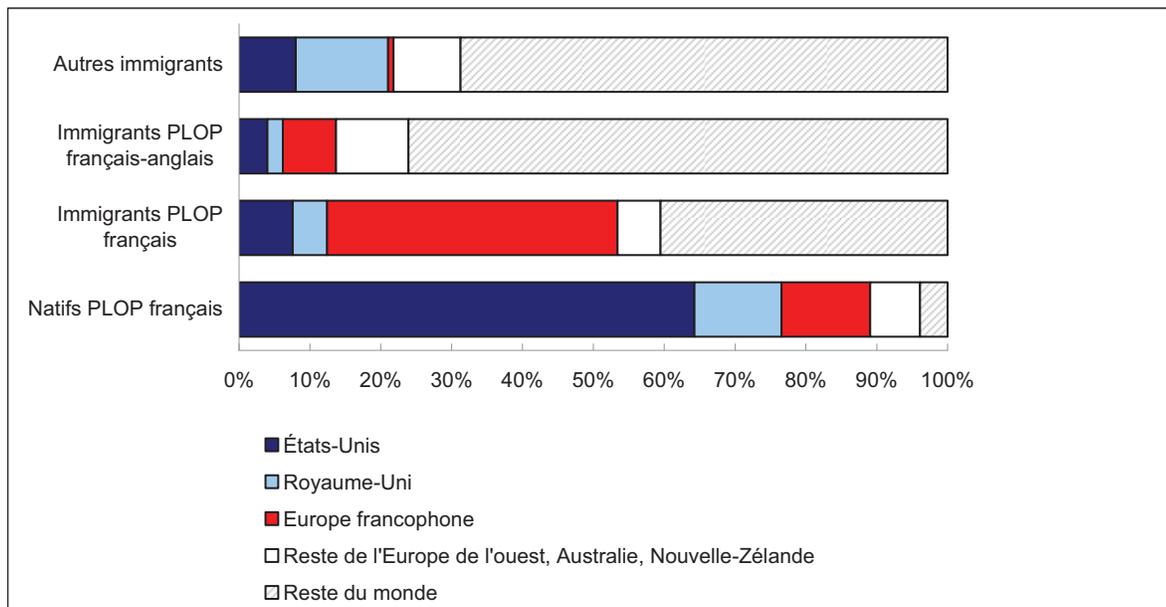
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Parmi les immigrants qui ont acquis leur plus haut titre scolaire à l'étranger, il est utile de présenter des résultats sur les pays ou les régions où les études ont été complétées (on inclut ici les francophones nés au Canada à des fins de comparaison). Cinq entités géographiques (deux pays, trois régions) ont été distinguées : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Europe francophone, le reste de l'Europe de l'Ouest avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande⁹, et enfin le reste du monde où on sait que le prestige des institutions d'enseignement y est moindre que dans les quatre premières entités géographiques. On a distingué l'Europe francophone en raison de la population d'intérêt que sont les immigrants de langue française. L'Europe francophone comprend les pays suivants : la France (sans ses départements et territoires outre-mer), la Belgique, la Suisse, le Luxembourg et Monaco. La contribution des deux derniers pays reste très marginale au groupe de la francophonie européenne.

Il existe d'importantes différences par pays ou région d'étude parmi ceux qui ont obtenu leur diplôme ou grade le plus élevé à l'étranger lorsqu'on compare les quatre groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant. En premier lieu, plus de 60 % des francophones nés au Canada qui ont obtenu leur plus haut certificat ou diplôme à l'étranger l'ont obtenu aux États-Unis, le reste se répartissant entre les quatre autres entités géographiques (graphique 7.2). Chez les immigrants, les distributions se présentent de façon totalement différente. D'un côté, une part non négligeable – un peu plus de 40 % - des immigrants de langue française ont acquis leur diplôme ou grade de scolarité le plus élevé en Europe francophone, surtout en France. Un autre 40 % l'ont obtenu dans le reste du monde. D'un autre côté, chez le reste des immigrants (incluant ceux de PLOP français-anglais) plus de 70 % des diplômes et grades ont été obtenus dans le reste du monde, c'est-à-dire dans un pays où le prestige des institutions d'enseignement est moindre qu'aux États-Unis et en Europe occidentale.

Graphique 7.2

Population de 15 ans et plus possédant un certificat ou un diplôme obtenu à l'étranger selon le pays ou la région d'obtention du certificat ou diplôme le plus élevé, le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

9. En raison du petit nombre de ressortissants originaires de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, on a réuni ce groupe avec les Européens de l'ouest non francophone et non anglophone. Les quatre premières entités géographiques représentent les régions du monde où la qualité de l'éducation est réputée être la meilleure. Sur ce sujet, voir Arthur Sweetman, *Immigrant Source Country Educational Quality and Canadian Labour Market Outcomes*, Statistics Canada, Analytical Studies Branch Research Paper Series, 2004, Cat. 11F0019MIE No. 234.

Champ d'études

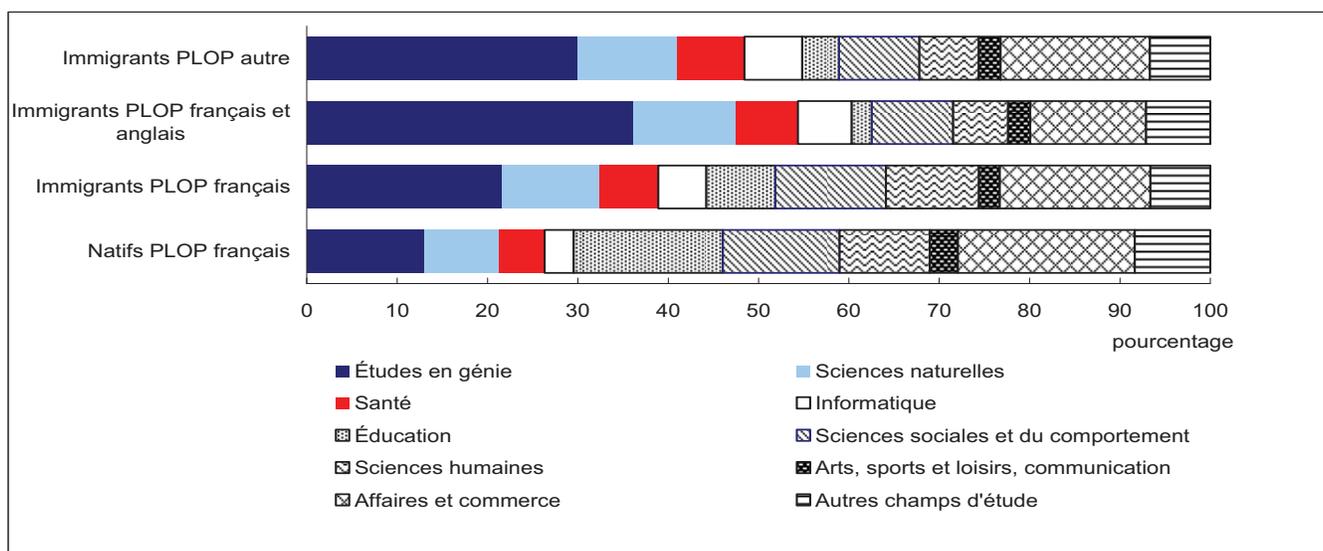
Le Recensement de 2006 permet d'examiner le champ d'études du certificat ou diplôme le plus élevé obtenu au Canada ou à l'étranger. On a restreint ici l'analyse aux champs d'études des titres universitaires, excluant du même coup les certificats et les diplômes des métiers où les femmes sont peu représentées. Dix champs d'étude principaux ont été définis à partir de la classification détaillée des différentes catégories (plus de mille) proposées dans le recensement.

D'emblée, ce sont les différences entre hommes et femmes qui apparaissent d'abord comme les plus frappantes, un résultat des trajectoires différentielles selon le sexe qui prévalent encore de nos jours dans les choix de carrière via l'éducation et la participation au marché du travail (graphique 7.3). On note ainsi que les hommes ont effectué des études en génie dans une proportion plus grande que les femmes. Celles-ci, par contre, sont surreprésentées par rapport à leurs homologues masculins dans les domaines de la santé, de l'éducation et des sciences humaines.

Par ailleurs, on constate des différences importantes entre les groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant. Les natifs de langue française se distinguent d'abord des immigrants par le fait qu'une faible proportion d'entre eux détiennent un diplôme universitaire d'ingénieur et, dans une moindre mesure, un diplôme universitaire en sciences naturelles; à l'inverse, ils sont proportionnellement plus nombreux à détenir un certificat ou un diplôme en éducation. Les immigrants de PLOP français se démarquent du reste des immigrants (de PLOP français-anglais et non francophones) également par le plus faible pourcentage d'entre eux qui possèdent un titre universitaire d'ingénieur; ils sont cependant davantage représentés en éducation, en sciences sociales et du comportement et en sciences humaines.

Graphique 7.3-a

Population des hommes de 15 ans ou plus possédant un certificat ou un diplôme universitaire selon le champ d'études du certificat ou diplôme universitaire le plus élevé le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, Canada moins le Québec

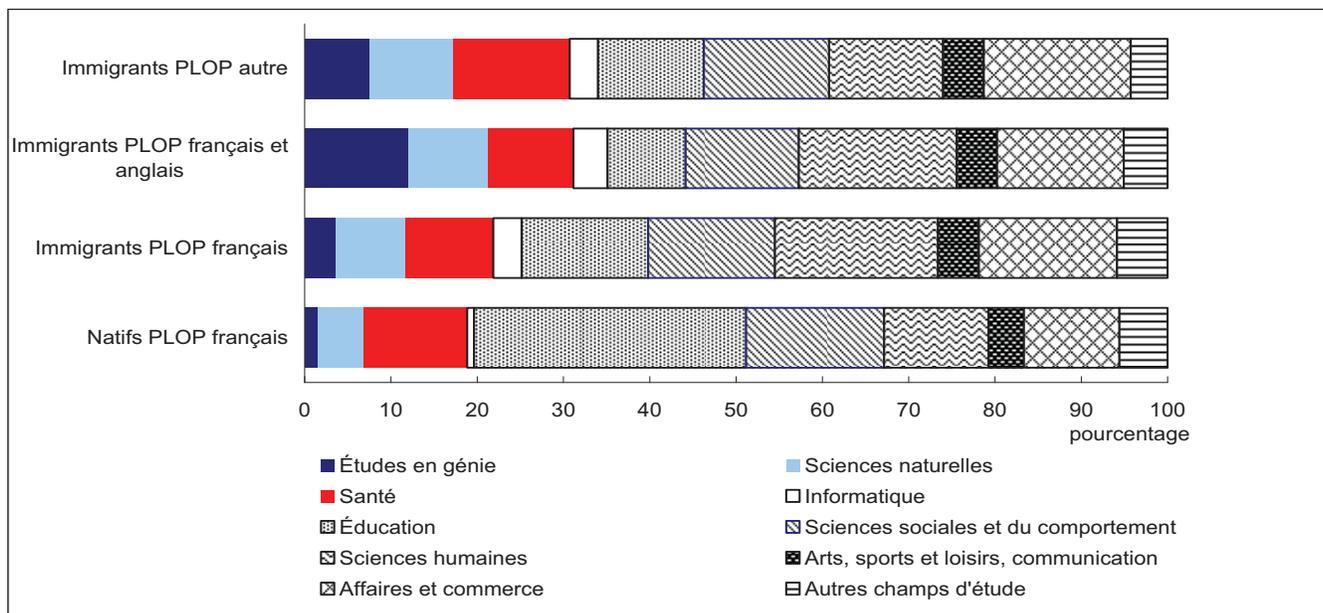


Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 7.3-b

Population des femmes de 15 ans ou plus possédant un certificat ou un diplôme universitaire selon le champ d'études du certificat ou diplôme universitaire le plus élevé le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Les immigrants non francophones et les immigrants de PLOP français-anglais présentent des distributions similaires selon le champ d'études du plus haut certificat ou diplôme universitaire. Les diplômes en génie y sont en proportion nettement plus élevée que chez les natifs et les immigrants de langue française, alors que la proportion de ceux formés en éducation et, chez les hommes, en sciences humaines, sociales et du comportement y est plus faible. Dans d'autres disciplines, notamment celles liées à la santé et aux affaires et commerce, les quatre groupes affichent des proportions similaires.

Variations régionales des études universitaires

Les variations régionales sont examinées au moyen de la proportion des personnes détenant un diplôme ou un certificat universitaire complété. Étant donné les fortes variations par âge (ou cohorte de naissance) et sexe des niveaux d'éducation parmi la population, les proportions ont été standardisées par âge et sexe pour neutraliser les effets de la composition par âge et sexe de chaque groupe sur les proportions calculées.

Les résultats montrent qu'entre 40 % et 50 % des immigrants francophones à l'extérieur du Québec possèdent un diplôme ou un certificat universitaire, des proportions bien supérieures à celles des deux autres groupes (graphique 7.4). Des trois groupes, c'est parmi les natifs nés au Canada que les proportions sont les plus faibles (entre 10 % et 30 %). Ce résultat n'a rien de surprenant étant donné le processus de sélection (lequel tient compte notamment du niveau de scolarité) auquel sont soumis une partie des immigrants qui veulent venir s'établir au Canada. Mais le niveau de scolarité des immigrants francophones est aussi nettement plus élevé que celui des immigrants non francophones dont le pourcentage possédant un diplôme ou certificat universitaire se situe entre 25 % et 40 % (sauf à Ottawa, où ce pourcentage est de 44 %).

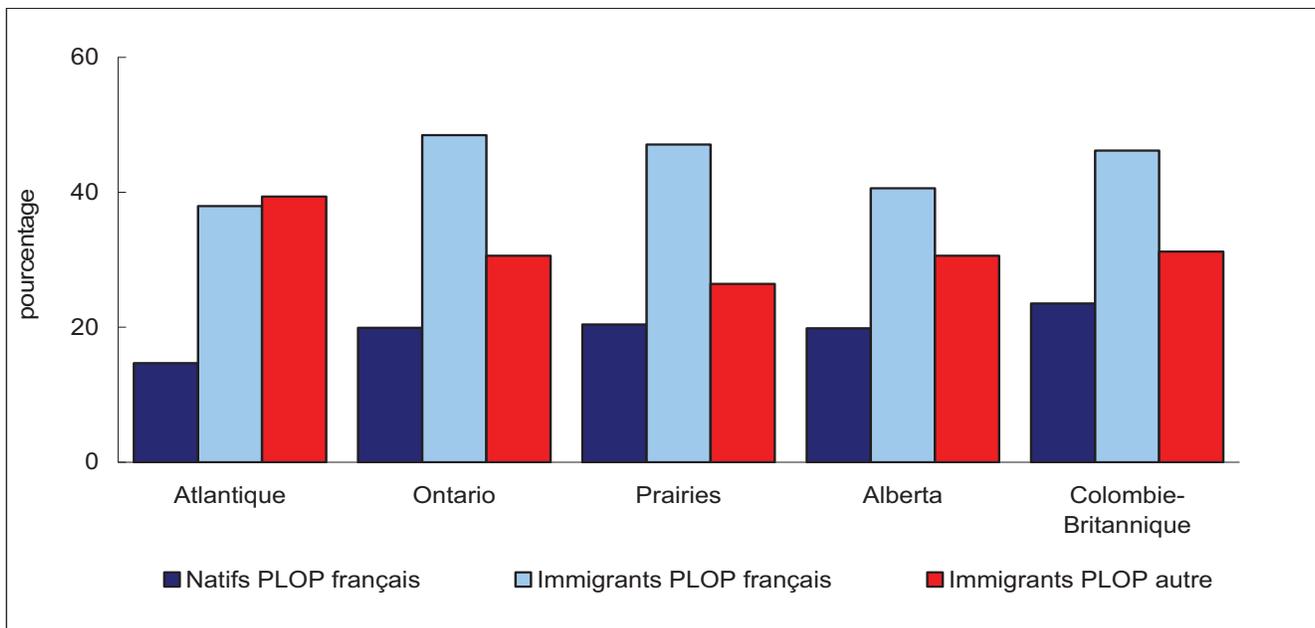
En résumé, les immigrants de PLOP français se distinguent à la fois des personnes francophones nées au Canada et du reste des immigrants (de PLOP français-anglais et non francophones) en ce qui trait à termes de leur niveau d'éducation et aux caractéristiques des diplômes obtenus.

Les immigrants de PLOP français possèdent un niveau d'éducation semblable aux immigrants de PLOP français-anglais, mais plus élevé que celui des natifs et des immigrants non francophones, et ce tant chez les hommes que chez les femmes. Les immigrants de PLOP français se distinguent des autres groupes d'immigrants par la plus forte proportion d'entre eux qui ont obtenu leur diplôme ou certificat au Canada. De plus, parmi ceux qui ont obtenu leur diplôme ou certificat à l'étranger, une plus forte proportion l'ont obtenu en Europe occidentale, surtout dans un pays de la francophonie, la France en tête.

Par ailleurs, une plus faible proportion des immigrants de PLOP français ont acquis un diplôme ou un certificat universitaire d'études de génie comparativement aux autres immigrants (de PLOP français-anglais et non francophones).

À partir de ces résultats, il est difficile de prédire les chances de réussite sur le marché du travail des immigrants de PLOP français comparativement à celles des autres immigrants. D'un côté, le niveau de scolarité et le lieu d'obtention du diplôme ou du certificat tendraient à favoriser leur insertion sur le marché du travail canadien; d'un autre côté, la faible proportion d'entre eux possédant un diplôme ou un certificat de génie pourrait avoir l'effet contraire.

Graphique 7.4-a
Proportion (standardisée par âge et sexe) de la population de 25 à 64 ans détenant un certificat ou un diplôme universitaire selon le statut d'immigrant, la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais) et les régions, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) vivant en Ontario. PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais.

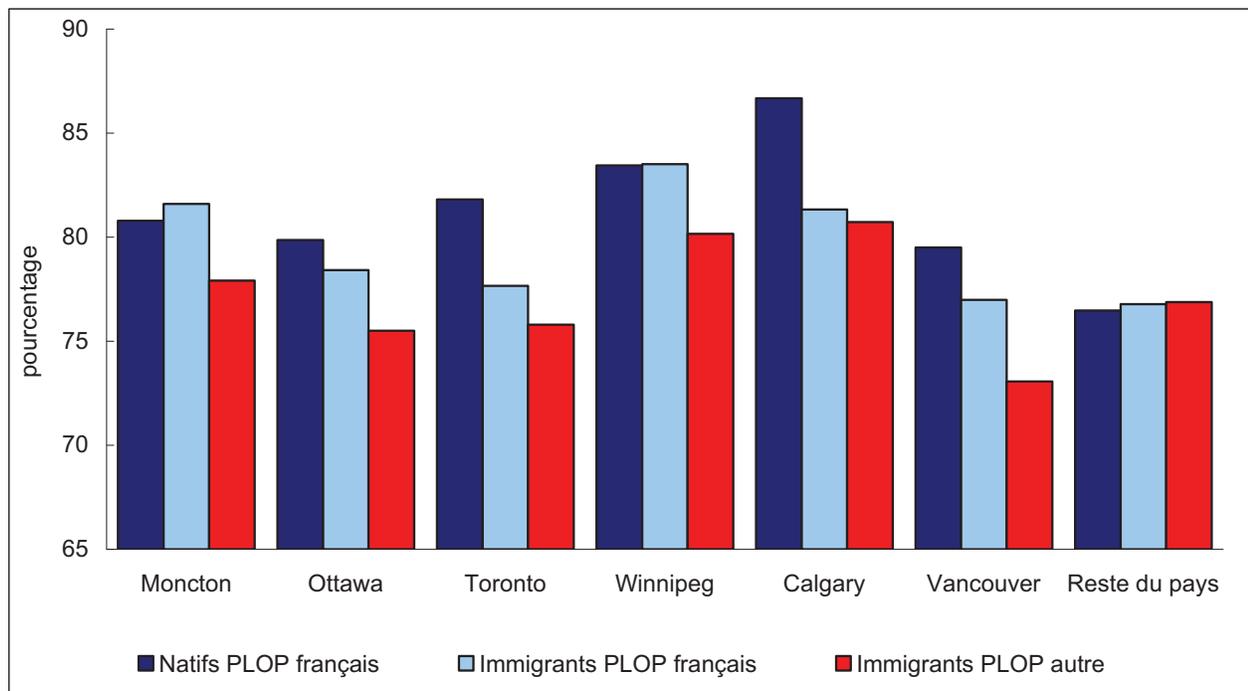
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 7.4-b

Proportion (standardisée par âge et sexe) de la population de 25 à 64 ans détenant un certificat ou un diplôme universitaire selon le statut d'immigrant, la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais), quelques régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) vivant en Ontario.

PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée après redistribution de la catégorie français et anglais.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Participation au marché du travail

La participation au marché du travail est un marqueur essentiel de l'insertion économique des immigrants à la société canadienne. L'analyse proposée ici comprend une étude descriptive des taux d'activité et de chômage saisie au moment du Recensement de 2006 et une étude plus complexe où on fait intervenir plusieurs variables de façon simultanée pour expliquer les variations du taux d'activité et du taux de chômage entre les groupes d'immigrants définis par la première langue officielle parlée (PLOP).

Taux d'activité et taux de chômage

Un premier regard d'ensemble à la participation au marché du travail des immigrants de PLOP français au Recensement de 2006¹⁰ indique que la situation des hommes se compare à celle des francophones nés au Canada et aux immigrants non francophones. Leur taux global d'activité (tous âges actifs confondus) se situe à 72 % alors qu'il est de 69,7 % chez les natifs de langue française et de 69 % chez immigrants non francophones (tableau 8.1). Avec un taux de 6,7 %, leur taux de chômage est légèrement plus faible que celui des natifs (7,2 %), quoique plus élevé que celui des autres immigrants (5,4 %).

10. Il s'agit de la situation d'emploi au cours de la semaine (du dimanche au samedi) ayant précédé le jour du recensement (le 16 mai 2006).

Le taux d'activité se calcule comme le nombre de personnes actives (occupées ou à la recherche d'un emploi) par rapport à la population totale en âge de travailler. Le taux de chômage est le rapport entre le nombre de personnes à la recherche d'un emploi et la population active. Ces taux s'expriment en pourcentage.

On observe également des différences entre les groupes chez les femmes. Si le taux d'activité des femmes immigrantes de PLOP français est le même que celui des natives de PLOP français (60,1 % et 60 % respectivement), il est nettement supérieur à celui des immigrantes non francophones (56 %). Par contre, on enregistre chez les immigrantes de PLOP français un taux de chômage supérieur à ceux des autres groupes : à près de 10 % chez ces premières, le taux de chômage n'est que de 6 % chez les francophones nées au Canada et d'un peu plus de 7 % chez les immigrantes non francophones.

Ces indicateurs sont très sensibles à la structure par âge de la population. En effet, tant la participation au marché du travail que la probabilité de se trouver en situation de recherche d'emploi (en chômage) dépendent en bonne partie de la position des individus dans leur cycle de vie. Les jeunes sont particulièrement touchés par le chômage en raison de leur manque d'expérience sur le marché du travail. De plus, il y a des différences selon le sexe, entre autres, dû au fait que les femmes doivent souvent interrompre leur emploi pour des raisons familiales, notamment liées à la naissance d'enfants.

Tableau 8.1
Situation d'emploi des hommes ou des femmes, de 15 ans ou plus selon le statut d'immigrant et la première langue officielle parlée, Canada moins le Québec

Population	Situation d'emploi					
	Occupé	En chômage	Hors population active	Total	Taux d'activité	Taux de chômage
	milliers			pourcentage		
Hommes						
Natifs PLOP français	235 465	18 375	110 450	364 295	69,7	7,2
Immigrants PLOP français	18 140	1 310	7 515	26 965	72,1	6,7
Immigrants PLOP français et anglais	22 400	1 635	8 870	32 910	73,0	6,8
Immigrants PLOP autre	1 531 090	87 170	723 490	2 341 745	69,1	5,4
Femmes						
Natifs PLOP français	227 500	14 605	161 345	403 450	60,0	6,0
Immigrants PLOP français	15 995	1 735	11 760	29 480	60,1	9,8
Immigrants PLOP français et anglais	19 600	2 175	12 745	34 525	63,1	10,0
Immigrants PLOP autre	1 342 220	103 815	1 138 640	2 584 670	55,9	7,2

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

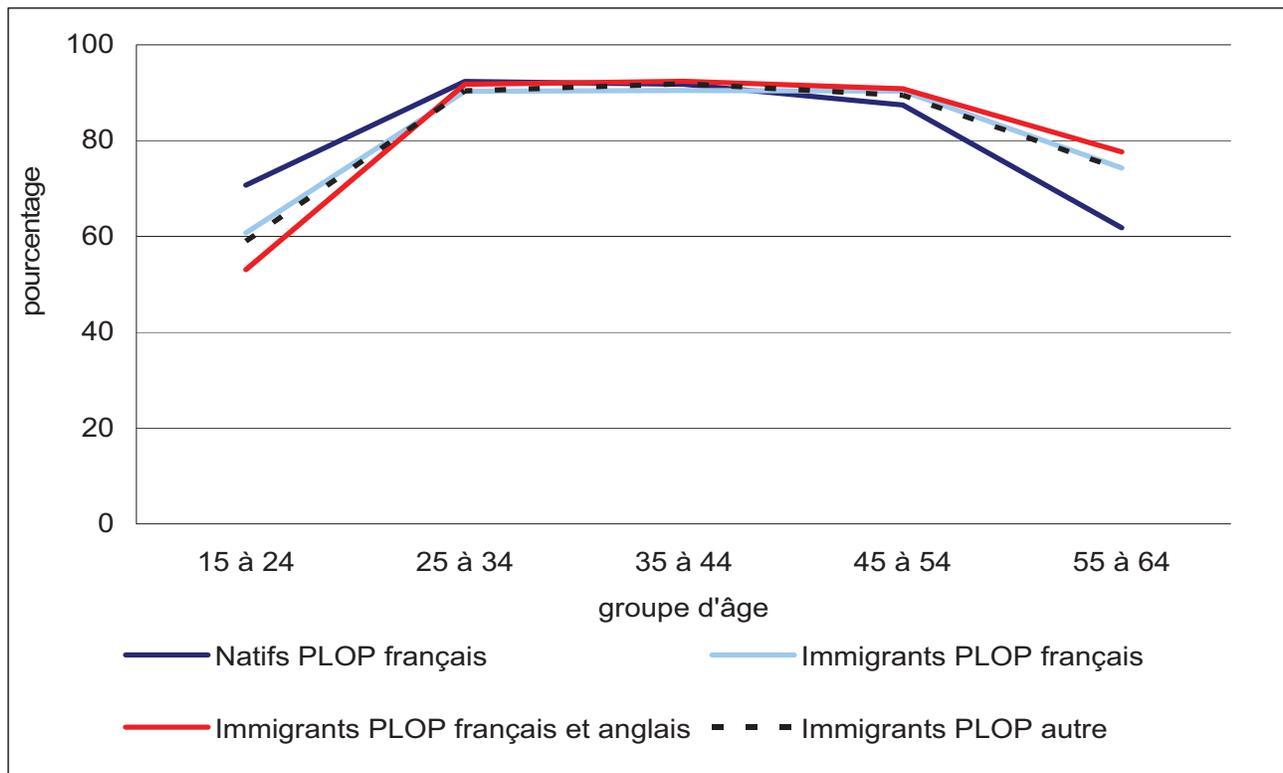
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

L'analyse des taux d'activité et de chômage par âge ajoute quelques éléments dignes de mention en plus des résultats déjà présentés pour la population dans son ensemble. En ce qui concerne les taux d'activité, les natifs de langue française, tant les hommes que les femmes, se distinguent des autres groupes par des taux plus élevés aux jeunes âges (15 à 24 ans chez les hommes, 15 à 44 ans chez les femmes) et plus bas chez les personnes de 55 à 64 ans (graphique 8.1 a et 8.1-b). Les courbes par âge des trois groupes d'immigrants sont à peu près identiques.

Les courbes des taux de chômage offrent une plus grande variabilité en fonction de l'âge, surtout chez les femmes (graphique 8.1-c et 8.1-d). Le taux élevé de chômage chez les jeunes se vérifie chez les quatre groupes des deux sexes. Il atteint un sommet chez les immigrants de PLOP français avec plus de 20 % tant chez les hommes que chez les femmes. Le taux de chômage demeure élevé chez ce groupe à 25 à 34 ans, bien qu'il tende vers celui des immigrants de PLOP français-anglais. Aux âges adultes centraux, le niveau de chômage masculin varie peu d'un groupe à l'autre.

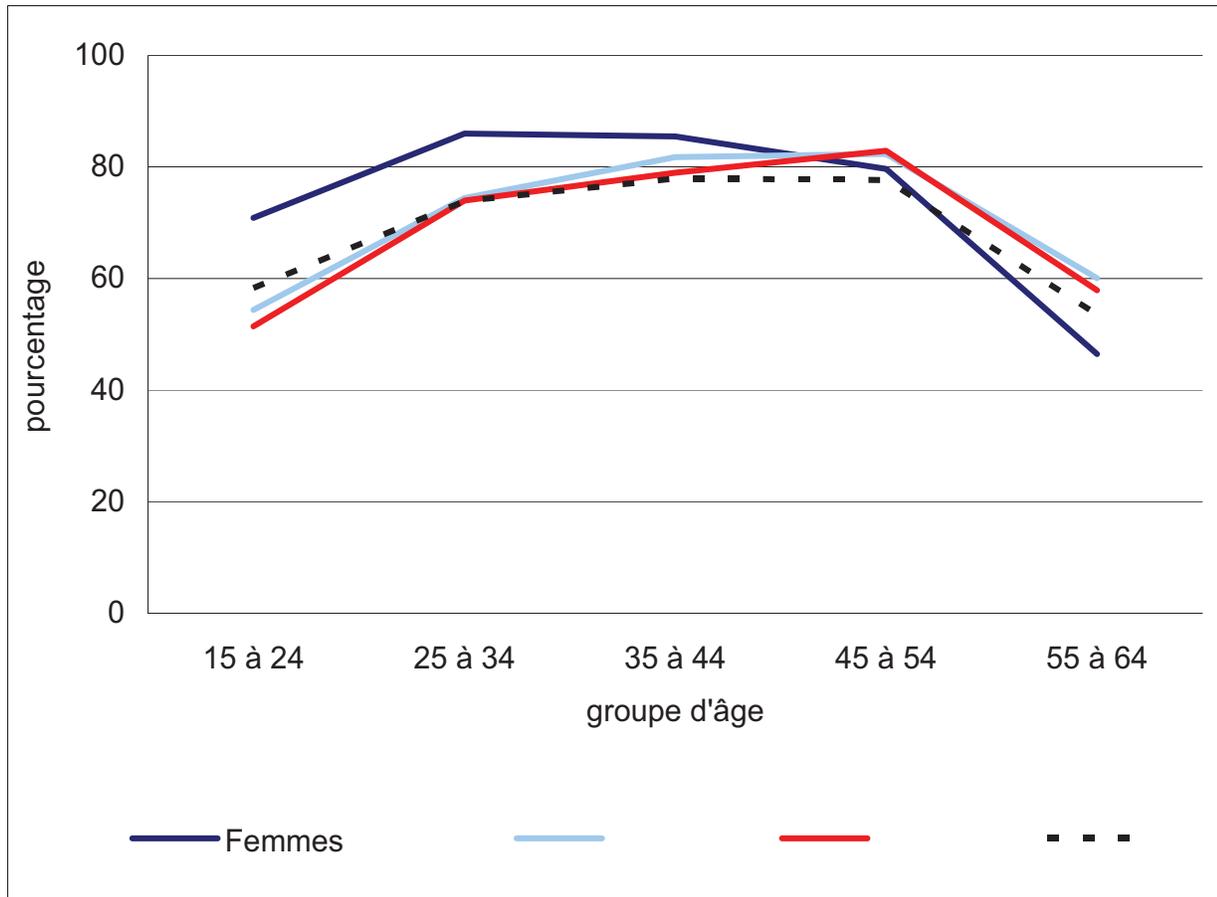
Chez les femmes, le contraste entre les groupes est frappant. Immigrantes de PLOP français et immigrantes de PLOP français-anglais ont les taux de chômage les plus élevés à tous les groupes d'âge entre 15 à 24 ans et 45 à 54 ans. Les jeunes immigrantes francophones sont particulièrement frappées par le phénomène. Le groupe le moins touché est celui des francophones nées au Canada, tandis que les immigrantes non francophones présentent des taux mitoyens entre les deux.

Graphique 8.1-a
Taux d'activité des hommes selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée et le groupe d'âge, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
 La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».
Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 8.1-b
Taux d'activité des femmes selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée et le groupe d'âge, Canada moins le Québec

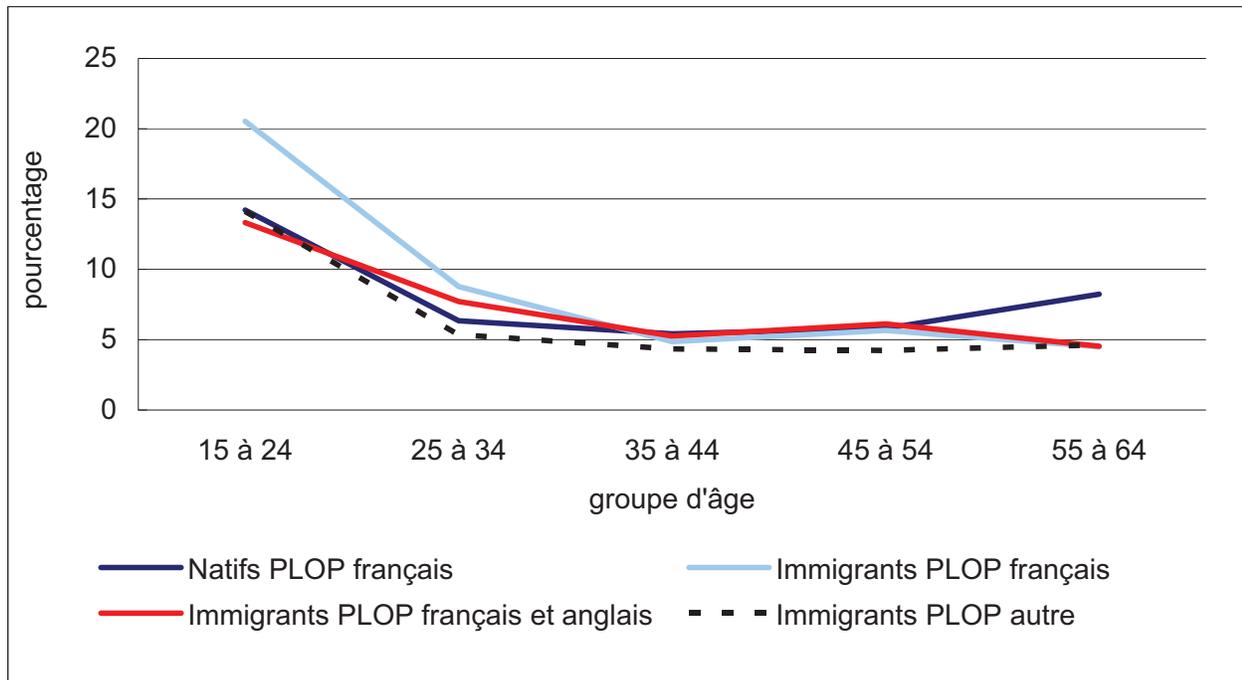


Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 8.1-c

Taux de chômage des hommes selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée et le groupe d'âge, Canada moins le Québec

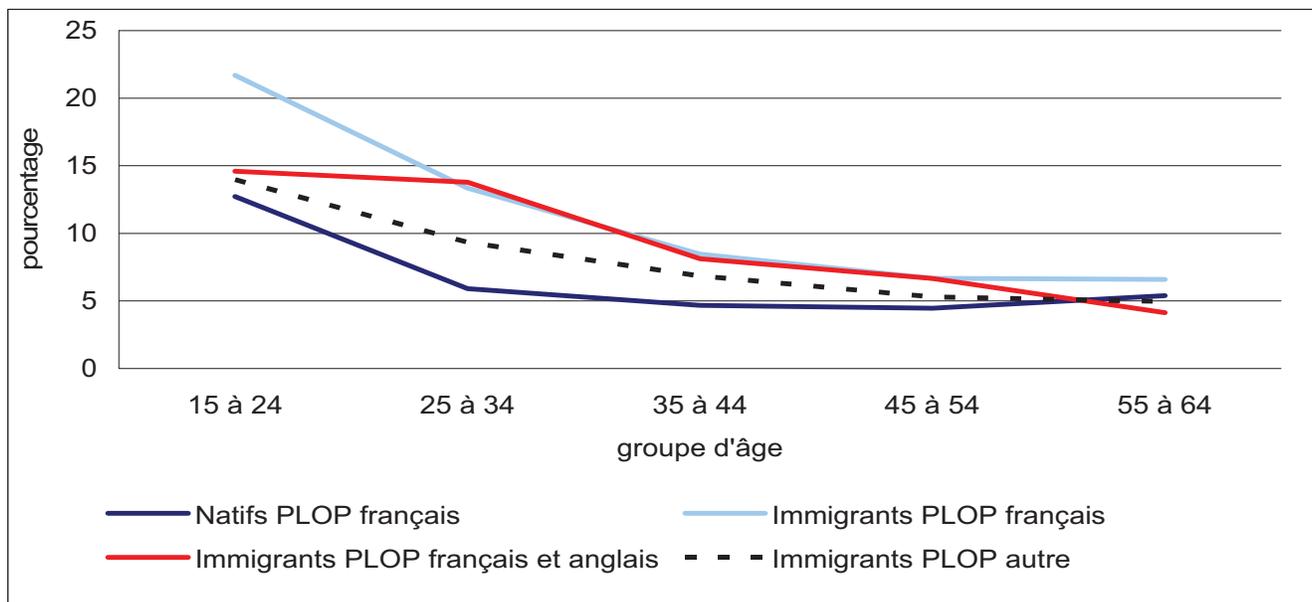


Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 8.1-d

Taux de chômage des femmes selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée et le groupe d'âge, Canada moins le Québec



Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Variations régionales de l'activité et du chômage

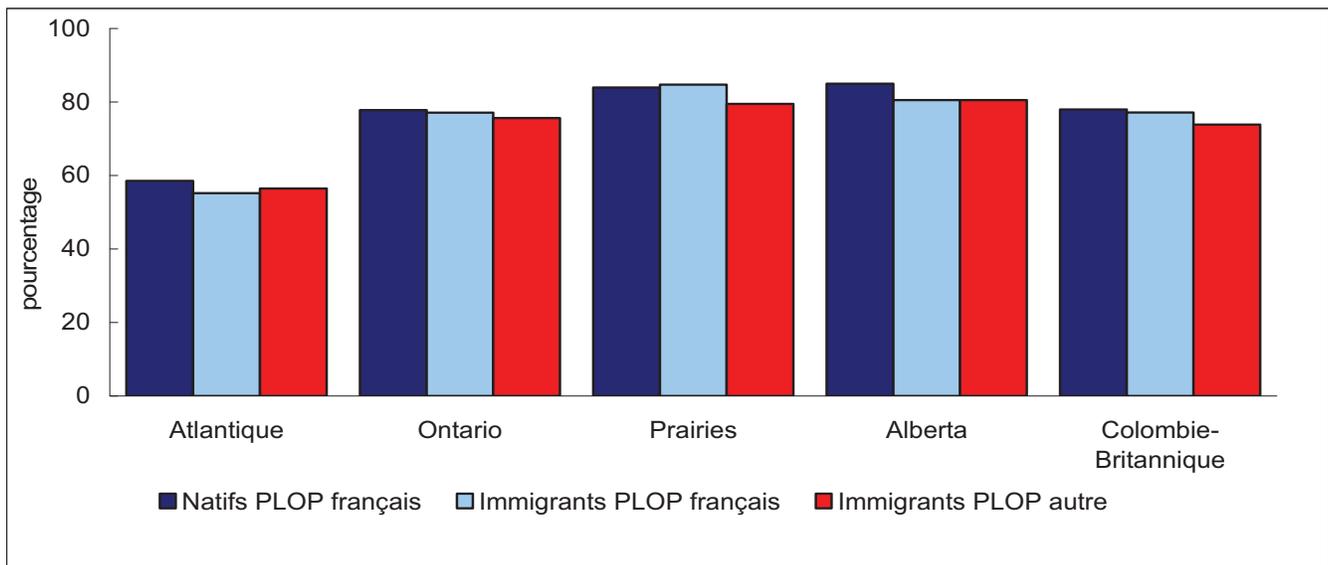
Dans cette sous-section on examine les variations régionales du taux d'activité et du taux de chômage chez trois groupes définis par la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant. Les variations par âge (ou cohorte de naissance) et sexe de ces deux indicateurs observées dans la population étant importantes, les taux ont été standardisés par âge et sexe.

Les taux d'activité affichent peu de variabilité entre les régions ou entre les six centres urbains inclus dans l'analyse. La région Atlantique se démarque des autres régions ainsi que des six RMR par son faible taux d'activité qui se situe à moins de 60 % alors qu'il atteint 80 % (ou tout près de 80 %) dans les autres régions et RMR (graphique 8.2). Les différences entre les trois groupes sont minimes.

Il en va autrement des variations du taux de chômage. Dans quatre régions sur cinq et dans les six RMR choisies, le taux de chômage chez les immigrants francophones surclasse celui des natifs francophones (qui est en général le plus faible des trois groupes) et celui des immigrants non francophones (graphique 8.3). Le taux de chômage des immigrants francophones se situe entre 6 % et 11 % (il est de 10,8 % à Ottawa). Chez les natifs francophones nés au Canada, le taux de chômage dépasse rarement le niveau de 6 %. Il y a deux exceptions : en Atlantique, le taux de chômage des natifs francophones atteint presque 11 %, alors qu'à l'extérieur des six centres urbains il se situe à 8 %.

Graphique 8.2-a

Taux d'activité (standardisé par âge et sexe) de la population de 15 à 64 ans selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais), et les régions, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) vivant en Ontario.

PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

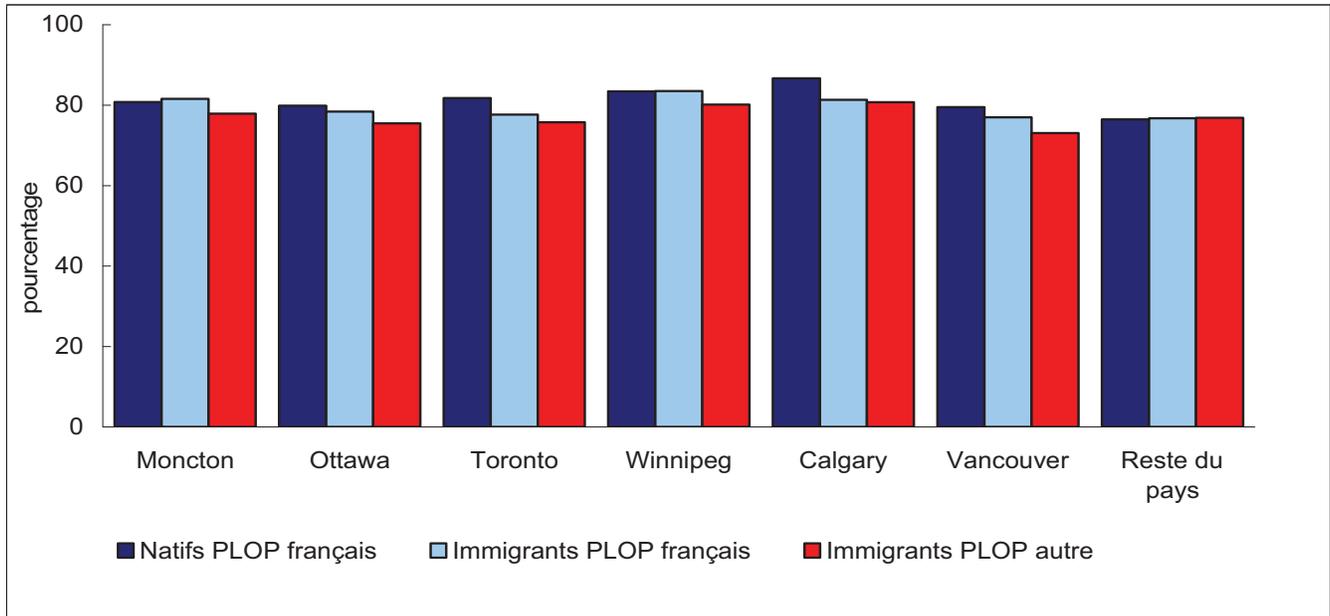
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 8.2-b

Taux d'activité (standardisé par âge et sexe) de la population de 15 à 64 ans selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais), pour quelques régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) vivant en Ontario.

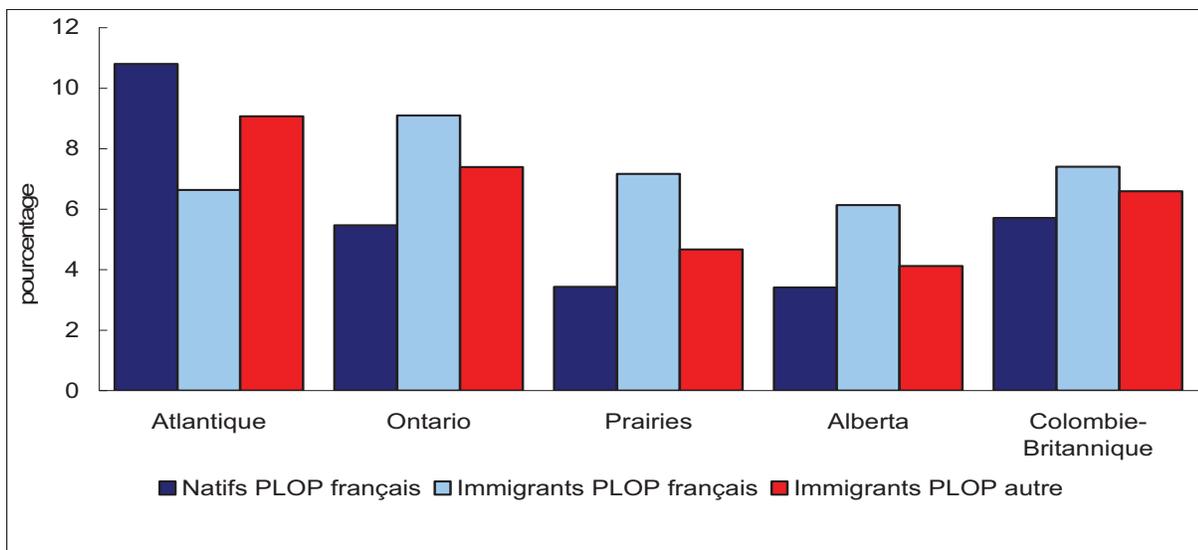
PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 8.3-a

Taux de chômage (standardisé par âge et sexe) de la population de 15 à 64 ans selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais), selon les régions, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) vivant en Ontario.

PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

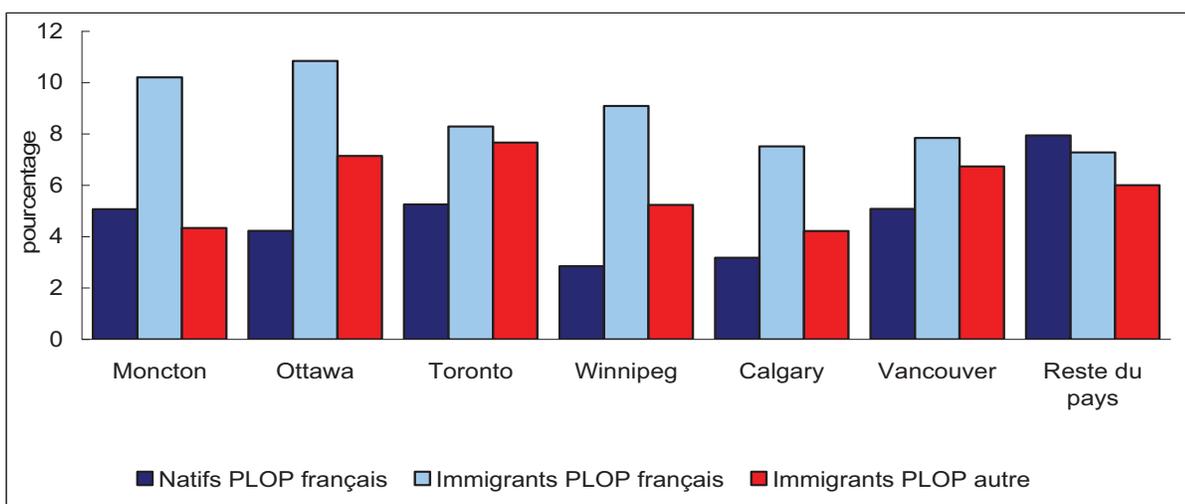
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Graphique 8.3-b

Taux de chômage (standardisé par âge et sexe) de la population de 15 à 64 ans selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais), pour quelques régions métropolitaines de recensement, Canada moins le Québec



Nota : Standard utilisé : natifs de première langue officielle française (après redistribution de la catégorie français et anglais) vivant en Ontario.

PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.

La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Analyse multivariée de l'activité et du chômage

Pour mieux comprendre les facteurs qui influencent la participation au marché du travail des immigrants, on a utilisé l'analyse multivariée qui permet de mesurer l'effet d'une caractéristique donnée sur le taux d'activité et le taux de chômage tout en tenant compte de l'effet d'autres caractéristiques. Étant donné la nature des variables dépendantes qui se présentent sous la forme binaire 0/1, la régression logistique a été choisie pour procéder aux analyses. Dix modèles ont été élaborés, cinq pour les taux d'activité et cinq pour les taux de chômage.

Un nombre restreint de variables explicatives (*covariantes*) a été retenu, le recensement présentant certaines limites pour l'analyse causale, entre autres parce qu'il compte peu de variables antérieures au phénomène étudié ou rétrospectif – essentielles pour l'analyse causale. Les variables explicatives comprises dans les modèles se regroupent en trois types. En premier lieu, les variables de contrôle dont on connaît bien la relation avec le phénomène étudié mais qui sont essentielles à la modélisation. Leur omission pourrait entraîner une mauvaise spécification du modèle et invalider les résultats obtenus. Il s'agit du sexe et de l'âge. En deuxième lieu, les variables mesurées en même temps que les variables indépendantes : la connaissance de l'anglais et du français, le lieu de résidence au moment du recensement et la catégorie d'immigrants définie par la première langue officielle parlée (PLOP). L'effet causal de ces quatre variables sur les taux d'activité et de chômage est incertain puisqu'elles peuvent aussi bien être la cause comme le résultat du phénomène sous étude, ou les deux à la fois. C'est le problème de l'*endogénéité* bien connu des économètres. Les modèles pourront nous renseigner sur la relation entre ces variables et la variable indépendante, mais toute interprétation causale serait plus hasardeuse. Enfin, trois variables ont un caractère rétrospectif, c'est-à-dire qu'elles se réfèrent à un moment dans le temps antérieur au jour du recensement, rendant possible l'inférence causale : la période d'obtention de la résidence permanente, l'obtention d'un diplôme universitaire et le continent de naissance.

On a élaboré les mêmes cinq modèles pour chaque phénomène, soit le taux d'activité et le taux de chômage. Les trois premiers sont spécifiques à chaque groupe d'immigrants : les immigrants de PLOP français, les immigrants de PLOP français-anglais, et les immigrants non francophones. Les deux autres modèles sont spécifiques à chaque sexe, mais incluent une variable pour la catégorie d'immigrants, ce qui permet de comparer le taux d'activité et de chômage de ces trois groupes en tenant compte de l'effet des autres variables indépendantes sur la variable explicative.

Les tableaux 8.2 à 8.5 présentent les résultats des régressions logistiques, soit les rapports de cotes (*odds-ratios*¹¹), le niveau de signification statistique des coefficients et les taux prédits par le modèle. Le rapport de cotes mesure le niveau de taux (d'activité ou de chômage, selon le cas) exprimé par rapport à une catégorie de référence (identifiée par *ref.* dans les tableaux). La valeur des tests de signification est seulement informative car dans les modèles où le nombre d'observations est très grand, les tests de signification sont généralement positifs (on ne rejette pas l'hypothèse qu'il existe une différence statistiquement significative entre la catégorie d'intérêt et celle de référence pour la variable catégorique examinée). Les taux prédits (*predicted probabilities*) par les modèles sont particulièrement utiles parce que directement comparables aux taux calculés à partir des statistiques descriptives, et donc faciles à interpréter. Ce sont ces taux prédits dont nous discuterons dans les lignes qui suivent.

Taux d'activité

Les variations des taux d'activité dans la population offrent généralement peu de surprises. Les femmes sont moins présentes sur le marché du travail que les hommes, de même que les plus jeunes (15 à 24 ans) et les plus âgés (55 à 64 ans) par rapport aux groupes d'âge centraux (tableau 8.2). L'écart entre hommes et femmes atteint jusqu'à dix points de pourcentage chez les immigrants de PLOP français et les immigrants de PLOP français-anglais, et même un peu plus chez les immigrants non francophones (13 points de pourcentage). La forme des courbes par âge des taux d'activité est en tout point comparable à celles présentées au graphique 8.1, avec un plateau entre 25 et 54 ans, plateau qui est semblable chez les trois groupes d'immigrants.

11. Le rapport de cotes est le rapport entre la chance qu'un événement se produise dans un groupe à celle qu'il se produise dans un autre groupe. Un rapport de cote égale à 1 indique que la condition ou l'événement étudié a la même probabilité de survenir dans les deux groupes. Un rapport supérieur à 1 indique que la condition ou l'événement étudié est plus susceptible de se produire dans le premier groupe. Un rapport inférieur à 1 indique que la condition ou l'événement étudié est moins susceptible de se produire dans le premier groupe. Le rapport de cotes est égal ou supérieur à zéro.

La connaissance des langues officielles chez les immigrants de PLOP français et chez les immigrants non francophones est associée à une plus forte participation à la population active. La différence entre ceux qui connaissent l'anglais et ceux qui ne le connaissent pas est substantielle : chez les immigrants de PLOP français, le taux d'activité est de 79 % chez ceux qui déclarent connaître anglais et de 67 % chez ceux qui déclarent ne pas le connaître. Ces pourcentages sont respectivement de 78 % et 65 % chez les immigrants non francophones. Quant à la connaissance du français, on observe bien une différence chez les immigrants non francophones, mais celle-ci reste peu importante, de l'ordre de 1,5 point de pourcentage.

La période d'obtention de la résidence permanente affecte la participation au marché du travail. L'acquisition récente (entre 2001 et 2006) de la résidence permanente déprécie le taux d'activité chez les trois groupes d'immigrants. Parmi les immigrants arrivés il y a plus longtemps, les variations de taux d'activité sont moins prononcées, bien qu'on note un effet de durée de résidence sur l'activité : plus les immigrants ont obtenu leur résidence permanente il y a longtemps, plus leur participation au marché du travail est élevée, bien que cet effet de durée plafonne à partir de 1971 et avant. À noter que les immigrants récents présentent les taux d'activité parmi les plus bas dans la population; il n'y a qu'aux âges de 15 à 19 ans et de 60 à 64 ans que les taux d'activité sont inférieurs à ceux des immigrants récents.

La possession d'un diplôme d'études universitaires accroît le taux d'activité mais, encore une fois, la différence entre les trois groupes d'immigrants demeure minime. Chez les immigrants de PLOP français par exemple, le taux d'activité des détenteurs d'un diplôme ou certificat universitaire est de presque 84 %, alors qu'il est de 76 % chez ceux qui ne possèdent pas un diplôme ou certificat universitaire. Ce différentiel se vérifie chez les deux autres groupes d'immigrants.

Le continent de naissance des immigrants se répercute sur les taux d'activité, et l'effet est légèrement distinct d'un groupe d'immigrants à l'autre. Avec un taux d'activité d'environ 75 %, la participation au marché du travail est la plus faible parmi les immigrants nés en Asie et dans la région du Pacifique chez les trois groupes d'immigrants. Dans le cas des immigrants de PLOP français-anglais et les immigrants non francophones, le taux d'activité des ressortissants d'Afrique est juste un peu plus élevé que celui des immigrants d'Asie et du Pacifique, alors que parmi la population immigrante de PLOP français, le taux d'activité des Africains y est plus élevé et comparable à celui des immigrants venus d'Europe. Ceci témoigne sans doute du rôle particulier que joue l'immigration francophone d'Afrique dans les communautés francophones minoritaires au Canada. Le taux d'activité atteint son maximum parmi les immigrants des Amériques chez les trois groupes d'immigrants, suivi de près par les immigrants d'Europe (sauf parmi les immigrants de PLOP français).

C'est dans la région des Prairies (Manitoba et Saskatchewan), en Alberta et dans les Territoires (sauf pour les immigrants de PLOP français-anglais dans ce dernier cas) que les taux d'activité des immigrants sont les plus élevés. Dans les trois provinces centrales, le taux d'activité des immigrants est de 80 % ou plus, alors qu'en Colombie-Britannique et dans les provinces le taux d'activité se situe en deçà de ce niveau. Si on fait exception des Territoires, la participation au marché du travail chez les trois groupes d'immigrants est semblable d'une région à l'autre.

Les écarts entre les taux d'activité dans la population sont plus grands parmi les femmes que parmi les hommes. On peut observer ce résultat pour toutes les variables incluses dans le modèle de régression (tableau 8.3). Par exemple, la différence entre ceux qui parlent anglais et ceux qui ne le parlent pas est de 10 points de pourcentage chez les hommes (85,4 % versus 75,7 %), mais atteint 16 points de pourcentage chez les femmes (72,2 % contre 55,7 %). Il en va de même pour la possession d'un titre universitaire : chez les hommes, le taux d'activité des diplômés universitaires est de 87,5 % comparativement à 84,2 % pour les non-diplômés, un écart de moins de trois points de pourcentage; chez les femmes, les taux sont respectivement de 77 % et 69 %, soit une différence absolue de 8 points de pourcentage. On observe la même tendance pour les groupes d'immigrants : le taux d'activité est le même chez les hommes, tandis que chez les femmes les immigrants de PLOP français-anglais se distinguent des deux autres groupes avec un taux d'activité de 5 points de pourcentage plus faible.

Taux de chômage

Comme pour les taux d'activité, les taux de chômage selon l'âge et le sexe prédits par les modèles de régression confirment les résultats calculés à partir des statistiques descriptives : chez les trois groupes d'immigrants, le chômage féminin et le chômage des jeunes sont plus élevés que chez les autres sous-groupes démographiques (tableau 8.4). Les femmes immigrantes de PLOP français ont un taux de chômage légèrement supérieur à 9 %, alors que le taux masculin est inférieur à 7 %. Par âge, le taux chez les jeunes de 15 à 19 ans est particulièrement élevé, soit 18,3 %, ce qui surpasse non seulement les taux chez les autres groupes d'âge, mais aussi ceux du même groupe d'âge chez les immigrants de PLOP français-anglais (13,9 %) et les immigrants non francophones (14,3 %).

La connaissance des langues officielles est négativement associée au taux de chômage seulement quand il s'agit de la connaissance de l'anglais. Le taux de chômage des immigrants de PLOP français et des immigrants non francophones qui déclarent ne pas connaître l'anglais est de trois points de pourcentage supérieurs à ceux qui déclarent le connaître. Il n'y pas de différence dans les taux de chômage en fonction de la connaissance du français parmi les immigrants non francophones.

Les immigrants qui ont obtenu leur résidence permanente entre 2001 et 2006 affichent des taux de chômage supérieurs à 10 % chez les trois groupes d'immigrants. Chez les immigrants de PLOP français, ceux qui sont arrivés au pays durant la période quinquennale de 1996 à 2000 enregistrent également un taux de chômage supérieur à 10 %.

La possession d'un titre universitaire réduit légèrement la probabilité d'être en chômage au cours de la semaine ayant précédé le jour du recensement, mais la différence avec ceux qui ne détiennent pas un tel diplôme est faible, soit moins de deux points de pourcentage, et à peine un demi point de pourcentage dans le cas des immigrants non francophones (6,7 % et 6,2 % respectivement).

Le continent de naissance joue un rôle non négligeable sur le taux de chômage des immigrants de PLOP français et sur les immigrants de PLOP français-anglais. Les groupes les plus touchés par le chômage sont les Africains et les Asiatiques; les Européens le sont le moins. Les ressortissants des Amériques ont un taux de chômage moins élevé que ceux d'Afrique, d'Asie et de la région du Pacifique, sauf chez les immigrants de PLOP français chez qui la différence entre les continents de naissance oppose essentiellement les immigrants d'Europe, avec un taux de 5,4 %, et le reste dont le taux de chômage est supérieur à 9 %.

Le chômage par région de résidence varie également selon le groupe d'immigrants, bien que la tendance générale révèle que les résidents des Prairies et de l'Alberta sont moins touchés par le chômage que les résidents des autres régions. Il existe une division est-ouest évidente chez les immigrants de PLOP français et les immigrants non francophones, mais pas chez les immigrants de PLOP français-anglais chez qui le taux de chômage atteint un sommet en Colombie-Britannique (près de 10 %).

Le chômage féminin est plus élevé que celui des hommes chez tous les sous-groupes sociodémographiques, y compris les groupes d'immigrants. Il y a cependant une exception : le taux de chômage des jeunes de 15 à 24 ans est plus important chez les hommes (15 % et 11 % chez les 15 à 19 ans et les 20 à 24 ans respectivement) que chez les femmes (13 % et 10 % chez les 15 à 19 ans et les 20 à 24 ans respectivement) (tableau 8.5). Les différences entre groupes d'immigrants montrent que les immigrants de PLOP français et les immigrants de PLOP français-anglais présentent un taux de chômage supérieur aux immigrants non francophones tant chez les hommes que chez les femmes.

En résumé, l'analyse des taux d'activité et de chômage révèle somme toute le peu de différences qui existent entre les groupes d'immigrants, bien que les immigrants non francophones soient moins touchés par le chômage que les immigrants de PLOP français et de PLOP français-anglais. Ce sont plutôt les caractéristiques socioéconomiques qui dictent le degré d'insertion des immigrants au marché du travail canadien. La période d'arrivée au pays est déterminante à cet égard, tout comme l'est le continent de naissance – les ressortissants africains apparaissant particulièrement défavorisés. Il semble que la connaissance de l'anglais et la région de résidence jouent également un rôle non négligeable sur l'insertion économique des immigrants, mais on l'a mentionné au début de cette section, la direction de cause à effet entre ces deux caractéristiques et les taux d'activité et de chômage est incertaine.

Tableau 8.2
Rapport de cotes et taux d'activité prédit par un modèle de régression logistique sur le taux d'activité de la population immigrante de première langue officielle parlée selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec

Caractéristiques	Immigrants de première langue officielle parlée											
	Français				Français et anglais				Autre			
	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage
Sexe												
Femme (ref.)	1,000	...	73,4	1,000	...	73,8	1,000	...	73,8	1,000	...	71,2
Homme	1,941	0,000	83,3	2,078	0,000	84,4	2,317	0,000	84,4	2,317	0,000	84,0
Âge												
15 à 19 ans	0,192	0,000	52,0	0,133	0,000	46,1	0,158	0,000	46,1	0,158	0,000	46,1
20 à 24 ans	0,566	0,000	74,8	0,487	0,000	74,2	0,594	0,000	74,2	0,594	0,000	74,4
25 à 29 ans	0,761	0,071	79,6	0,652	0,001	79,1	0,906	0,000	79,1	0,906	0,000	81,2
30 à 34 ans (ref.)	1,000	...	83,5	1,000	...	85,1	1,000	...	85,1	1,000	...	82,6
35 à 39 ans	1,018	0,900	83,7	0,968	0,793	84,7	1,067	0,000	84,7	1,067	0,000	83,5
40 à 44 ans	1,139	0,365	85,1	0,940	0,624	84,3	1,158	0,000	84,3	1,158	0,000	84,5
45 à 49 ans	1,063	0,678	84,3	1,214	0,166	87,3	1,111	0,000	87,3	1,111	0,000	84,0
50 à 54 ans	0,914	0,550	82,3	0,840	0,206	82,9	0,853	0,000	82,9	0,853	0,000	80,4
55 à 59 ans	0,482	0,000	71,8	0,413	0,000	71,2	0,479	0,000	71,2	0,479	0,000	70,5
60 à 64 ans	0,187	0,000	51,4	0,198	0,000	55,4	0,197	0,000	55,4	0,197	0,000	51,2
Connaissance de l'anglais												
Non (ref.)	1,000	...	67,2	1,000	1,000	...	64,7
Oui	1,999	0,000	79,0	2,165	0,000	...	2,165	0,000	78,3
Connaissance du français												
Non (ref.)	1,000	1,000	...	77,2
Oui	1,124	0,000	...	1,124	0,000	78,9
Période d'obtention de la résidence permanente												
1970 ou avant (ref.)	1,000	...	78,6	1,000	...	81,0	1,000	...	81,0	1,000	...	76,6
1971 à 1980	1,224	0,073	81,5	0,978	0,886	80,7	1,325	0,000	80,7	1,325	0,000	80,8
1981 à 1990	1,436	0,003	83,6	0,934	0,648	80,1	1,357	0,000	80,1	1,357	0,000	81,1
1991 à 1995	0,867	0,267	76,4	0,828	0,213	78,3	1,093	0,000	78,3	1,093	0,000	78,0
1996 à 2000	0,852	0,211	76,1	0,875	0,390	79,1	0,933	0,000	79,1	0,933	0,000	75,5
2001 à 2006	0,619	0,000	70,6	0,574	0,000	72,3	0,711	0,000	72,3	0,711	0,000	70,9

Tableau 8.2
Rapport de cotes et taux d'activité prédit par un modèle de régression logistique sur le taux d'activité de la population immigrante de première langue officielle parlée selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec (fin)

Caractéristiques	Immigrants de première langue officielle parlée											
	Français				Français et anglais				Autre			
	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage
Diplôme universitaire												
Non (ref.)	1,000	...	76,3	1,000	...	77,3	1,000	...	75,9			
Oui	1,705	0,000	83,8	1,601	0,000	83,8	1,519	0,000	82,0			
Continent de naissance												
Amérique	1,213	0,064	82,5	1,083	0,432	83,3	1,033	0,003	79,6			
Europe (ref.)	1,000	0,000	79,9	1,000	...	82,2	1,000	...	79,1			
Afrique	0,951	0,527	79,1	0,674	0,000	76,5	0,867	0,000	77,0			
Asie et Pacifique	0,732	0,003	75,1	0,605	0,000	74,8	0,758	0,000	74,8			
Région de résidence												
Atlantique	1,060	0,669	78,1	1,058	0,809	79,4	0,872	0,000	74,6			
Ontario (ref.)	1,000	...	77,3	1,000	...	78,6	1,000	...	76,8			
Prairies	2,116	0,000	86,9	1,442	0,093	83,5	1,253	0,000	80,1			
Alberta	1,195	0,129	79,9	1,447	0,001	83,6	1,373	0,000	81,4			
Colombie-Britannique	1,066	0,502	78,2	0,881	0,079	76,7	0,971	0,000	76,3			
Territoires	7,231	0,000	95,4	0,787	0,623	74,9	1,696	0,000	84,1			
Nombre d'observations	8 952				11 523				753 241			
No												

ta : La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Le rapport de cotes (ou rapport de risques) mesure la variation relative de l'effet de la catégorie sur la variable dépendante par rapport à la catégorie de référence (indiquée par « ref. »). Il s'agit d'un ratio dont la valeur varie entre 0 et l'infini. Le niveau de signification donne la probabilité que l'effet de la catégorie sur la variable indépendante soit le même que celui de la catégorie de référence. Sa valeur varie de 0 à 1.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Tableau 8.3
Rapport de cotes et taux d'activité prédit par un modèle de régression logistique sur le taux d'activité de la population immigrante d'hommes et de femmes selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec

Caractéristiques	Hommes			Femmes		
	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux d'activité prédit pourcentage
Âge						
15 à 19 ans	0,066	0,000	43,7	0,305	0,000	49,4
20 à 24 ans	0,270	0,000	75,3	0,924	0,000	73,9
25 à 29 ans	0,639	0,000	87,6	1,022	0,280	75,7
30 à 34 ans (ref.)	1,000	...	91,7	1,000	...	75,3
35 à 39 ans	1,004	0,900	91,7	1,074	0,000	76,5
40 à 44 ans	0,892	0,000	90,8	1,252	0,000	79,1
45 à 49 ans	0,782	0,000	89,6	1,255	0,000	79,1
50 à 54 ans	0,641	0,000	87,7	0,930	0,000	74,0
55 à 59 ans	0,364	0,000	80,3	0,516	0,000	61,7
60 à 64 ans	0,154	0,000	63,9	0,206	0,000	40,2
Connaissance de l'anglais						
Non (ref.)	1,000	...	75,7	1,000	...	55,7
Oui	2,064	0,000	85,4	2,208	0,000	72,2
Connaissance du français						
Non (ref.)	1,000	...	84,7	1,000	...	70,8
Oui	0,988	0,652	84,5	1,162	0,000	73,5
Période d'obtention de la résidence permanente						
1970 ou avant (ref.)	1,000	...	82,6	1,000	...	71,8
1971 à 1980	1,420	0,000	86,6	1,250	0,000	75,7
1981 à 1990	1,530	0,000	87,3	1,249	0,000	75,7
1991 à 1995	1,288	0,000	85,6	0,985	0,375	71,5
1996 à 2000	1,197	0,000	84,7	0,813	0,000	67,8
2001 à 2006	0,959	0,060	82,1	0,590	0,000	61,1

Tableau 8.3
Rapport de cotes et taux d'activité prédit par un modèle de régression logistique sur le taux d'activité de la population immigrante d'hommes et de femmes selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec (fin)

Caractéristiques	Hommes			Femmes		
	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux d'activité prédit	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux d'activité prédit (%)
	milliers	pourcentage	milliers	pourcentage	pourcentage	pourcentage
Diplôme universitaire						
Non (ref.)	1,000	...	84,2	1,000	...	68,7
Oui	1,357	0,000	87,5	1,608	0,000	77,2
Continent de naissance						
Amérique	0,997	0,860	86,3	1,059	0,000	74,0
Europe (ref.)	1,000	...	86,3	1,000	...	73,0
Afrique	0,863	0,000	84,8	0,863	0,000	70,3
Asie et Pacifique	0,721	0,000	82,6	0,776	0,000	68,3
Région de résidence						
Atlantique	0,875	0,002	82,8	0,891	0,001	68,2
Ontario (ref.)	1,000	...	84,4	1,000	...	70,4
Prairies	1,262	0,000	86,9	1,254	0,000	74,5
Alberta	1,528	0,000	88,7	1,294	0,000	75,0
Colombie-Britannique	0,917	0,000	83,4	1,005	0,630	70,5
Territoires	1,360	0,018	87,6	1,973	0,000	81,5
Groupe d'immigrants						
PLOP français	1,003	0,961	84,7	1,040	0,385	71,8
PLOP français et anglais	0,971	0,566	84,3	0,799	0,000	66,7
PLOP autre (ref.)	1,000	...	84,7	1,000	...	71,0
Nombre d'observations			milliers			
	370 891			402 825		

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée. La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ». La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. Le rapport de cotes (ou rapport de risques) mesure la variation relative de l'effet de la catégorie sur la variable dépendante par rapport à la catégorie de référence (indiquée par « ref. »). Il s'agit d'un ratio dont la valeur varie entre 0 et l'infini. Le niveau de signification donne la probabilité que l'effet de la catégorie sur la variable dépendante soit le même que celui de la catégorie de référence. Sa valeur varie de 0 à 1.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Tableau 8.4
Rapport de cotes et taux de chômage prédit par un modèle de régression logistique sur le taux de chômage de la population d'immigrants de première langue officielle parlée selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec

Caractéristiques	Immigrants de première langue officielle parlée												
	Français				Français et anglais				Autre				
	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit	
milliers	milliers	pourcentage	milliers	milliers	pourcentage	milliers	milliers	pourcentage	milliers	milliers	pourcentage	pourcentage	
Sexe													
Femme (ref.)	1,000	...	9,1	1,000	...	8,9	1,000	...	7,3				
Homme	0,697	0,001	6,6	0,724	0,000	6,7	0,737	0,000	5,5				
Âge													
15 à 19 ans	2,957	0,000	18,3	1,729	0,004	13,9	2,749	0,000	14,3				
20 à 24 ans	1,502	0,077	10,5	1,360	0,087	11,4	1,972	0,000	10,7				
25 à 29 ans	1,301	0,202	9,3	1,247	0,213	10,5	1,211	0,000	6,9				
30 à 34 ans (ref.)	1,000	...	7,4	1,000	...	8,7	1,000	...	5,8				
35 à 39 ans	0,983	0,927	7,2	0,701	0,041	6,3	0,941	0,017	5,5				
40 à 44 ans	0,560	0,008	4,3	0,705	0,050	6,3	0,874	0,000	5,1				
45 à 49 ans	0,928	0,733	6,9	0,754	0,136	6,7	0,870	0,000	5,1				
50 à 54 ans	0,804	0,346	6,0	0,767	0,206	6,8	0,884	0,000	5,2				
55 à 59 ans	1,025	0,923	7,5	0,699	0,171	6,2	0,999	0,984	5,8				
60 à 64 ans	1,206	0,537	8,7	0,472	0,031	4,3	1,163	0,000	6,7				
Connaissance de l'anglais													
Non (ref.)	1,000	...	11,0	1,000	...	9,7				
Oui	0,656	0,004	7,7	0,607	0,000	6,2				
Connaissance du français													
Non (ref.)	1,000	...	6,5				
Oui	0,967	0,305	6,3				

Tableau 8.4
Rapport de cotes et taux de chômage prédit par un modèle de régression logistique sur le taux de chômage de la population d'immigrants de première langue officielle parlée selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec (fin)

Caractéristiques	Immigrants de première langue officielle parlée											
	Français					Français et anglais					Autre	
	Rapport de cotes (odds-ratio) signification milliers	Niveau de signification	Taux de chômage prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Taux de chômage prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux de chômage prédit pourcentage	Rapport de cotes (odds-ratio) milliers	Niveau de signification	Taux de chômage prédit pourcentage	
Période d'obtention de la résidence permanente												
1970 ou avant (ref.)	1,000	...	6,1	1,000	6,4	1,000	...	6,4	1,000	...	4,8	
1971 à 1980	0,656	0,081	4,1	0,968	0,922	0,988	0,669	6,2	0,988	0,669	4,7	
1981 à 1990	0,768	0,264	4,7	0,953	0,878	1,207	0,000	6,1	1,207	0,000	5,7	
1991 à 1995	1,553	0,065	9,0	1,359	0,334	1,386	0,000	8,5	1,386	0,000	6,5	
1996 à 2000	2,036	0,002	11,4	1,311	0,402	1,590	0,000	8,2	1,590	0,000	7,3	
2001 à 2006	2,302	0,000	12,7	2,032	0,027	2,268	0,000	12,1	2,268	0,000	10,1	
Diplôme universitaire												
Non (ref.)	1,000	...	8,6	1,000	...	1,000	...	8,2	1,000	...	6,7	
Oui	0,774	0,027	6,9	0,932	0,483	0,909	0,000	7,7	0,909	0,000	6,2	
Continent de naissance												
Amérique	1,802	0,001	9,2	0,862	0,371	1,231	0,000	5,9	1,231	0,000	6,4	
Europe (ref.)	1,000	0,000	5,4	1,000	...	1,000	...	6,8	1,000	...	5,3	
Afrique	2,049	0,000	10,3	1,272	0,091	1,496	0,000	8,5	1,496	0,000	7,7	
Asie et Pacifique	1,768	0,003	9,0	1,372	0,002	1,369	0,000	9,1	1,369	0,000	7,1	
Région de résidence												
Atlantique	0,998	0,993	8,8	0,722	0,380	1,393	0,000	5,7	1,393	0,000	9,5	
Ontario (ref.)	1,000	...	8,8	1,000	...	1,000	...	7,7	1,000	...	7,0	
Prairies	0,829	0,471	7,5	0,725	0,394	0,615	0,000	5,7	0,615	0,000	4,5	
Alberta	0,648	0,039	6,0	0,739	0,113	0,542	0,000	5,8	0,542	0,000	4,0	
Colombie-Britannique	0,679	0,034	6,3	1,317	0,027	0,845	0,000	9,8	0,845	0,000	6,0	
Territoires	2,906	0,037	20,5	1,190	0,776	0,711	0,015	9,0	0,711	0,015	5,2	
				milliers								
Nombre d'observations		6 999		8 638		572 490						

Nota : La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. La catégorie « Autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ». Le rapport de cotes (ou rapport de risques) mesure la variation relative de l'effet de la catégorie sur la variable dépendante par rapport à la catégorie de référence (indiquée par « ref. »). Il s'agit d'un ratio dont la valeur varie entre 0 et l'infini. Le niveau de signification donne la probabilité que l'effet de la catégorie sur la variable indépendante soit le même que celui de la catégorie de référence. Sa valeur varie de 0 à 1.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Tableau 8.5
Rapport de cotes et taux de chômage prédit par un modèle de régression logistique sur le taux de chômage des immigrants selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec

Caractéristiques	Hommes			Femmes		
	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit
	milliers	pourcentage	milliers	pourcentage	milliers	pourcentage
Âge						
15 à 19 ans	4,197	0,000	15,2	1,934	0,000	13,2
20 à 24 ans	2,889	0,000	11,1	1,443	0,000	10,3
25 à 29 ans	1,388	0,000	5,7	1,111	0,002	8,2
30 à 34 ans (ref.)	1,000	...	4,2	1,000	...	7,4
35 à 39 ans	0,956	0,274	4,0	0,938	0,045	7,0
40 à 44 ans	1,017	0,673	4,2	0,787	0,000	6,0
45 à 49 ans	1,035	0,406	4,3	0,783	0,000	5,9
50 à 54 ans	1,115	0,011	4,6	0,755	0,000	5,7
55 à 59 ans	1,231	0,000	5,1	0,858	0,000	6,4
60 à 64 ans	1,513	0,000	6,2	0,890	0,019	6,7
Connaissance de l'anglais						
Non (ref.)	1,000	...	7,9	1,000	...	11,3
Oui	0,648	0,000	5,3	0,584	0,000	7,0
Connaissance du français						
Non (ref.)	1,000		5,5	1,000		7,4
Oui	1,044	0,376	5,7	0,940	0,162	7,0
Période d'obtention de la résidence permanente						
1970 ou avant (ref.)	1,000	...	4,5	1,000	...	4,9
1971 à 1980	0,964	0,349	4,4	1,014	0,736	5,0
1981 à 1990	1,111	0,006	5,0	1,292	0,000	6,2
1991 à 1995	1,231	0,000	5,5	1,554	0,000	7,4
1996 à 2000	1,307	0,000	5,8	1,890	0,000	8,8
2001 à 2006	1,799	0,000	7,8	2,798	0,000	12,5

Tableau 8.5
Rapport de cotes et taux de chômage prédit par un modèle de régression logistique sur le taux de chômage des immigrants selon certaines caractéristiques, Canada moins le Québec (fin)

Caractéristiques	Hommes			Femmes		
	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit	Rapport de cotes (odds-ratio)	Niveau de signification	Taux de chômage prédit
	milliers	pourcentage	milliers	pourcentage	milliers	pourcentage
Diplôme universitaire						
Non (ref.)	1,000	...	5,6	1,000	...	7,8
Oui	0,947	0,010	5,3	0,882	0,000	7,0
Continent de naissance						
Amérique	1,242	0,000	5,5	1,232	0,000	7,4
Europe (ref.)	1,000	...	4,5	1,000	...	6,1
Afrique	1,519	0,000	6,6	1,520	0,000	8,9
Asie et Pacifique	1,402	0,000	6,1	1,351	0,000	8,0
Région de résidence						
Atlantique	1,343	0,000	7,7	1,356	0,000	10,5
Ontario (ref.)	1,000	...	5,9	1,000	...	8,1
Prairies	0,633	0,000	3,9	0,610	0,000	5,1
Alberta	0,579	0,000	3,6	0,517	0,000	4,4
Colombie-Britannique	0,876	0,000	5,3	0,824	0,000	6,8
Territoires	1,091	0,620	6,4	0,557	0,003	4,7
Groupe d'immigrants						
PLOP français	1,178	0,068	6,4	1,308	0,001	9,3
PLOP français et anglais	1,131	0,137	6,1	1,290	0,000	9,2
PLOP autre (ref.)	1,000	...	5,5	1,000	...	7,3
			milliers			milliers
	307 162			280 965		

Nombre d'observations

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée. La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

La région de l'Atlantique comprend les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. La région des Prairies comprend les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Le rapport de cotes (ou rapport de risques) mesure la variation relative de l'effet de la catégorie sur la variable dépendante par rapport à la catégorie de référence (indiquée par « ref »). Il s'agit d'un ratio dont la valeur varie entre 0 et l'infini.

Le niveau de signification donne la probabilité que l'effet de la catégorie sur la variable indépendante soit le même que celui de la catégorie de référence. Sa valeur varie de 0 à 1.

Source(s) : Statistique Canada, Recensement de 2006.

Conclusion

Cette étude intitulée « Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur du Québec 1991 à 2006 » a été réalisée dans le contexte de la Feuille de route sur la dualité linguistique canadienne 2008 à 2013 du gouvernement du Canada et du Plan d'action pour favoriser l'immigration au sein des communautés francophones en situation minoritaire (2006 à 2011) de Citoyenneté et Immigration Canada.

Rappelons qu'en novembre 2003, le Comité directeur Citoyenneté et Immigration Canada – Communautés francophones en situation minoritaire, rendait public le Cadre stratégique pour favoriser l'immigration au sein des communautés francophones en situation minoritaire. Ce Cadre proposait cinq objectifs dont celui « [d'augmenter] le nombre d'immigrants d'expression française de manière à accroître le poids démographique des communautés francophones en situation minoritaire » et ceux visant l'intégration économique, sociale et culturelle de ces immigrants à la société canadienne et au sein de ces communautés minoritaires.

En septembre 2006, le Comité directeur lançait le Plan stratégique pour favoriser l'immigration au sein des communautés francophones en situation minoritaire pour accroître et mieux concerter les efforts en vue d'atteindre les cinq objectifs établis par le Cadre stratégique. Ce plan stratégique propose d'atteindre la cible de 4,4 % d'immigrants d'expression française à l'extérieur du Québec, soit une proportion égale au poids relatif de l'ensemble des francophones qui y résidaient en 2006¹². Parmi les propositions de ce plan stratégique, on y note, par exemple, l'importance de la recherche pour mieux comprendre les défis à relever et pour trouver des pistes de solution. C'est donc dans cet esprit qu'a été rédigée la présente étude.

L'objectif de l'étude était d'abord de brosser un portrait statistique de l'immigration de langue française à l'extérieur du Québec en se fondant sur l'analyse des données des recensements canadiens depuis 1991. Ce faisant, il était important de tenter de répondre à la question portant sur les caractéristiques des immigrants d'expression française et, notamment, les critères de définition de cette population. D'entrée de jeu, la définition adoptée se voulait une définition assez large de la population immigrée de langue française, c'est-à-dire celle dont la première langue officielle parlée (PLOP) est le français, seule ou avec l'anglais.

La question du critère de définition des immigrants d'expression française est importante dans la mesure où les caractéristiques sociodémographiques et les pratiques linguistiques de ces immigrants varient grandement selon la définition adoptée.

Dans le numéro du printemps 2008 de la Revue *Thèmes Canadiens* intitulé « Immigration et diversité au sein des communautés francophones en situation minoritaire », plusieurs aspects de l'immigration de langue française à l'extérieur du Québec y sont abordés, notamment ceux portant sur les dynamiques de l'intégration. Or, les critères de définition de la population immigrée d'expression française influent directement sur les défis entourant leur intégration et leur contribution à la vitalité des communautés d'expression française en situation minoritaire.

Le présent rapport a tantôt distingué les immigrants dont le français est la seule première langue officielle parlée de ceux pour lesquels l'on ne peut attribuer, parmi le français ou l'anglais, cette première langue officielle, tantôt effectué une redistribution de la catégorie français-anglais comme le fait le Secrétariat du Conseil du Trésor dans l'application du Règlement sur les langues officielles – Communication avec le public et prestation de services. Quelles que soient les variantes utilisées dans l'une ou l'autre des différentes parties de cette étude, et à la suite de l'examen comparée de ces deux sous-populations d'immigrants, force nous est de constater que ceux qui ont et le français et l'anglais comme première langue officielle parlée présentent des caractéristiques et des comportements aussi différents de ceux des immigrants dont le français est l'unique première langue officielle que ceux du reste des autres immigrants (les immigrants non francophones). Autrement dit, les immigrants de PLOP français-anglais partagent beaucoup plus de comportements et de caractéristiques avec les immigrants non francophones qu'avec les immigrants de PLOP français.

Il ne serait donc pas faux de dire que l'inclusion des immigrants ayant une double première langue officielle parlée au sein de la population immigrée francophone constitue une problématique et pose des défis fort différents de ceux liés à l'insertion des immigrants qui ont le français comme seule première langue officielle parlée.

12. Cette proportion se situait à 4,2 % en 2006.

Quelques-uns des résultats présentés dans le cadre de la présente étude sont assez éloquentes à cet égard. Par exemple, on sait qu'une forte majorité des immigrants de PLOP français-anglais déclarent parler une langue non officielle le plus souvent à la maison et déclarent utiliser l'anglais le plus souvent au travail, un domaine important de la sphère publique. Si l'on prend comme référence les couples dans lesquels les deux partenaires sont de PLOP français-anglais, on constate que moins de 10 % des enfants d'âge mineur vivant au sein de ces couples ont le français comme langue maternelle, 25 % parlent au moins régulièrement le français à la maison (10 % déclarent le parler le plus souvent) et 7,5 % ont le français comme seule première langue officielle parlée (alors que 32 % d'entre eux sont de PLOP français-anglais). Par comparaison, chez les couples formés de deux partenaires de PLOP français, 64 % des enfants ont le français comme langue maternelle, 82 % déclarent parler au moins régulièrement le français à la maison (65 % le plus souvent) et 75 % sont de PLOP français.

Du point de vue des caractéristiques sociodémographiques, on a constaté que les immigrants de PLOP français et ceux de PLOP français-anglais se répartissent différemment sur le territoire. Dans certaines agglomérations urbaines comme Toronto, Calgary ou Vancouver, la population des immigrants de PLOP français-anglais est beaucoup plus nombreuse que celle des PLOP français, alors que dans d'autres agglomérations, telles Ottawa, Sudbury et Moncton, on observe la situation inverse.

En 2006, on comptait près de 61 000 immigrants de langue française (PLOP français) et 76 000 immigrants de « double première langue officielle » (PLOP français-anglais) à l'extérieur du Québec. Environ 40 % de ces immigrants résidaient dans les divisions de recensement d'Ottawa et de Toronto, 50 % si l'on y ajoute la division de recensement de Vancouver. En outre, à Toronto et à Vancouver, on comptait près de deux fois plus d'immigrants de double langue officielle parlée que d'immigrants n'ayant que le français comme PLOP. Par comparaison, Ottawa comptait 33 % plus d'immigrants dont le français est la seule PLOP que d'immigrants de double langue officielle. Ces considérations sont donc importantes lorsque l'objet d'étude porte sur l'immigration de langue française à l'extérieur du Québec.

De fait, les immigrants de PLOP français-anglais tendent à s'établir aux mêmes endroits que la majorité des immigrants, alors que les résultats présentés dans ce rapport suggèrent que les immigrants de PLOP français choisissent souvent des communautés francophones (définis selon la PLOP français) pour fixer leur lieu de résidence.

Les origines géographiques des immigrants de PLOP français sont très différentes de celles des immigrants de PLOP français-anglais. Les premiers proviennent de pays où le français est la langue officielle où le nombre de locuteurs est important, et sont originaires en majorité des continents européen et africain. Les immigrants de PLOP français-anglais ont des origines plus diversifiées. Une faible proportion d'entre eux est originaire de pays où le français est langue officielle; mais il est vrai, cependant, que 30 % proviennent de pays où la langue française est présente. Dans l'ensemble, toutefois, ces immigrants de PLOP français-anglais sont nés en Asie (Chine, Inde) et en Europe non francophone.

Les résultats présentés dans cette étude tendent également à confirmer les préoccupations mises en lumière dans le cadre du Plan stratégique de Citoyenneté et Immigration Canada et portant sur la mise en place d'une formation linguistique en anglais et en français adaptée aux besoins des immigrants d'expression française. Ces résultats ont en effet révélé que, toutes choses égales d'ailleurs, le taux de chômage en 2006 des immigrants de PLOP français et des immigrants qui ont déclaré ne pas connaître l'anglais était de trois points de pourcentage supérieurs à celui des immigrants qui ont déclaré avoir une connaissance de l'anglais. Pour ce qui est du taux d'activité, la différence entre les immigrants de PLOP français qui connaissent l'anglais et ceux qui ne peuvent soutenir une conversation dans cette langue est importante : le taux d'activité des premiers est de 79 %, alors que celui des seconds est de 67 %.

Le portrait statistique présenté dans ce rapport reste bien entendu général. Il suggère néanmoins un certain nombre de pistes de recherche qui mériteraient d'être approfondies dans des travaux ultérieurs, notamment par l'entremise d'une triangulation d'approches méthodologiques. L'effectif et la part relative des populations immigrées de langue française étant relativement modestes, cela pose bien entendu un certain nombre de défis méthodologiques pour une meilleure compréhension des dynamiques qui influent sur l'intégration de ces immigrants aux communautés d'expression française à l'extérieur du Québec. Toutefois, les statistiques tirées des données du recensement canadien présentées dans ce rapport procurent une source d'information très utile et, conjuguées à d'autres sources de données sur le sujet, constituent une bonne base de référence à l'orientation des travaux futurs sur le sujet.

Annexe A

Population selon le statut d'immigrant la première langue officielle parlée (après redistribution de la catégorie français et anglais) et les régions, Canada, Canada moins le Québec et Québec

Région	1991	1996	2001	2006
Canada	milliers			
Natifs PLOP français	6 438	6 578	6 638	6 754
Immigrants PLOP français	353	418	474	586
Immigrants PLOP autre	3 990	4 553	4 975	5 601
Natifs PLOP autre	15 990	16 812	17 354	18 034
Résidents non permanents	223	167	199	265
Québec				
Natifs PLOP français	5 532	5 683	5 743	5 862
Immigrants PLOP français	294	346	386	487
Immigrants PLOP autre	298	319	321	364
Natifs PLOP autre	643	656	635	673
Résidents non permanents	44	41	40	49
Canada moins le Québec				
Natifs PLOP français	905	895	895	892
Immigrants PLOP français	60	72	88	99
Immigrants PLOP autre	3 692	4 235	4 654	5 236
Natifs PLOP autre	15 347	16 156	16 718	17 361
Résidents non permanents	179	125	158	216
Canada moins le Québec	pourcentage			
Natifs PLOP français	14,1	13,6	13,5	13,2
Immigrants PLOP français	16,9	17,2	18,5	16,9
Immigrants PLOP autres	92,5	93,0	93,6	93,5
Natifs PLOP autres	96,0	96,1	96,3	96,3
Résidents non permanents	80,3	75,2	79,8	81,6

Nota : PLOP = Population de groupes définis selon la première langue officielle parlée.
La catégorie « PLOP autre » inclut les catégories « anglais » et « ni anglais ni français ».

Source(s) : Statistique Canada, les recensements de 1991 à 2006.

Note aux lecteurs

Le tableau de l'annexe A donne les effectifs de population de cinq groupes définis selon la première langue officielle parlée (PLOP) et le statut d'immigrant entre 1991 et 2006 pour le Canada dans son ensemble, pour le Québec et pour le Canada moins le Québec. Le quatrième panel du tableau (pourcentage Canada moins Québec) présente le pourcentage que représentent les effectifs à l'extérieur du Québec sur la population totale dans chaque groupe et à chaque recensement, soit les effectifs du troisième panel divisés par ceux du premier panel, et exprimés en pourcentage.

Annexe B

Liste des pays selon des critères linguistiques

Français, langue officielle	Français, langue en partage	Langue romane
Haïti	Dominique	Belize
Belgique	Sainte-Lucie	Costa Rica
France et DOM/TOM	Bulgarie	El Salvador
Luxembourg	Roumanie	Guatemala
Monaco	Moldavie	Honduras
Suisse	Albanie	Mexique
Bénin	Andorre	Nicaragua
Burkina Faso	Grèce	Panama
Côte d'Ivoire	Macédoine	Cuba
Guinée	Cap-Vert	République Dominicaine
Mali	Ghana	Porto Rico
Niger	Guinée Bissau	Argentine
Sénégal	Mauritanie	Bolivie
Togo	Maurice	Brésil
Burundi	Algérie	Chili
Comores	Égypte	Colombie
Djibouti	Maroc	Équateur
Madagascar	Tunisie	Paraguay
Rwanda	Sahara Occidental	Pérou
Seychelles	Sao Tomé et Príncipe	Uruguay
Cameroun	Chypre	Venezuela
Centrafrique	Liban	Italie
Tchad	Arménie	Malte
Congo RD	Cambodge	Portugal
Congo R	Laos	San Marino
Guinée Équatoriale	Vietnam	Espagne
Gabon		Mozambique
Vanuatu		Angola